

18 Version G.T.

Cette version a été établie sur bandes
magnétiques par G.T. avec l'aide plus que
précieuse de Simone Desforges, sans laquelle
le travail matériel n'aurait pas eu lieu.

G.T. 2/2010

18 GT.

[Version établie,
par G. Taillaudier
sur bandes.

LACAN (1)
d'UN Discours .
13/1/77

LACAN écrit :

d'UN DISCOURS QUI NE SERAIT PAS DU SEMBLANT

D'un discours : ce n'est pas du mien qu'il s'agit.
Je pense l'année dernière vous avoir assez fait sentir ce qu'il faut entendre par ce terme : discours. Je rappelle : le discours du Maître et ses 4 discours, ^{de sous} positions, les déplacements de ces termes au regard d'une structure, réduite à être tétraédrique. J'ai laissé, à qui voulait s'y employer, de préciser ce qui justifie *{ que. }* ces ... ces glissements qui auraient pu être plus diversifiés, Je les ai réduits à 4. Le privilège de ces 4, si personne ne s'y emploie, peut-être cette année vous en donnerai-je en passant l'indication.

Je ne prenais ces références au regard de ce qui était ma fin, énoncée dans le titre : l'envers de la psychanalyse. Le discours du Maître n'est pas l'envers de la psychanalyse, il est où se démontre la torsion propre, ~~disais-je~~, du discours de la psychanalyse, ce qui fait que ce discours ^{J'ai} (fait) poser la question d'un endroit et d'un envers puisque vous savez l'importance, l'accent, qui est mis dans la théorie, dès son émission par Freud, l'importance et l'accent, qui est mis sur la double inscription. Or, ce qu'il s'agissait de vous faire toucher du doigt, c'est la possibilité d'une inscription double, à l'endroit, à l'envers, sans qu'ait à être franchi un bord. C'est la structure dès longtemps (...) bien connue, dont je n'ai eu qu'à faire usage, dite de la bande de Moebius.

Ces places et ces éléments, c'est d'où se désigne que, de ce qui à proprement parler discours, ne saurait d'aucune façon se référer d'un sujet, bien qu'il le détermine. C'est là sans doute, l'ambiguïté de ce par quoi j'ai introduit ce que je pensais devoir faire entendre à l'intérieur du discours psychanalytique. Rappelez-vous mes termes, au temps où j'~~utilisais~~ utilisais un certain rapport de la fonction et du champ de la parole et du langage dans la psychanalyse.

" Intersubjectivité " , ~~écrivais-je~~ écrivais-je alors - et dieu sait à quelle fausse trace l'énoncé de termes tels que celui-~~là~~ ^{là} peut donner occasion. Qu'on m'excuse d'avoir eu, ces traces, à les

à les faire premières. Je ne pouvais aller au-devant que du malentendu. Inter, certes, en effet, c'est ce que seule la suite m'a permis d'énoncer d'une intersignifiante, subjectivité, de sa conséquence, le signifiant étant ce qui représente un sujet pour un autre signifiant, où le sujet n'est pas. C'est bien en cela que, pour ce que, là où il est représenté, il est absent, que représenté tout de même, il se trouve ainsi divisé. Le discours, ce n'est pas seulement qu'il ne peut plus dès lors être jugé qu'à la lumière de son ressort inconscient, c'est qu'il ne peut plus être énoncé comme quelque chose d'autre que ce qui s'articule d'une structure (où) quelque part il se trouve aliéné d'une façon irréductible.

D'où mon énoncé introductif : d'un discours - je m'arrête ; ce n'est pas le mien. C'est de (...) cet énoncé, ^{du} discours comme ne pouvant être comme tel discours d'aucun, ^{en particulier} et cependant d'une structure et de l'accent que lui donne la répartition, le glissement, de certains de ses termes, c'est de là que je pars cette année pour de qui s'intitule d'un discours qui ne serait pas du semblant.

A ceux qui n'ont pu l'année dernière suivre ces énoncés qui sont donc préalables, j'indique que la parution, qui date déjà de plus d'un mois, de Scilicet 2/3 leur en donnera les références inscrites. Scilicet 2/3, parce que c'est un écrit, est un événement, sinon un avènement de discours. D'abord en ceci ^{c'est que ce livre} (...) dont je ne trouve l'instrument, sans qu'on puisse éluder qu'il nécessite votre presse. Autrement dit que vous soyez là, et très précisément sous cet aspect dont quelque chose de singulier fait l' (adresse / a presse). Assurément avec - disons, les incidences de notre histoire, il est quelque chose qui se touche qui renouvelle la question de ce qui peut en être du discours en tant qu'il est le discours du maître. Ce quelque chose qui ne peut faire que de (...), quelque chose dont on s'interroge à le dénommer. N'allez pas trop vite à vous servir du mot révolution.

Mais il est clair qu'il faut discerner ce qu'il en est de ce qui en somme me permet de poursuivre mes énoncés, de cette formule : d'un discours qui ne serait pas du semblant. Deux traits sont ici à retenir dans ce numéro de SCILICET, c'est que je mets à l'épreuve somme toute à peu près, à quelque chose près qui est en plus mon discours de l'année dernière, dans une configuration qui

justement se caractérise par l'absence de ce que j'ai appelé cette presse de votre présence. Et pour y mettre son plein accent, je la dirai de ces termes, ce que cette présence signifie, je l'épinglerai du plus-de-jour pressé. Car c'est très précisément de cette figure que peut être estimé si elle va au-delà d'une gêne comme on dit, concernant trop de semblance dans le discours où vous êtes inscrits, le discours universitaire, celle qu'il est facile de dénoncer d'une neutralité par exemple, que ce discours ne peut prétendre soutenir; une sélection *compétitive* quand il ne s'agit (que des) signes qui s'adressent aux avertis; une formation du sujet quand il s'agit de bien autre chose.

Pour aller au-delà de cette gêne des semblances, pour que quelque chose s'espère qui permette d'en sortir, rien ne le permet que de poser qu'un certain mode, un certain mode de rigueur dans l'avancement d'un discours, ne clive, en position dominante dans ce discours, - ce qu'il en est de ce triage, de ces globules, de plus-de-jour au titre de quoi vous vous trouvez, dans le discours universitaire, réunis.

Précisément que quelqu'un, à partir du discours analytique, se mette à votre regard dans la position de l'analysant n'est pas nouveau. Je l'ai déjà dit mais personne n'y a fait attention. Ce qui constitue l'originalité de cet enseignement, (est/ c'est) ce qui motive ce que vous lui apportez de votre presse. C'est ce qu'à parler à la radio, j'ai ~~mis~~ à l'épreuve de cette soustraction précisément, de cette présence, de cet espace où vous vous pressez, annulé et remplacé par l'Il-existe ^(l'iméiste) que de cette intersignifiante dont je parlais tout à l'heure et (qui) vacille le sujet. C'est simplement un aiguillage vers quelque chose dont l'avenir dira la portée possible.

Il est un autre trait de ce que j'ai appelé cet événement, cet événement de discours, c'est cette chose imprimée qui s'appelle SCILICET, c'est, comme un certain nombre déjà le savent, qu'on y écrit sans signes. Qu'est-ce que ça veut dire ? : que chacun de ces noms qui se trouvent mis en colonne à la dernière page de ces trois numéros qui constituent une année, peut être permuté avec chacun des autres, affirmant de là qu'aucun discours ne saurait être d'aucun. Ça c'est un pari. Dans l'autre cas, c'est une aiguille, là l'avenir

dira si c'est la formule que - disons dans ... cinq, six ans, adopteront toutes les revues, les revues bien, s'entend, c'est un pari, on verra !

Je n'essaie pas dans ce que je dis, de sortir de ce qui est ressenti, éprouvé dans mes énoncés, comme accentuant, comme tenant à l'artefact du discours. C'est dire bien sûr - c'est la moindre des choses - que ce faisant, ça exclut que je prétende tout en couvrir, ça ne peut être un système > ça n'est, à ce titre, pas une philosophie. Il est clair qu'à quiconque prend sous le biais où l'analyse nous permet de renouveler ce qu'il en est du discours, ceci implique qu'on se déplace - je dirai dans un désunivers, ce n'est pas la même chose que divers. Mais même à ce divers^{UM} je ne répugnerai pas, et pas seulement pour ce qu'il implique de diversité mais jusqu'à ce qu'il implique de diversion. Il est très clair aussi que je ne parle pas de tout. C'est même dans ce que j'énonce, ça résiste à ce qu'on parle de tout à son propos. Ça se touche du doigt tous les jours. Même sur ce que j'énonce que je ne dise pas tout, cela est autre chose - je l'ai déjà dit, ça^{veut} à ceci que la vérité ~~est~~ n'est qu'à mi-dire.

Ce discours donc, (qui) se confine à n'agir que dans l'artefact, n'est en somme que le prolongement de la position de l'analyste, en tant qu'elle se définit de mettre le poids de son plus-de-jouir à une certaine place. C'est néanmoins la position qu'ici je ne saurais soutenir, très précisément de n'être pas dans cette position de l'analyste. Comme je l'ai dit tout à l'heure, à ceci près qu'il vous y manque le savoir, c'est plutôt vous qu'y seriez, dans votre presse . Ceci dit, quelle peut être la portée de ce que, dans cette référence, j'énonce ?

D'un discours qui ne serait pas du semblant : ça peut s'énoncer de ma place et en fonction de ce que j'ai énoncé précédemment, (c'est) un fait en tout cas que je l'énonce. Remarquez que c'est un fait aussi (puisque) je l'énonce. Vous pouvez n'y voir que du feu, c'ad penser qu'il n'y a rien de plus que le fait que je l'énonce. Seulement, si j'ai parlé à propos du discours, d'artefact, c'est que pour le discours, il n'y a rien de fait, si je puis dire, (déjà), il n'y a de fait que du fait de le dire, le fait énoncé est tout ensemble le fait de discours. C'est ça que je désigne par le

terme d'artefact, (~~qui~~) bien entendu, c'est ce qu'il s'agit de réduire. Parce que, si je parle d'artefact, c'est pas pour en faire surgir l'idée de quelque chose qui serait autre, une nature, dont vous auriez tort de vous y engager pour en affronter les *embarras*, parce que vous n'en sortiriez pas. La question ne s'instaure pas dans les termes : est-ce ou n'est-ce pas du ^{dicible} discours ? mais dans ceci : c'est dit, ou ce n'est pas dit. Je pars de ce qui est dit, dans un discours dont l'artefact est supposé suffire à ce que vous soyez là. *et c'est tout. (sans ça)*

(~~Il se trouve~~) car je n'ajoute pas : à ce que vous soyez là à l'état de plus-de-jour pressé (~~...~~) ^{T'ai des occupants. j'irai droit au but} parce qu'il est questionnable de savoir si c'est en tant que plus-de-jour pressé déjà que mon discours vous rassemble. Il n'est pas tranché, quoi qu'en pensent tels ou tels, que ce soit ce discours, celui de la suite des énoncés que je ^{vous présente} (~~vous~~) qui vous mette (~~ou~~ ^{vous}) dans cette position d'où il est questionnable (~~...~~) ^{qu'on parle ou qu'on} je ne parle pas d'un discours qui ne serait pas du semblant.

Du semblant, qu'est-ce que ça veut dire dans cet énoncé ? Du semblant de discours par exemple. Vous le savez, c'est la position dite du logico-positivisme. C'est que, (si) à partir d'un signifié, à mettre à l'épreuve de quelque chose qui tranche par oui ou par non ce qui ne permet pas de s'offrir à cette épreuve, voilà ce qui est défini de ne vouloir rien dire. Et avec ça, on se croit quitte d'un certain nombre de questions qualifiées de métaphysiques, ce n'est pas certes que j'y tiens. Je tiens à faire remarquer que la position du logico-positivisme est intenable, en tout cas à partir de l'expérience analytique, notamment.

Si l'expérience analytique se trouve impliquée de prendre ses titres de noblesse du mythe oedipien, c'est bien qu'elle préserve le tranchant de l'énonciation de l'oracle, et je dirai plus, que l'interprétation y reste toujours du même niveau. Elle n'est vraie que par ses suites, tout comme l'oracle. L'interprétation n'est pas mise à l'épreuve d'une vérité qui se trancherait par oui ou par non, elle

.../.

déchaîne la vérité comme telle. Elle n'est vraie qu'en tant qu'elle est vraiment suivie. Nous voyons tout à l'heure que les schémas de l'implication, j'entends de l'implication logique, dans la forme la plus classique, ces schémas eux-mêmes nécessitent le fond de ce véridique en tant qu'il appartient à la parole - fut-elle à proprement parler insensée.

Le passage du moment où la vérité se tranche de son seul déchaînement à celui d'une logique qui va tenter de donner corps à cette vérité, c'est très précisément le moment où le discours, en tant que représentant de la représentation, est renvoyé, disqualifié, mais s'il peut l'être, c'est parce qu'en quelque partie, il l'est toujours déjà, que c'est ça qu'on appelle le refoulement. Ce n'est plus une représentation qui le représente, c'est cette suite de discours qui se caractérise comme effet de vérité.

L'effet de vérité n'est pas du semblant. L'Oedipe est là pour nous apprendre, si vous me permettez, pour nous apprendre que c'est du sang rouge. Seulement voilà, le sang rouge ne résume pas le sang blanc, il le colore, il le rend re-sang-blanc, il le propage. Un peu de sciure et le cirque recommence. C'est bien pour cela que c'est au niveau de l'artefact (.) de la structure du discours, que peut s'élever la question d'un discours qui ne serait pas du semblant.

En attendant, il n'y a pas de semblant de discours, il n'y a pas de métalangage pour en juger, il n'y a pas d'Autre de l'Autre, il n'y a pas de vrai sur le vrai.

Je me suis amusé un jour à faire parler la vérité. Je demande où il y a un paradoxe, qu'est-ce qu'il peut y avoir de plus vrai que l'énonciation " je mens " ? Le chipotage qui s'énonce du terme de paradoxe ne prend corps que si, ce "Je mens", vous le mettez sur un papier, à titre d'écrit. Tout le monde sent qu'il n'y a rien de plus vrai qu'on puisse dire à l'occasion que de dire : Je mens. C'est même très certainement la seule vérité qui à l'occasion ne soit pas brisée. Qui ne sait qu'à dire : Je ne mens pas, on est absolument pas à l'abri de dire quelque chose de faux. Qu'est-ce à dire ? La vérité dont il s'agit, quand elle parle, celle dont j'ai dit qu'elle parle Je, qui s'énonce comme oracle, - qui parle ?

Ce semblant, c'est le signifiant en lui-même. Qui ne voit que ce qui le caractérise, le signifiant dont, au regard des linguistes, je fais cet usage qui les gêne, il s'en est trouvé pour écrire de ces lignes destinées à bien avertir que sans doute, Ferdinand de Saussure n'en avait pas la moindre

idée. Qu'est-ce qu'on en sait ? Ferdinand de Saussure faisait comme moi, il ne disait pas tout, la preuve, (...) on a trouvé dans ses papiers des choses jamais (dites) dans son cours. Le Signifiant, on croit que c'est cette bonne petite chose qui est apprivoisée par le structuralisme, on croit que c'est (l'autre) Grand Autre, et la ^{batterie} patrie du signifiant, et tout ce que j'explique, bien sûr. Bien entendu ça vient du ciel, parce que je suis un idéaliste à l'occasion !

et le plus de - jour,

Artefact, ai-je dit d'abord : bien sûr, l'artefact, c'est absolument certain que ce soit notre sort de tous les jours, que nous trouvons à tous les coins de rue, à la portée des moindres gestes de nos mains. S'il y a quelque chose qui soit un discours soutenable, ^{du fait que} (soutenir), celui de la science notamment, ce n'est peut-être pas vain de se souvenir qu'il est parti très spécialement de la considération de semblants. Le départ de la pensée scientifique - je parle de l'histoire -, qu'est-ce que c'est ? L'observation des astres, qu'est-ce que c'est, si ce n'est la constellation, c'est à dire le semblant typique. Les pas premiers de la physique moderne, autour de quoi est-ce que ça tourne, au départ ? Non pas comme on le croit, des éléments, car les éléments, les quatre (...) et même si vous y ajoutez la quinte essence, c'est déjà du discours, du discours philosophique et comment ? C'est des météores. Descartes fait un Traité des Météores. Le pas décisif, un des pas décisifs tourne autour de la théorie de l'arc-en-ciel. Et quand je parle d'un météore, c'est quelque chose qui se définit d'être qualifié comme tel d'un semblant. Personne n'a jamais cru que l'arc en ciel, même parmi les gens les plus primitifs, que l'arc-en-ciel, c'était quelque chose qui était là recourbé, dressé. C'est en tant que météore qu'il est interrogé.

Le météore le plus (...) , le plus caractéristique, le plus original, celui dont il est hors de doute qu'il est lié à, à la structure même de ce qui est discours, c'est le tonnerre. Si j'ai terminé mon discours de Rome sur l'évocation du tonnerre, c'est pas absolument comme ça, par fantaisie, il n'y a pas de Nom-du-Père tenable sans le tonnerre dont tout le monde sait très bien que, on ne sait même pas le signe de quoi c'est, le tonnerre. C'est la figure même du semblant. C'est en cela qu'il n'y a pas de semblant de discours : tout ce qui est ^{n'est donc que ce que l'autre 2 de semblant} discours (...), ne peut que se donner pour semblant. Rien ne s'y édifie qui ne soit à base de ce quelque chose qui s'appelle signifiant, qui dans la lumière où je vous le produis aujourd'hui, est identique à ce statut comme tel du semblant.

D'un discours qui ne serait pas du semblant : pour que (ce soit) énoncé, il faut donc que d'aucune façon ce " Du semblant " ne soit complétable ~~que~~ de la référence (d'un ^{au} ~~à~~ ^{de} discours. C'est d'autre chose qu'il s'agit, du référent sans doute ! Contenez- vous un tout petit peu. Ce référent n'est pas probablement tout de suite l'objet, puisque justement ce que ça veut dire, c'est que ce référent, c'est justement, ^(du semblant) lui qui se ~~(se)~~ promène ^(le s).

Le semblant dans lequel (le discours) est identique à lui-même, c'est au niveau du terme " semblant ", c'est le semblant dans la nature, ce n'est pas pour rien que je vous ai rappelé qu'aucun discours qui évoque la nature n'a jamais fait que de partir de ce qui - dans la nature - est semblant. Car la nature est (en) pleine. Je ne parle pas de la nature animale, dont il est bien évident que, qu'elle en surabonde. C'est même ce qui fait qu'il y a de doux rêveurs qui pensent que tout entière, la nature animale, des poissons aux oiseaux, chante la louange divine, ça va de soi. Chaque fois qu'ils ouvrent comme ça, quelque chose, (...), une bouche, une opercule, c'est un semblant manifeste, et elle nécessite ces béances. Quand nous entrons dans quelque chose dont l'efficacité n'est pas tranchée, pour la simple raison que nous ne savons pas comment ça s'est fait qu'il y ait eu, si je puis dire, accumulation de signifiants, car les Signifiants, hein ? je vous le dis, sont répartis dans le monde, dans la nature, ils sont là à la pelle.

Pour que naisse le langage, c'est déjà quelque chose d'amorçer ça, pour que naisse le langage, il a fallu que quelque part s'établisse ce quelque chose que je vous ai déjà indiqué à propos du pari, c'était le pari de Pascal, nous ne nous en souvenons pas. Supposez ceci - l'ennuyeux, c'est que ça suppose déjà le fonctionnement du langage, parce que, il s'agit de l'inconscient. L'inconscient et son (jeu/je) ça veut dire que parmi les nombreux signifiants qui courent le monde, il va y avoir en plus le corps morcelé.

Il y a quand même des choses dont on peut partir en pensant qu'elles existaient déjà. Elles existent déjà dans un certain fonctionnement - (où) nous ne serions pas forcés de considérer l'accumulation du Signifiant. C'est les histoires de territoire.

Si le Signifiant " votre bras droit " va dans le territoire du voisin, (faire) une cueillette - c'est des choses qui arrivent tout le temps, naturellement votre voisin saisit votre Signifiant " bras droit " et vous le ^{rebalance} par-dessus la chose mitoyenne. C'est ce que vous appelez curieusement " projection", n'est-ce pas, c'est une manière de s'entendre ! C'est d'un phénomène comme ça qu'il faudrait partir. Si votre bras droit, chez votre voisin, n'était pas entièrement occupé à la cueillette (^{des pommes} ...), s'il était resté tranquille, il est assez probable que votre voisin l'aurait adoré, c'est l'origine du Signifiant Maître : un bras droit, le (^{sceptre} ...), le Signifiant maître, ça ne demande qu'à commencer comme ça, tout au début.

Il en faut malheureusement un peu plus, c'est un schéma (très) satisfaisant. Un peu plus, ça vous donne le (sceptre), tout de suite vous voyez la chose se matérialiser comme Signifiant. Le procès de l'histoire se montre d'après tous les témoignages, (...) un tout petit peu plus compliqué. Il est certain que la petite parabole, celle par laquelle j'avais commencé d'abord, le bras qui est renvoyé d'un territoire à l'autre, c'est pas forcé que ce soit votre bras qui vous revienne. Parce que les Signifiants, c'est pas individuels, on ne sait pas lequel est à qui. Alors voyez vous, là nous entrons dans une espèce d'autre jeu originel quant à la fonction du hasard et celui des (mythes/~~limites~~). Vous faites un monde (^{à l'occasion un schéma, un} ...) support, (^{divise} utilisez) un certain nombre de ^{cellules} territoriales (...) se passe à un certain niveau, (ça) se passe à un certain niveau (...) - il s'agit de comprendre un peu ce qui s'est passé.

Après tout, non seulement on peut recevoir un bras qui n'est pas le sien, dans ce processus d'expulsion que vous avez appelé on ne sait pourquoi " projection ", (...), non seulement (...) ce bras n'est pas le vôtre, mais plusieurs autres bras, alors à partir de ce moment là, ça n'a plus d'importance que ce soit le vôtre ou que ce soit pas le vôtre. Mais enfin comme après tout, de l'intérieur d'un territoire, on ne connaît que ses propres frontières, on n'est pas forcé de savoir (^{du' du delà de cette} ...) seule frontière (^{il y a toujours une trajectoire qui tranche} ...) (qui était à toi), on balance ça un petit peu comme on veut, Alors (...). L'idée du

rapport qu'il peut y avoir entre le sujet de quelque chose et la naissance de ce que j'appelais tout à l'heure le Signifiant Maître, est certainement une idée à retenir.

Mais pour qu'elle prenne tout son prix, il faut certainement qu'il y ait eu, par un processus de hasard, en certains points, accumulation de Signifiants. A partir de là peut se concevoir quelque chose qui soit la naissance d'un langage. Ce que nous voyons à proprement parler s'édifier comme premier mode de support dans l'écriture ce (...) langage, en donne en tout cas une certaine idée. Chacun sait que la lettre A est une tête de taureau renversée, et que, un certain nombre d'éléments comme celui-là, mobiliers, laissent encore leurs traces. Ce qui est important, c'est de ne pas aller trop vite et de voir où continuent de rester les trous.

Par exemple, il est bien évident que (... ^{le départ} ~~l'état~~) de cette esquisse, était déjà lié à quelque chose de marquant le corps d'une possibilité d'ectopie et de balade qui, évidemment, reste problématique. Après tout là encore, tout est toujours là. Nous avons (...) ^{c'est fêlé} sensible, (... ^{que nous pouvons} encore ^{rencontrer} ...) tous les jours, (il y a pas) longtemps, encore cette semaine, quelque chose, de très jolies photos, dans le journal, dont tout le monde s'est délecté. Les possibilités d'exercice du découpage (...) sur l'être humain sont tout à fait impressionnantes. C'est de là que tout est parti.

Il reste un autre trou. Vous le savez, on s'est beaucoup cassé la tête, on a bien fait la remarque que Hegel, c'est très joli, mais qu'il y a quand même quelque chose qu'il n'explique pas; il explique la dialectique du maître et de l'esclave, il n'explique pas qu'il y ait une société de maîtres. Il est tout à fait clair que ce que je viens de vous expliquer est certainement intéressant en ceci, que par le seul jeu de la projection, de la rétorsion, il est clair qu'au bout d'un certain nombre de coups, il y aura certainement - je dirai, une moyenne de signifiants plus importante dans certains territoires que dans d'autres. Enfin, il reste encore à voir comment le signifiant va pouvoir (dans ce territoire) ⁽⁴⁾ faire société de signifiants. Il convient de ne jamais laisser dans l'ombre ce qu'on n'explique pas, sous prétexte qu'on a réussi à donner un petit commencement d'explication.

Quoiqu'il en soit, l'énoncé de notre titre de cette année, "d'un discours qui ne serait pas du semblant", concerne quelque chose qui a affaire avec une économie. Ici, le "du semblant" (^{terme} ...) à lui-même, il n'est pas semblant d'autre chose, il est à prendre au sens ^{du} génitif, objectif, il s'agit du semblant comme objet propre dont se règle l'économie du discours. Est-ce que nous allons dire que c'est aussi un génitif subjectif ? Est-ce que le "du semblant" concerne aussi ce qui tient le discours ?

Seul le mot subjectif est ici à repousser pour la simple raison que le sujet n'apparaît qu'une fois instaurée quelque part cette liaison des Signifiants. Un sujet ne saurait être que le produit de l'articulation signifiante. Un sujet comme tel ne ^{mathisè} représente jamais en aucun cas cette articulation mais en est à proprement parler déterminé.

Un discours, de sa nature, ^{prend son appui} fait semblant ^{comme on dit} pour (...) qu'il fait de l'orage ou qu'il fait léger, ou qu'il fait chaud. ^{Si} celle qui s'énonce est justement vraie d'être toujours très authentiquement ce qu' (elle) est, au niveau où nous sommes, de l'objectif et de l'articulation, c'est donc très précisément comme objet de ce qui se produit dans le discours que le semblant se pose. D'où le caractère à proprement parler insensé de ce qui s'articule (dont) il faut dire que c'est bien là que se révèle ce qu'il en est de la richesse du langage, à savoir qu'il détient une logique qui dépasse de beaucoup tout ce que nous arrivons à en cristalliser, à en détacher.

J'ai employé la forme hypothétique : d'un discours qui ne serait pas du semblant. Chacun sait les développements qu'a pris après Aristote la logique, de mettre l'accent sur la fonction hypothétique. Tout ce qui s'est articulé de donner la valeur Vrai ou Faux (à) l'articulation de l'hypothèse, et à ~~en~~ combiner ce qui en résulte de l'implication (d'un) terme à l'intérieur de cette hypothèse, comme étant signalée comme Vraie. C'est l'inauguration de ce qu'on appelle le modus ponens, et de bien d'autres modes encore (dont) chacun sait (...). Il est frappant qu'au moins à ma connaissance, jamais personne nulle part n'ait individualisé la ressource que ^{comporte} ~~implique~~ l'usage de cette hypothétique sous la forme négative.

Chose frappante, si on se réfère par exemple à ce qui en est recueilli dans mes Ecrits, quand quelqu'un à l'époque, à l'époque héroïque, où je commençais à défricher le terrain de l'analyse, quand quelqu'un venait contribuer au déchiffrement de la Verneinung, encore qu'à commenter Freud Lettre à lettre, il s'aperçut fort bien - car Freud le dit en toute lettre - que la Bejahung ne comporte qu'un jugement d'attribution, en quoi Freud (^{véritablement} "...) marque une finesse et une compétence tout à fait exceptionnelles à l'époque où il écrit ceci - car seul quelque logicien de diffusion modeste pouvait à la même époque l'avoir souligné - le jugement d'attribution, ce qui ne préjuge en rien de l'existence, la seule position d'une Verneinung implique l'existence de quelque chose qui est très précisément ce qui est nié. Un discours qui ne serait pas du semblant, pose que le discours, comme je viens de l'énoncer, est du semblant.

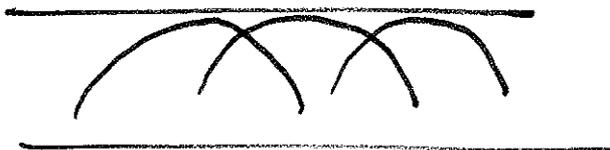
Ce qui a un grand avantage, de le poser ainsi, c'est qu'on ne dit pas du semblant de quoi. Or, c'est là bien sûr, c'est là ce autour de quoi je propose d'avancer nos énoncés, c'est de savoir de quoi il s'agit là où ce ne serait pas du semblant. Bien sûr, le terrain est (préparé) d'un pas singulier (quoique) timide, qui est celui que Freud a fait dans l'au delà du Principe du Plaisir.

Je ne veux ici - parce que je ne peux pas en faire plus - qu'indiquer le noeud que forme, dans cet énoncé la répétition et la jouissance. C'est en fonction de ceci que la répétition va contre le principe du plaisir, qui je dirai, ne s'en relève pas. L'hédonisme ne peut, à la lumière de l'expérience analytique, que rentrer dans ce qu'il est, à savoir un mythe philosophique. J'entends, un mythe d'une classe parfaitement définie (^{comme telle} ~~allégorie~~) et je l'ai énoncé l'année dernière, que l'aide qu'ils ont apportée à un certain procès du maître, en permettant au discours du maître comme tel d'édifier un savoir. Ce savoir est savoir de maître, ce savoir, (à) supposer, puisque le discours philosophique en porte encore la trace, l'existence en face du maître, d'un autre savoir, ^{sur le sexuel} dont dieu merci ! le discours philosophique n'a pas disparu sans avoir épinglé avant qu'il devait y avoir à l'origine un rapport entre ce savoir et la jouissance. Celui qui a ainsi clos le discours philosophique, Hegel pour le nommer, bien sûr ne voit ^(la paternité) que la façon dont, par le travail,

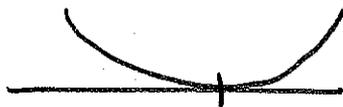
l'esclave arrivera à accomplir - quoi ? rien d'autre que le savoir du maître.

Et qu'introduit, qu'introduit de nouveau ce que j'appellerai l'hypothèse freudienne ? C'est, sous une forme extraordinairement prudente, mais tout de même syllogistique, ceci : Si nous appelons Principe du plaisir ceci que toujours, de par le comportement du vivant, il est revenu à un niveau qui est celui de l'excitation minimale, et ceci règle son économie; il s'avère que la répétition s'exerce de façon telle qu'une jouissance dangereuse, une jouissance qui outrepassa cette excitation minimale, (qui) soit ramené ; - est-il possible, c'est sous cette forme que Freud énonce la question, qu'il soit pensé qu que la vie, prise elle-même dans son cycle (^{d'un côté} ...) au regard de ^{de l'autre} (...) qui ne la comporte pas universellement, que la vie comporte cette possibilité de répétition qui serait le retour à ce monde en tant qu'il est sans vie ?

Je peux vous faire remarquer par un graphique au tableau ceci comporte au lieu (...) une courbe d'excitation ascendante et descendante



toute confiant à une limite, qui est une limite supérieure, la possibilité d'une intensité d'excitation qui peut aussi bien aller à l'infini; ce qui est conçu comme jouissance ne comportant de soi, en principe, d'autre limite que ce point de tangence inférieur



ce point que nous appellerons suprême; en donnant son sens propre à ce mot qui veut dire le point le plus bas d'une limite supérieure de même qu'un (...) point le plus haut d'une limite inférieure. La cohérence donnée du point *mortel*, dès lors conçu ^(comme) (sans que) Freud le souligne, comme une caractéristique de la vie, à la vérité, ce à quoi on ne songe pas est en effet, c'est qu'on confond ce qui est de la non-vie, et qui est loin, fichtre ! de ne pas remuer, le silence éternel des espaces infinis qui sidéait Descartes (sic), il parle,

il chante, il se remue de toutes les façons à vos regards, maintenant. Le monde dit inanimé n'est pas la mort. La mort est un point, est désignée comme un point terme, comme un point terme de quoi ? - de la jouissance de la vie.

C'est très précisément ce qui est introduit par l'énoncé freudien, celui que nous qualifierons de l'hyperhédonisme, si je puis m'exprimer de cette façon. Qui ne voit que l'économie, même celle de la nature, qui est toujours un fait de discours, celui-là ne peut saisir (^{ceci} ce qui) indique qu'il ne saurait s'agir ici que de la jouissance qu'en tant qu'elle est elle-même non seulement fait, mais effet de discours.

Quelque chose qui s'appelle l'inconscient, peut être ^{dit} mis comme structure langagière, c'est pour qu'enfin nous apparaisse le (rejet) de cet effet de discours qui jusque là nous paraissait ^{être} comme impossible, à savoir le plus de jouir. Est-ce à dire, pour suivre une de mes formules, qu'en tant que c'était comme impossible, il fonctionnait comme réel ?

C'est toute la question, car à la vérité, rien n'implique que l'irruption du discours de l'inconscient, tout balbutiant qu'il reste, implique quoique ce soit, dans ce qui le précédait, qui fut soumis à sa structure. Le discours de l'inconscient est une émergence, c'est l'émergence d'une certaine fonction d'utilité ^{du signifiant} (qui n'existait jusque là comme enseigne), c'est bien en quoi - je vous l'ai ^{mis} (dit) au principe du semblant.

Mais les conséquences de son émergence, c'est cela qui doit être introduit, pour que quelque chose change, qui ne peut pas changer, car ce ^{il n'est pas du} n'est pas possible, c'est au contraire de ce qu'un discours se centre de son effet comme impossible qu'il aurait quelque chance d'être un discours qui ne serait pas du semblant.

Note : cette transcription est très approximative. Une fiche de correction suivra.

Ce n'est pas pour m'assurer, mais me rassurer, de ce que j'ai énoncé la dernière fois, dont je n'ai pas le texte à cette heure-ci, je viens de m'en plaindre, il me revient (des/mes) propos, je n'ai aucune peine à me donner pour ça, du type de celui-ci, il se trouve que certains se sont demandés en quelques points de mon discours de la dernière fois comme ils s'expriment, où je veux en venir. D'autres propos me sont revenus d'ailleurs qu'on entend mal au fond de la salle. Je vais m'efforcer - je ne le savais absolument pas la dernière fois, je croyais qu'on avait une aussi bonne acoustique que dans l'amphithéâtre précédent - si on veut bien me faire signe au moment où malgré moi ma voix baissera, j'essaierai de faire de mon mieux.

Donc, on a pu en certains tournants, se demander la dernière fois où je veux en venir. A la vérité, cette sorte de question me paraît assez prématurée pour être significative, c'est à dire que ce sont loin d'être des personnes négligeables, ce sont des personnes fort averties dont ce propos m'a été rapporté, quelque fois tranquillement par eux-mêmes. Il serait peut-être, étant donné justement ce que j'ai avancé la dernière fois, plus impliqué de se demander d'où je par(le/s), ou même, d'où je veux vous faire partir. Déjà ça, ça a deux sens, ça veut peut-être dire : aller quelque part, puis ça peut aussi vouloir dire : décaniller, d'où vous êtes. Ce : d'où je veux en venir est en tout cas fort exemplaire de ce que j'avance concernant le désir de l'autre : che vuoi ? Qu'est-ce qu'y veut ? Evidemment quand on peut le dire tout de suite, on est beaucoup plus dans son assiette. C'est une occasion de remarquer le facteur d'inertie que constitue ce che vuoi au moins quand on peut y répondre. C'est bien pour ça que dans l'analyse, on s'efforce de laisser cette question en suspens.

Néanmoins j'ai bien précisé la dernière fois que je ne suis pas ici dans la position de l'analyste. De sorte qu'en somme, à cette question je me crois obligé de répondre, je dois dire ce - disons, ce pourquoi j'ai parlé. J'ai parlé du semblant et j'ai dit quelque chose qui ne court pas les rues, tout d'abord, j'ai insisté, j'ai appuyé sur ceci que le semblant qui se donne pour ce qu'il est, est la fonction primaire de la vérité. Il y a un certain Je parle qui fait ça, et le rappeler n'est pas superflu pour, à cette vérité, qui fait tellement de difficultés logiques, donner sa juste situation.

C'est d'autant plus important à rappeler que, s'il y a dans Freud, pour désigner comme ça un certain ton, s'il y a dans Freud/^{quelque chose} qui soit révolutionnaire, j'ai déjà mis en garde contre l'usage abusif de ce mot, mais il est certain que, s'il y a eu un moment où Freud était révolutionnaire, c'est dans la mesure où il mettait au premier plan une fonction qui est aussi celle, c'est le seul élément qu'il ait de commun d'ailleurs, qui est aussi cet élément qu'a apporté Marx, c'est à savoir de considérer un certain nombre de faits comme des symptômes. La dimension du symptôme, c'est que ça parle, ça parle même à ceux qui ne savent pas entendre; ça ne dit pas tout, même à ceux qui le savent.

Cette promotion du symptôme, c'est là le tournant que nous vivons dans un certain registre qui, disons, s'est poursuivi, ronronnant pendant des siècles, autour du thème de la connaissance. Faut tout de même pas dire que du point de vue de la connaissance, nous soyons complètement dépourvus, et on sent bien ce qu'il y a de désuet dans la théorie de la connaissance quand il s'agit d'expliquer l'ordre de procès que constituent les formulations de la science, la science physique donne (les/des) modèles, actuellement.

Que nous soyons, parallèlement à cette évolution de la science, dans une position qu'on peut qualifier d'être sur la voie de quelque vérité, voilà ce qui montre une certaine hétérogénéité de statut entre deux registres, à ceci près que, dans mon enseignement et seulement là, on s'efforce d'en montrer la cohérence, qui ne va pas de soi, ou qui ne va de soi que pour ceux qui, dans cette pratique de l'analyse, en rajoutent quant au semblant. C'est ce que j'essaierai d'articuler aujourd'hui.

J'ai dit une deuxième chose, le semblant n'est pas seulement réparabile, essentiel, pour désigner la fonction primaire de la vérité, il est impossible dans cette référence, de qualifier ce qu'il en est du discours. Ce qui définit le discours, ce tout au moins par quoi l'année dernière j'ai essayé de donner un poids à ce terme, en en définissant quatre que je n'ai pu la dernière fois que rappeler, en rappeler je crois, mais hâtivement, les titres, à quoi certains bien sûr ont trouvé que là on perdait pied (...); je ne vais pas refaire, même à titre rapide, l'énoncé de ce dont il s'agit, quoique bien sûr j'aurais à y revenir et à montrer ce qui est, j'ai indiqué qu'on s'y reporte dans les réponses dites radiophoniques du dernier Scilicet, ce qu'il en est, en quoi consiste cette fonction du discours telle que je l'ai énoncé l'année dernière. Il se supporte de quatre places

privilégées parmi lesquelles une d'entre elles précisément restait inommée, et justement celle qui, de chacun de ces discours donne le titre, par la fonction de son occupant?

C'est quand le signifiant maître est à une certaine place que je parle du discours du maître; quand un certain savoir l'occupe aussi, je parle de l'université; quand le sujet dans sa division fondatrice de l'inconscient, y est en place, que je parle du discours de l'hystérique, et enfin quand le plus-de-jour l'occupe, que je parle du discours de l'analyse. Cette place, en quelque sorte sensible, celle d'en haut et à gauche, pour ceux qui ont été là et qui s'en souviennent encore, cette place qui est ici occupée dans le discours du maître par le Signifiant en tant que maître, S^1 , cette place non désignée encore, je la désigne de son nom, du nom qu'elle mérite, c'est très précisément la place du semblant.

C'est à dire, après ce que j'ai énoncé la dernière fois, à quel point le Signifiant, si je puis dire, y est à sa place. D'où le succès du discours du maître, ce succès tout de même, qui mérite bien qu'on y fasse attention un instant, car enfin, qui peut croire qu'aucun maître ait jamais régné par la force? Surtout au départ, parce qu'enfin, comme nous le rappelle Hegel dans cet admirable escamotage, un homme en vaut un autre. Et si le discours du maître fait la (ligne), la structure, le point fort autour de quoi s'ordonnent plusieurs civilisations, c'est que le ressort est tout de même bien d'un autre ordre que la violence.

Ce n'est pas dire que nous soyons sûrs d'aucune façon que, dans ces faits dont il faut dire que nous ne pouvons les articuler qu'avec la plus extrême précaution, que dès que nous les épingleons d'un terme quelconque, primitif, prélogique, archaïque, et quoi que ce soit de quelque ordre que ce soit, archaïque, arché, ça serait le commencement, pourquoi? Et pourquoi ça serait pas aussi un déchet, ces sociétés primitives? Mais rien ne le tranche, ce qui est certain, c'est qu'elles nous montrent qu'il n'est pas obligé que les choses s'établissent en fonction du discours du maître, premièrement. La configuration

mytho-rituelle, qui est la meilleure façon de les épingler, n'implique pas forcément l'articulation du discours du maître. Néanmoins, il faut le dire, c'est une certaine forme d'alibi que de nous intéresser tellement à ce qui n'est pas le discours du maître, dans le plupart des cas une façon de noyer le poisson; pendant qu'on s'occupe de ça, on ne s'occupe pas d'autre chose.

Et pourtant, le discours du maître est d'une articulation essentielle, et la façon dont je (l'ai dite) devrait être quelque chose à quoi certains - je ne dis pas vous tous -, certains devraient s'employer à rompre leur esprit. Parce que ce dont il s'agit - et cela aussi je l'ai bien accenqué la dernière fois - ce dont il s'agit, tout ce qui peut arriver de nouveau et qu'on appelle ^{je le dis} (depuis toujours) en insistant ^{sur} le tempérament qu'il convient d'y mettre, de ce qu'on appelle révolutionnaire, ne peut consister qu'en un changement, qu'en un déplacement du discours, à savoir sur chacune de ces places, je voudrais en quelque sorte, pour faire image, mais à quelle sorte de crétinisation l'image peut-elle conduire, représenter par si on peut dire quatre godets, qui auraient chacun leur nom, la façon dont dans ces godets glissent un certain nombre de termes, nommément ce que j'ai distingué de S1, S2, en tant qu'au point où nous en sommes S2 constitue un certain corps de savoir, le petit a, en tant qu'il est directement conséquence du discours du maître, le S qui dans le discours du maître, occupe cette place qui est une place dont nous allons parler aujourd'hui, que ^{la} déjà nommée, elle, qui est la place de la vérité.

La vérité n'est pas le contraire du semblant, la vérité si je puis dire est cette dimension, ou cette demansion, d e m a n, si vous me permettez de faire un nouveau mot, pour désigner ces godets, cette demansion qui est strictement corrélatrice de celle du semblant. Cette demansion, je vous l'ai dit qui, cette dernière celle du semblant, la supporte. Alors, le quelque chose s'indique tout de même d'où veut en venir ce semblant.

Il est clair que la question est peut être un peu à côté, qui est celle, alors là, qui m'est revenue par des voies tout à fait indirectes, deux jeunes têtes que je salue si elles sont encore là aujourd'hui, qu'elles soient pas offensées qu'on

qu'on les ait entendues au passage, qui se demandaient, en hochant gravement de leur bonnet, paraît-il " est-ce que c'est un idéaliste perniciosieux ? " Est-ce que je suis un idéaliste perniciosieux ? Ça me paraît être tout à fait à côté de la question !

Parce que j'ai commencé , - et avec quel accent, je dirai que, je disais le contraire de ce que j'avais à dire exactement -, par mettre l'accent sur ceci : que le discours, c'est l'artefact. Ce que j'amorce avec ça, c'est exactement le contraire, parce que le semblant , c'est, c'est le contraire de l'artefact. Comme je l'ai fait remarquer dans la ^{nature de} ~~la~~ semblant, ça foisonne. La question, dès qu'il ne s'agit plus de la connaissance, (et/dès) qu'on ne croit pas que c'est par la voie de la perception, dont nous extrairions je ne sais quelle quintessence, que nous connaissons quelque chose, mais au moyen d'un appareil qui est le discours, il n'est plus question de l'idée.

La première fois d'ailleurs que l'idée a fait son apparition, elle était un peu mieux située qu'après les exploits de l'évêque Berkeley. C'est de Platon qu'il s'agissait, et qui se demandait où était le réel de ce qui était nommé : Un cheval. Son idée de l'idée, c'était l'importance de cette dénomination. Dans cette chose multiple et transitoire, d'ailleurs parfaitement obscure, à son époque plus qu'à la nôtre, est-ce que toute la réalité d'Un cheval n'est pas dans cette idée en tant que ça veut dire ^{le} Signifiant, un cheval. Faut pas croire que, parce qu'Aristote met l'accent de la réalité sur l'individu, il est ~~beaucoup~~ plus avancé. L'individu, ça veut exactement dire ce qu'on ne peut pas dire. Et jusqu'à un certain point, si Aristote n'était pas le merveilleux logicien qu'il est, qui a fait là le pas unique, le pas décisif, grâce à quoi nous avons un repère concernant ce que c'est qu'une suite articulée de signifiants, on pourrait dire que, dans sa façon de pointer ce qu'est l'Ousia, autrement dit le réel, il se comporte comme un mystique, le propre de l' ousia , c'est lui-même qui le dit, c'est qu'elle ne peut d'aucune façon être attribuée, elle n'est pas dicible. Ce qui n'est pas dicible, c'est précisément ce qui est mystique. Seulement il semble, il n'abonde pas de ce côté là, mais il laisse la place au mystique.

C'est évident que la solution de la question de l'idée ne pouvait pas venir à Platon. C'est du côté de la fonction et de

la variable que tout ça trouve sa solution.

S'il est clair que s'il y a quelque chose que je suis, c'est que je ne suis pas nominaliste, je veux dire que je ne pars pas de ceci que le nom, c'est quelque chose qui se plaque comme ça, sur du réel. Et il faut choisir : si on est nominaliste, il faut complètement renoncer au matérialisme dialectique, de sorte qu'en somme la tradition nominaliste, qui est à proprement parler le seul danger d'édéalisme qui peut se produire ici dans un discours tel que le mien, est très évidemment écarté. Il ne s'agit pas d'être réaliste au sens où on l'était au Moyen-Age, le réalisme des universaux, mais il s'agit de désigner, de pointer ceci que notre discours, notre discours scientifique, ne trouve le réel qu'à ce qu'il dépend de la fonction du semblant.

Les effets de l'articulation - j'entends algébrique, du semblant et comme tel, il ne s'agit que de l(ettres), voilà le seul appareil au moyen de quoi nous désignons ce qui est réel, ce qui est réel, c'est ce qui fait trou dans ce semblant. Dans ce semblant articulé qu'est le discours scientifique, (et) le discours scientifique progresse sans plus même se préoccuper s'il est ou non semblant. Il s'agit seulement que son réseau, que son filet, que son lattice, comme on dit, fasse apparaître les bons trous à la bonne place. Il n'a de référence que l'impossible auquel aboutissent ses déductions, cet impossible, c'est le réel. L'appareil du discours en tant que c'est lui, dans sa ~~xxxxxxxxxx~~ rigueur, qui rencontre les limites de sa consistance, voilà avec quoi nous visons dans la physique, quelque chose qui est le réel.

Ce qui nous importe dans ce qui nous concerne, à savoir le champ de la vérité - et pourquoi est-ce le champ de la vérité, seulement ainsi qualifiable, qui nous concerne, je vais essayer de l'articuler aujourd'hui, - pour ce qui nous concerne, nous avons affaire à quelque chose qui se rencontre, qui diffère de cette ~~maix~~ position dans la physique, du réel, ce quelque chose qui résiste, qui n'est pas (variable) à tout sens, qui est conséquence de notre discours, cela s'appelle le fantôme. Et ce qui est à éprouver, ce sont ses limites, c'est sa structure, la fonction, le rapport dans un discours d'un des termes, du petit a, le plus de jouir, à l'S barré du sujet, soit précisément (pourquoi) dans le discours du maître, est rompu.
(une voie qui)

Voilà ce que nous avons à éprouver dans sa fonction, quand dans la position tout opposée, celle où le petit (a) occupe cette place

a

c'est le sujet qui est en face, cette place où il est interrogé, c'est là que le fantasme doit prendre son statut, son statut qui est défini par la part même d'impossibilité qu'il y a dans l'interrogation analytique.

Pour éclairer ce qu'il en est d'où je veux en venir, j'irai à ce que je veux aujourd'hui marquer, de ce qu'il en est de la théorie analytique. A ce titre, je ne reviens pas, je saute par dessus une fonction qui s'exprime d'une certaine façon de parler que j'ai ici m'adressant à vous. Je ne puis faire néanmoins que d'attirer votre attention sur ceci que, si la dernière fois, je vous ai interpellés du terme, qui a pu paraître impertinent, à combien juste titre, à beaucoup, de plus de jouer pressé, devrais-je parler alors de quelque espèce de (...), de (...) pressé ? Ça a pourtant un sens, un sens qui est celui de ce que préserve ~~mon~~ discours, qui en aucun cas n'a le caractère de ce que Freud a désigné comme le discours du leader.

C'est bien au niveau du discours, dans les débuts des années 20, que Freud a articulé dans MaBenpsychologie und Ichanalyse quelque chose qui singulièrement s'est trouvé être au principe du phénomène nazi. Reportez-vous au schéma qu'il donne dans cet article, à la fin du chapitre : Identification; vous y verrez presque là en clair, indiquées les relations du grand I et du petit (a). Vraiment, le schéma semble fait pour qu'y soient portés les signes lacaniens.

Ce qui, dans un discours, s'adresse à l'Autre comme un Tu, fait surgir l'identification à quelque chose qu'on peut appeler l'idole humaine. Si j'ai parlé la dernière fois du sang rouge comme étant le sang le plus vain à propulser contre le semblant, c'est bien parce que vous l'avez vu, on ne saurait s'avancer pour renverser l'idole, ^{avant} tout aussitôt après, prendre sa place, comme on sait que c'est ce qui s'est passé pour un certain type de martyrs ! c'est bien dans la mesure où quelque chose dans tout discours qui fait appel au Tu provoque ^à une identification camouflée, secrète, qui

n'est que celle à cet objet énigmatique qui peut être rien du tout.

Le tout petit plus de jouir d'Hitler, qui n'allait peut-être pas plus loin que sa moustache, voilà ce qui a suffi à cristalliser des gens qui ..., qui n'avaient rien de mystique! qui étaient tout ce qu'il y a de plus engagés dans le procès du discours du capitaliste, avec ce que ça comporte de mise en question du plus de jouir sous sa forme de plus-value. Il s'agissait de savoir si, à un certain niveau, on en aurait encore son petit bout, et c'est bien ça qui a suffi à provoquer cet effet d'identification.

Il est amusant simplement que ça ait pris la forme d'une idéalisation de la race, à savoir de la chose qui, dans l'occasion, était la moins intéressée. Mais on peut trouver d'où procède ce caractère de fiction, on peut le trouver. Ce qu'il faut dire simplement, c'est qu'il n'y a aucun besoin de cette idéologie pour qu'un racisme se ~~constitue~~ ^{constitue} qu'il y suffit d'un plus de jouir qui se reconnaisse comme tel et que quiconque s'intéresse un peu à ce qui peut advenir fera bien de se dire que toutes les formes de racisme, en tant qu'un plus de jouir suffit très bien à le supporter, voilà ce qui maintenant est à l'ordre du jour, voilà ce qui pour les années à venir nous pend au nez.

Vous allez mieux saisir pourquoi quand je vous dirai ce que la théorie, l'exercice authentique de la théorie analytique, nous permet de formuler quant à ce qu'il est du plus de jouir.

On s'imagine, on s'imagine qu'on dit quelque chose quand on dit que ce que Freud a apporté, c'est la sous-jacence de la sexualité dans tout ce qu'il en est du discours. On dit ça quand on a été un tout petit peu touché par ce que j'énonce de l'importance du discours pour définir l'inconscient, et puis qu'on ne prend pas garde que je n'ai pas encore, moi, abordé ce qu'il en est de ce terme : sexualité, rapport sexuel.

Il est étrange certes - il n'est pas étrange que d'un seul point de vue, le point de vue de la charlatanerie qui préside à toute action thérapeutique dans notre Société -, il est étrange qu'on ne se soit pas aperçu du monde qu'il y a entre Ce terme : sexualité, partout où il commence, où il commence seulement, à prendre une substance biologique, et je vous ferai remarquer que, s'il y a quelque part qu'on peut commencer de s'apercevoir du sens que ça a, c'est plutôt du côté des bactéries, du monde qu'il y a entre cela et

ce dont il s'agit concernant ce que Freud énonce des relations que l'inconscient révèle. Quels que soient les trébuchements auxquels lui-même a pu succomber dans cet ordre, ce que Freud révèle du fonctionnement de l'inconscient n'a rien de biologique. Ça n'a le droit de s'appeler sexualité que parce qu'on appelle rapport sexuel (c'est) complètement légitime, d'ailleurs, jusqu'au moment où on se sert de sexualité pour désigner autre chose, à savoir ce qu'on étudie en biologie, à savoir les chromosomes et sa combinaison XY ou XX ou XX,XY, ça n'a absolument rien à faire avec ce dont il s'agit qui a un nom parfaitement énonçable, et qui s'appelle les rapports de l'homme et de la femme.

Il convient de partir de ces deux termes, avec leur sens plein, avec ce que ça comporte de relations. Parce qu'il est très étrange que (...) les petits essais timides que les gens font pour penser à l'intérieur des cadres d'un certain appareil qui est celui de l'institution psychanalytique, ils s'aperçoivent que tout n'est pas réglé par les (épats) qu'on nous donne comme conflictuels, et ils voudraient bien autre chose, du non-conflictuel, (..)

Et alors là, ils s'aperçoivent par exemple de ceci, c'est que, on n'attend pas du tout la phase phallique pour distinguer une petite fille d'un petit ~~garçon~~^{garçon}, ils sont pas du tout pareils. Ils s'émerveillent, et alors, je vous le signale parce que d'ici que je vous retrouve, ça sera seulement au mois de Février, le 2ème Mercredi de Février, vous aurez peut-être le temps de lire quelque chose, pour une fois que je (...) un livre, ça fera monter le tirage, qui s'appelle Sex und Gender, and Gender, c'est en anglais, pardon ! C'est d'un nommé (Stoler), c'est très intéressant à lire (...) d'abord parce que ça donne sur un sujet important, celui des transexualistes, un certain nombre de cas très bien observés avec leurs corrélats familiaux. Vous savez peut-être que le transexualisme, ça consiste très précisément en un désir très énergique de passer par tous les moyens à l'autre sexe, fut-ce ^à se faire opérer, quand on est du côté mâle. Voilà ! ce transexualisme, avec les coordonnées, les observations qui sont là, vous y apprendrez certainement beaucoup de choses, car ce sont des observations tout à fait utilisables. Vous y apprendrez également ceci, le complet ... (...) complètement

inopérant de l'appareil dialectique avec lequel l'auteur de ce livre traite ces questions, et qui font que surgissent tout à fait directement les plus grandes difficultés qu'il rencontre pour expliquer ces cas. Une des choses les plus surprenantes, c'est que la face psychotique de ces cas est complètement éludée par lui, faute bien entendu de tout repère, la forclusion lacanienne ne lui étant jamais parvenue aux oreilles, ce qui explique tout de suite et très aisément la forme de ces cas. Mais qu'importe !

L'important est ceci : c'est que pour parler d'identité de genre, ce qui n'est rien d'autre que ce que je viens d'exprimer comme ce terme : l'homme et la femme, il est clair que la question n'est posée de ce qui en surgit précocement qu'à partir de ceci qu'à l'âge adulte, il est du destin des êtres parlants de se répartir entre hommes et femmes et que pour comprendre l'accent qui est mis sur ces choses, sur cette instance, il faut se rendre compte que ce qui définit l'homme, c'est son rapport à la femme, et inversement. Quand rien ne nous permet dans ces définitions de l'homme et de la femme, de les abstraire de l'expérience parlante complète, jusque et y compris dans les institutions où elles s'expriment, à savoir le mariage.

Si on ne comprend pas qu'il s'agit, - à l'âge adulte, de faire-homme, que c'est cela qui constitue la relation à l'Autre marqué, que c'est à la lumière, au départ, en partant, de ceci qui constitue une relation fondamentale, qu'est interrogé tout ce qui dans le comportement de l'enfant peut être interprété comme s'orientant vers ce faire-homme par exemple, et que de ce faire-homme, l'un des corrélats essentiels, c'est de faire signe à la fille qu'on l'est, que nous nous trouvons pour tout dire placés d'emblée dans la dimension du semblant, mais aussi bien - tout en témoigne, y compris les références qui sont communes, qui traînent partout - à la parade sexuelle chez les mammifères (inférieurs/supérieurs) principalement, mais aussi bien chez les ... dans un très très grand nombre de vues que nous pouvons avoir très très loin dans le phylum animal, qui montre le caractère essentiel, dans le rapport sexuel, de quelque chose qui convient parfaitement de limiter au niveau où nous le touchons, qui n'a rien à faire ni avec un niveau cellulaire, qu'il

soit chromosomiques ou pas, ni avec un niveau organique, (qu'il s'agisse) ou non de l'ambiguïté de tel ou tel *troupe* concernant la gonade, c'est à savoir au niveau éthologique qui est celui-ci : celui proprement d'un semblant.

C'est en tant que le mâle, le mâle le plus souvent, la femelle n'en est pas absente puisqu'elle est précisément le sujet qui est atteint par cette parade, c'est en tant qu'il y a parade que quelque chose qui s'appelle copulation sexuelle, sans doute, dans sa fonction, mais qui (trouve son) statut d'éléments d'identité particuliers, (il est certain que) le comportement sexuel humain trouve référence aisément dans cette parade telle qu'elle est définie au niveau animal. Il est certain que le comportement sexuel humain consiste dans un certain maintien de ce semblant animal, la seule chose qui l'en différencie, c'est que ce semblant soit véhiculé dans un discours, et que c'est à ce niveau de discours, à ce niveau de discours seulement, qu'il est porté vers - permettez-moi, quelque effet qui ne serait pas du semblant.

Ça veut dire que, au lieu d'avoir l'exquise courtoisie animale, il arrive, il arrive aux (hommes) de violer une femme, ou inversement. Aux limites du discours, en tant qu'il s'efforce de faire tenir le même semblant, il y a de temps en temps du réel; c'est ce qu'on appelle le passage à l'acte, je ne vois pas de meilleur endroit pour désigner ce que ça veut dire.

Observez que dans la plupart des cas, le passage à l'acte est soigneusement évité. Ça n'arrive que par accident, et c'est bien là aussi une occasion d'éclairer ce qu'il en est de ce que je différencie depuis longtemps du passage à l'acte, à savoir l'acting out : faire passer le semblant sur la scène, le monter à la hauteur de la scène, en faire exemple, voilà ce qui dans cet ordre s'appelle l'acting out. On appelle ça encore la passion. Mais - je suis forcé d'aller vite - vous remarquerez que c'est à ce propos, et là tel que je viens d'éclairer les choses, qu'on peut bien pointer, bien désigner ceci, (...) que j'ai dit (...) temps, c'est que si le discours est là en tant qu'il permet l'enjeu de ce qu'il en est du plus de jouir, à savoir, j'y mets tout le paquet, c'est très précisément ce qui est interdit au discours sexuel.

Il n'y a pas d'acte sexuel, je l'ai déjà exprimé plusieurs fois, je l'aborde ici sous un autre angle. Et ceci est rendu tout à fait sensible par l'économie - mais massive de la théorie analytique, à savoir de ce que Freud en a fait et (...) si innocemment, si je puis dire, que c'est en cela qu'il est symptôme, c'est à dire qu'il fait avancer les choses au point où elles nous concernent, sur le plan de la vérité. Le mythe de l'Oedipe, qui ne voit qu'il est nécessaire de désigner le réel, car c'est bien ce qu'il a la prétention de faire, ou plus exactement ce à quoi le théoricien est réduit (...) formule qui est hypermythe, c'est que le réel à proprement parler s'incarne ... de quoi ? de la jouissance sexuelle, - comme quoi ? comme impossible, puisque ce que l'Oedipe désigne, c'est l'être mythique dont la jouissance - sa jouissance serait celle - de quoi ? de toutes les femmes.

Qu'une ... qu'un appareil semblable soit ici en quelque sorte imposé par le discours du maître, est-ce que ce n'est pas là le recouplement le plus sûr de ce que j'énonce (en) théorie, concernant la prévalence du discours, concernant tout ce qu'il en est précisément de la jouissance. Ce que la théorie analytique articule est quelque chose dont le caractère saisissable comme objet est ce que je désigne de l'objet (a), en tant que par un certain nombre de contingences organiques favorables, il vient remplir sein, excrément, regard ou voix, la place définie comme celle du plus de jouir.

Qu'est-ce que la théorie énonce sinon ceci : quelque chose qui ten(d/te) ce rapport du plus de jouir, rapport au nombre de quoi la fonction de la mère vient à un point tellement prévalent (dans) toute notre observation analytique, le plus de jouir ne se normalise que d'un rapport qu'on établit à la jouissance sexuelle. A ceci près que cette jouissance, cette jouissance sexuelle ne se formule, ne s'articule que du phallus, en tant qu'il est son signifiant - le phallus, (quelqu'un a) écrit un jour ceci (...) que ce serait le signifiant qui désignerait le manque de signifiant; c'est absurde, je n'ai jamais articulé une chose pareille, le phallus est très proprement la jouissance sexuelle en tant qu'elle est coordonnée, qu'elle est solidaire d'un semblant.

C'est bien ce qui se passe et c'est là ce dont (il est assez étrange) de voir tous les analystes, s'efforcer de détourner leur regard, loin d'avoir toujours plus insisté sur ce tournant, cette crise, de la phase phallique, tout leur est bon pour l'éluder, la crise, la vérité, à laquelle il n'est pas un de ces jeunes êtres parlants qui n'ait à faire face, c'est qu'il y en a qui n'en ont pas de phallus. Double intrusion au manque, parce que, il y en a qui n'en ont pas et puis, cette vérité manquait jusqu'à présent. L'identification sexuelle ne consiste pas à se croire homme ou femme, mais à tenir compte de ce qu'il y ait des ^x hommes, pour la fille.

*us, pour le garçon,
il y a des*

Et ce qui est important, ça n'est même pas tellement ce qu'ils éprouvent, c'est (une) situation réelle, permettez-moi, c'est que pour les hommes, la fille, c'est le phallus. Et que c'est ça qui les châtre. Que pour les femmes, le garçon, c'est la même chose, le phallus, et c'est ça qui les châtre aussi, parce qu'elles n'acquièrent qu'un pénis et que c'est raté. Le garçon ni la fille d'abord ne courent de risques que par les drames qu'ils déclenchent, ils sont le phallus pendant un moment. Voilà le réel, le réel de la jouissance sexuelle en tant qu'elle est détachée comme telle, c'est le phallus, autrement dit le Nom du Père, l'identification de ces deux termes ayant en son temps scandalisé quelques personnes. Mais il y a quelque chose ^{et} qui vaut la peine qu'on y insiste un peu plus.

Quelle est la part (...) fondatrice dans cette opération semblant, (telle que) celle que nous venons de définir au niveau du rapport homme et femme, quelle est la place du semblant, du semblant archaïque ? C'est assurément ce pourquoi il vaut la peine de revenir un peu plus ^(sur) le moment de ce que représente la femme.

La femme, c'est précisément dans cette (tradition), ce rapport, pour l'homme, l'heure de la vérité. La femme est en position, au regard de la jouissance sexuelle, de ponctuer l'équivalence de la jouissance et du semblant. C'est bien en cela qu'elle joue à la distance d'où se trouve d'elle, l'homme. Si j'ai parlé d'heure de la vérité, c'est parce que c'est celle à quoi toute la formation de l'homme est faite pour répondre, en maintenant envers et contre tout le statut de son semblant. Il est certainement plus

facile à l'homme d'affronter aucun ennemi sur le plan de la rivalité que d'affronter la femme en tant qu'elle est le support de cette vérité, de ce qu'il y a de semblant dans le rapport de l'homme à la femme.

A la vérité, que le semblant soit ici la jouissance, pour l'homme, est suffisamment indiquer que la jouissance est semblant. C'est parce qu'il est à l'intersection de ces deux jouissances que l'homme subit au maximum le malaise de ce rapport qu'on désigne comme sexuel. Comme disait l'autre, ces plaisirs qu'on appelle physiques.

Par contre, nulle autre que la femme, car c'est en cela qu'elle est l'Autre, nulle autre que la femme ne sait mieux ce qui, de la jouissance et du semblant, est disjonctif parce qu'elle est la présence de ce quelque chose qu'elle sait, à savoir que jouissance et semblant, s'ils s'équivalent, dans une dimension du discours, n'en sont pas moins distincts dans l'épreuve, que la femme représente pour l'homme la vérité, tout simplement, à savoir celle-là seule qui peut donner sa place en tant que tel(le) au semblant. Il faut le dire, tout ce qu'on nous a énoncé comme étant le ressort de l'inconscient ne représente rien que l'horreur de cette vérité. (C'est ça) bien sûr qu'aujourd'hui, j'essaie, je tente de vous développer comme on fait(des) fleurs japonaises. (...) , c'est ce qu'on empaquette d'habitude sous le registre du complexe de castration. Moyennant quoi, là, avec cette petite étiquette, (on est calme), on peut les laisser de côté, on n'a plus jamais rien à en dire, sinon que c'est là et qu'on lui fait une petite révérence de temps en temps.

Mais ^{que} la femme soit la vérité de l'homme, (que) que cette vieille histoire proverbiale, (qu') il s'agit de comprendre quelque chose " cherchez la femme ", à quoi on donne naturellement une interprétation policière, soit quelque chose de tout autre, à savoir que pour avoir la vérité d'un homme, on ferait bien de savoir quelle est sa femme. J'entends, son épouse, à l'occasion, et pourquoi pas ? C'est le seul endroit où ça ait un sens, ce que quelqu'un un jour dans mon entourage a appelé le pèse-personne. Pour peser une personne, rien de tel que de peser sa femme (...). Quand il s'agit d'une femme, c'est pas la même chose, parce que la femme a une très grande liberté ...

- Plus fort !

- Qu'est-ce qu'il y a ?

- On n'entend pas !

- Vous n'entendez pas ?

- Non !

- J'ai dit : la femme ~~est~~ a une très grande liberté à l'endroit du semblant ! Elle arrivera à donner du poids même à un homme qui n'en a aucun. C'est des ...; c'est des vérités, bien sûr, qui, au cours des siècles, étaient déjà parfaitement repérées depuis longtemps, mais qui ne sont jamais dites que de bouche à bouche, si je puis dire. Et toute une littérature est faite, existe, il s'agirait de connaître son ampleur, naturellement ça n'a d'intérêt que si on prend la meilleure.

Quelqu'un dont par exemple, il faudrait un jour que quelqu'un se charge, c'est Baltazar Gracián, qui était un Jésuite éminent, et qui a écrit de ces choses parmi les plus intelligentes qu'on puisse écrire. Leur intelligence est absolument prodigieuse en ceci que tout ce dont il s'agit, à savoir établir ce qu'on peut appeler la sainteté de l'homme, en un mot résume-t-il, résume-t-il quoi ? - son livre sur l'homme de cour, en un mot, deux points : être un saint. C'est le seul point de la civilisation occidentale où le mot saint ait le même sens qu'en Chinois, T Tcheu jeun. Notez ce point parce que, cette référence parce que tout de même il est tard, aujourd'hui, et ce n'est pas aujourd'hui que je l'introduirai, je vous ferai cette année quelques petites références aux origines de la pensée chinoise.

Quoiqu'il en soit - Oui ! je me suis aperçu d'une chose, c'est que peut-être je ne suis lacanien que ^{avec que} j'ai fait du chinois. (autrefois). Je veux dire par là que je m'aperçois à relire des trucs comme ça, que j'avais parcouru, mais à l'annoncé, enfin ! comme un nigaud, avec des oreilles d'âne, je me suis aperçu à les relire maintenant que, enfin ! c'est de plein pied avec ce que je raconte.

Je ne sais pas, je donne un exemple : dans Mencius, qui est un des livres fondamentaux, canoniques, de la pensée chinoise, il y a un type, qui est son disciple d'ailleurs, ce n'est pas lui, mais qui commence d'énoncer des choses comme ceci : " Ce que vous ne trouvez pas du côté ien, (c'est le) discours, ne le cherchez pas du côté de votre esprit". Enfin je vous traduis esprit, c'est sing, mais ça veut dire que, il

désignait par sing qui veut dire le coeur, ce qu'il désignait, c'était bel et bien l'esprit, le Geist de Hegel . Mais enfin ça demanderait un tout petit peu plus de développements. "Et si vous ne trouvez pas du côté de votre esprit, ne le cherchez pas du côté de votre tchi ", c'est à dire de, de ce que les Jésuites traduisent comme ça, comme ils peuvent, en perdant un peu les pieds, de votre sensibilité. Je ne vous indique cet étagement que pour vous dire la distinction qu'il y a très stricte entre ce qui s'articule, ce qui est du discours, ce qui est de l'esprit, (à savoir l'essentiel), si vous n'avez pas (...) au niveau de la parole, c'est désespéré, n'essayez pas d'aller chercher ailleurs au niveau des (sentiments) Meng tseu, Mencius, contredit, c'est un fait, mais il s'agit de savoir par quelle voie et pourquoi.

Ceci pour vous dire que, une certaine façon de mettre au premier plan tout à fait le discours, c'est pas du tout quelque chose qui nous fasse remonter à des archaïsmes. Parce que le discours à cette époque, à l'époque de Mencius, était déjà parfaitement articulé et constitué. Ça n'est pas au moyen des références à une pensée primitive qu'on peut le comprendre. A la vérité, je ne sais pas ce que c'est qu'une pensée primitive. Une chose beaucoup plus concrète que nous avons à notre portée, (c'est) ce qu'on appelle le sous-développement. Mais ça, le sous-développement, ça n'est pas archaïque, chacun sait que c'est produit par l'extension du règne capitaliste. Je dirai même plus, ce dont on s'aperçoit et - dont on s'apercevra de plus en plus, c'est que le sous-développement, c'est très précisément la condition du progrès capitaliste. Sous un certain angle, la révolution d'Octobre elle-même en est une preuve.

Mais ce qu'il faut voir, c'est que ce à quoi nous avons à faire face c'est à un sous-développement qui va être de plus en plus patent, de plus en plus étendu. Seulement, ce qu'il s'agit en somme, c'est que nous mettions à l'épreuve ceci : si la clé des divers problèmes qui vont se proposer à nous n'est pas de nous mettre au niveau de cet effet de l'articulation capitaliste (...)

l'année dernière à ne vous donner que sa racine dans le discours du maître, je pourrai peut-être en donner un peu plus cette année. (... viendrait ...) ce que nous pouvons tirer de ce que j'appellerai une logique sous-développée. C'est cela que j'essaie d'articuler devant vous, comme disent les textes chinois, " pour votre meilleur usage ".

F I N

- 1 -

D'un discours...
10 FEVRIER 1971 - 3^{ème} SÉMINAIRE

On me demandait si je faisais mon séminaire en raison de la grève. Il y a peut-être une, peut-être deux personnes qui m'ont demandé quelle était mon opinion sur la grève. Eh bien, moi, je vous la demande. Personne n'a rien à faire valoir en faveur de la grève, à propos tout au moins de ce séminaire?

Je ne vais pas vous faire défaut, à votre présence. J'étais pourtant moi-même, ce matin, assez porté à faire la grève. J'y étais porté en raison de ceci, d'une petite rubrique dans un journal concernant la dite grève, le mot d'ordre de grève et auquel était adjoint, vu le journal dont il s'agissait, un communiqué du ministère de l'Éducation Nationale concernant tout ce qui avait été fait pour l'université, les moyennes des emplois d'enseignants qui sont réservées par nombre d'étudiants etc...

Je n'irai pas bien sûr à contester ces statistiques, néanmoins la conclusion qui en est tirée, de cet effort très large qui devrait en tout cas satisfaire, je dirai qu'elle n'est pas conforme à mes informations qui sont pourtant de bonne source, de sorte qu'en raison de ceci j'étais assez porté à faire la grève. Votre présence me forcera, disons par un fait qui compte, c'est ce qu'on appelle en notre langage la courtoisie, et dans un autre auquel j'ai annoncé comme ça, par une sorte de revenez-y, que je me référerai, c'est à savoir la langue chinoise, dont je me suis laissé aller à vous confier qu'elle fut un temps, enfin j'en ai appris un tout petit bout,

ça s'appelle : le yi .

Le yi, dans la grande tradition , est une des quatre vertus fondamentales, de qui? de quoi? d'un homme d'une certaine date. Et si j'en parle comme ça, comme ça me vient, puisque je pensais avoir à tenir avec vous quelques propos familiers, c'est d'ailleurs sur ce plan que je pense aujourd'hui vous tenir ce discours. Ce ne sera pas à proprement parler ce que j'avais préparé; à ma façon quand-même je tiendrai compte de cette grève et c'est d'une façon - vous allez le voir, à quel niveau je vais placer les choses - c'est d'une façon plus familière pour répondre d'une façon équitable (c'est à peu près le meilleur sens qu'on puisse donner à ce yi), répondre d'une façon équitable à cette présence. Vous verrez que j'en profiterai pour aborder un certain nombre de points qui depuis quelque temps font équivoque , c'est-à-dire que, puisque aussi bien quelque chose est en question au niveau de l'Université, c'est aussi au niveau de l'Université à quoi dans bien des cas je dédaigne de faire état de mouvements qui me parviennent, à quoi je pense aujourd'hui devoir répondre.

Comme peut-être vous le savez, votre présence en témoigne-t-elle ou pas, comment le savoir? je ne suis, dans mon rapport à la dite Université, que dans une position disons marginale, qui croit devoir me donner abri, ce dont certes je lui dois hommage, encore se manifeste-t-il depuis quelque temps quelque chose dont je ne peux pas ne pas tenir compte, étant donné le champ dans lequel je me trouve enseigner. C'est un certain nombre d'échos, de bruitages, de

murmures qui me parviennent du côté d'un champ défini de façon universitaire et qui s'appelle la linguistique.

Quand je parle bien sûr de dédain, il ne s'agit pas d'un sentiment; il s'agit d'une conduite dans un temps qui déjà apparemment, si je me souviens bien, a quelque chose, comme ça doit faire quoi? deux ans, c'est pas énorme. Il est sorti dans une revue que personne ne lit plus, dont le nom fait désuet: La Nouvelle Revue Française, il est paru un certain article qui s'appelait "Exercices de style de Jacques Lacan". C'était un article que j'ai signalé, j'étais à ce moment-là sous le toit de l'Ecole Normale, sous l'auvent, à la porte, j'ai dit: "lisez donc ça, c'est marrant".

Il s'est avéré, comme vous l'avez vu par la suite, que c'était peut-être un peu moins marrant que ça en avait l'air, puisque c'était en quelque sorte la clochette où j'avais plutôt, quoique je sois sourd, à entendre confirmation qui m'avait déjà été annoncée, que ma place n'était plus sous cet auvent. C'est une confirmation que j'aurais pu entendre, parce que c'était écrit, dans l'article, c'était écrit quelque chose, je dois dire, d'assez gros, qu'on pouvait espérer, au moment où je ne serais plus sous l'auvent de l'Ecole Normale, l'introduction dans la dite Ecole de la linguistique (je ne suis pas sûr de citer exactement les termes), que la linguistique de haute qualité, de haute tension, n'importe quoi de cette espèce peut-être quelque chose qui désignait le fait que la linguistique avait quelque chose de galvaudé dans le sein de cette Ecole Normale, au nom de *quasi je n'étais pas chargé dans l'Ecole Normale* d'aucun enseignement, mais si l'Ecole Normale se trouvait à entendre cet auteur si peu initié à la linguistique, ce n'était certainement

pas à moi qu'il fallait s'en prendre.

Ceci vous indique le point sur lequel j'entends tout de même préciser quelque chose ce matin. C'est à savoir en effet ceci, ceci qui est soulevé et depuis quelque temps avec une sorte d'insistance, le thème est repris d'une façon moins légère dans un certain nombre d'interviews, il y a une question qui est soulevée autour de quelque chose: est-on structuraliste ou pas quand on est linguiste?, et on tend à se démarquer, on dira: je suis fonctionnaliste. Je suis fonctionnaliste pourquoi? parce que le structuralisme, c'est quelque chose de pure invention journalistique, c'est moi qui le dis. Le structuralisme est quelque chose qui sert d'étiquette et qui bien sûr, étant donné ce qu'il inclut, à savoir un certain sérieux, n'est pas sans inquiéter, à quoi bien sûr on tient à marquer qu'on se réserve.

La question des rapports de la linguistique et de ce que j'enseigne est, autrement dit, ce que je veux mettre au premier plan de façon en quelque sorte à dissiper (dissiper j'espère d'une façon qui fasse date) une certaine équivoque.

Les linguistes, les linguistes universitaires, entendraient en somme se réserver le privilège de parler du langage. Et le fait que c'est autour du développement linguistique que je joue, que se tient l'axe de mon enseignement, aurait quelque chose d'abusif qui est dénoncé selon des formules diverses dont la principale est celle-ci (c'est me semble-t-il en tout cas la plus consistante) : que de la linguistique il est fait dans le champ qui se trouve ce_lui dans lequel je m'insers ^{m'en sers(?)}, dans celui aussi dans lequel

quelqu'un certes en l'occasion mériterait qu'on y regarde d'un peu plus près, beaucoup plus que pour ce qui est de moi dont on peut avoir une idée assez vague, du moins on le prouve, c'est Lévi-Strauss par exemple, et alors Lévi-Strauss, et puis quelques autres encore, Roland Barthes, nous aussi nous ferions de la linguistique un (je cite) usage/métaphorique

Eh bien, c'est en effet là-dessus que je voudrais bien marquer quelque point. Il y a quelque chose d'abord dont il faudrait partir parce que c'est quand-même inscrit, inscrit dans quelque chose qui compte, le fait que je sois encore là à soutenir ce discours, le fait que vous y soyez aussi pour en entendre la suite. C'est qu'il faut bien croire qu'une formule n'est pas tout à fait déplacée concernant ce discours en tant que je le tiens, c'est que d'une certaine façon, disons que je sais. Je sais quoi? tâchons d'être exact, il semble ~~que~~ prouvé que je sais à quoi m'en tenir.

La tenue d'une certaine place - je le souligne, cette place n'est autre (je le souligne parce que je n'ai pas à l'énoncer pour la première fois, je passe mon temps à bien répéter que c'est de là que je me tiens) que la place que j'identifie à celle d'un psychanalyste (la question après tout peut être discutée, puisque bien des psychanalystes la discuteraient), mais enfin c'est à quoi je m'en tiens.

Ce n'est pas tout à fait pareil si j'énonçais: je sais où je me tiens, non parce que le je serait répété dans la deuxième partie de la phrase, mais, c'est là que le langage montre toujours ses ressources, c'est qu'à dire je sais où je me tiens, c'est sur où

que porterait l'accent de ce que je me targuerais de savoir. J'aurais, si je puis dire, la carte, le mapping de la chose. Et pourquoi après tout que je l'aurais pas?

Il y a une forte raison pour laquelle je ne saurais même soutenir que je sais où je me tiens. Ça, c'est vraiment dans l'axe de ce que j'ai cette année à vous dire. C'est que le principe de la science, tel que le procès en est pour nous engagé, je parle de ce à quoi je me réfère quand je lui donne pour centre la science newtonienne, l'introduction du champ newtonien, c'est qu'en aucun domaine de la science, on ne l'a, ce mapping, cette carte, pour nous dire où l'on est. Et qu'en plus, tout le monde est d'accord là-dessus, que quelle qu'en vaille l'aune, de l'objection qui peut être faite dès qu'on commence à parler de la carte justement, de son hasard et de sa nécessité, eh bien n'importe qui est en posture de vous objecter que vous ne faites plus de la science, mais de la philosophie. Ça ne veut pas dire que n'importe qui sait ce qu'il dit en le disant. Mais enfin, il est dans une position très forte.

Le discours de la science répudie cet où nous en sommes. Ce n'est pas avec ça qu'il opère. L'hypothèse, rappelez-vous Newton affirmant qu'il n'en feignait aucune, l'hypothèse employée pourtant ne concerne jamais le fond des choses. L'hypothèse dans le champ scientifique, et quoi qu'en pense quiconque, l'hypothèse participe avant tout de la logique.

Il y a un si, le conditionnel d'une vérité qui n'est jamais que logiquement articulée.

Alors: apodose. Un conséquent doit être vérifiable.

Il est vérifiable à son niveau, tel qu'il s'articule. Ça ne prouve en rien la vérité de l'hypothèse. Je ne suis absolument pas en train de dire que la science est là qui nage comme une pure construction. Je ne mords pas sur le réel. Dire que ça ne prouve pas la vérité de l'hypothèse, c'est simplement rappeler ce que je viens de dire, à savoir que l'implication en logique n'implique nullement qu'une conclusion vraie ne puisse pas être tirée d'une prémisse fausse.

Il n'en reste pas moins que la vérité de l'hypothèse dans un champ scientifique établi se reconnaît de l'ordre qu'elle donne à l'ensemble du champ en tant qu'il a son statut.

Et son statut ne peut pas se définir autrement que du consentement de tous ceux qui sont autorisés dans ce champ, autrement dit du champ scientifique le statut est universitaire.

C'est des choses qui peuvent paraître grosses. Il n'en reste pas moins que c'est ça qui motive qu'on donne le niveau de l'articulation du discours universitaire, tel que j'ai essayé de le faire l'année dernière, or il est clair que la façon dont je l'ai articulé est la seule qui permette de s'apercevoir pourquoi il n'est pas accidentel, caduc, lié à je ne sais quel accident, que le statut du développement de la science comporte la présence, la subvention d'autres entités sociales qu'on connaît bien, de l'Armée par exemple, ou de la Marine comme on dit encore, et de quelques autres éléments d'un certain ameublement.

C'est tout à fait légitime si nous voyons que radicalement le discours universitaire ne saurait s'articuler qu'à partir du

discours du maître.

La répartition des domaines dans un champ dont le statut est universitaire, voilà où seulement peut se poser la question de ce qui arrive et d'abord de si c'est possible qu'un discours s'intitule autrement. C'est là que s'introduit dans sa massivité — je m'excuse de repartir d'un point vraiment aussi originel, mais après tout, puisqu'il peut me venir, et de personnes autorisées d'être linguistes, des objections comme celles-ci que de la linguistique je ne fais qu'un usage métaphorique, je dois rappeler, je dois répondre, quelle que soit l'occasion à laquelle je le fais (et je le fais ce matin en raison du fait que je m'attendais à rencontrer une atmosphère plus combative), eh bien donc je dois rappeler ceci: c'est moi(?) que si je peux dire déceimment que je sais, je sais quoi? parce qu'après tout peut-être que je me place quelque part dans un endroit que le nommé Mencius, dont je vous ai introduit le nom la dernière fois, peut-être peut nous servir à définir, il reste que si, que Mencius me protège! je sais à quoi m'en tenir, il me faut dire en même temps que je ne sais pas ce que je dis. Je sais ce que je dis, autrement dit c'est ce que je ne peux pas dire.

Ça c'est la date que marque ceci qu'il y a eu Freud et qu'il a introduit l'inconscient. L'inconscient ne veut rien dire si ça ne veut pas dire ça que quoi que je dise, et d'où que je me tiens, même si je me tiens bien, eh bien je ne sais pas ce que je dis, et qu'aucun des discours, tels que l'année dernière je les ai définis, ne laisse espoir, ne permet à quiconque profère quoi, que ce soit de prétendre, d'espérer même d'aucune façon savoir ce qu'il dit.

Je dis, même si je ne sais pas ce que je dis; seulement je le sais que je ne le sais pas. Et je ne suis pas le premier à dire quelque chose dans ces conditions. Ça s'est déjà entendu.

Je dis que la cause de ceci n'est à chercher que dans le langage lui-même et ce que j'ajoute, ce que j'ajoute à Freud, même si dans Freud c'est déjà là, patent, parce que quoi que ce soit qu'il démontre de l'inconscient n'est jamais rien que matière de langage, j'ajoute ceci: que l'inconscient est structuré comme un langage, lequel? eh bien, justement, cherchez-le!

C'est du français, ou du chinois que je vous causerai. Du moins je le voudrais. Il n'est que trop clair qu'à un certain niveau, ce que je cause, c'est de l'aigreur, très spécialement du côté des linguistes. C'est de nature plutôt à faire penser que le statut universitaire, ça n'est que trop évident dans les développements qu'impose à la linguistique de tourner à une drôle de sauce; d'après ce qu'on en voit, ce n'est pas douteux. Qu'on me dénonce à cette occasion, ce n'est pas une chose qui a tellement d'importance. Qu'on ne me discute pas, ça n'est pas non plus très surprenant, puisque ce n'est pas d'une certaine définition du domaine universitaire que je me tiens, que je peux me tenir.

Ce qu'il y a d'amusant, puisqu'il est évident que nous ne sommes pas pour rien, un certain nombre de gens dans lesquels je me suis rangé tout à l'heure, en y ajoutant deux autres noms (et on pourrait en ajouter encore quelques uns), c'est évidemment à partir de nous que la linguistique voit s'accroître le nombre de ses postes, ceux que comptait ce matin dans le journal le ministère de l'Éducation

nationale, et puis aussi le nombre des étudiants.

L'intérêt, la vague d'intérêt que j'ai contribué à apporter à la linguistique, c'est paraît-il un intérêt qui vient d'ignorants. Eh bien, ce n'est déjà pas si mal! Ils étaient ignorants avant, maintenant ils s'intéressent. J'ai réussi à intéresser les ignorants, à quelque chose en plus qui n'était pas mon but, parce que la linguistique, je vais vous le dire, moi je m'en fous!

Ce qui m'intéresse directement, c'est le langage, parce que je pense que c'est à ça que j'ai affaire quand j'ai à faire une psychanalyse.

L'objet linguistique, c'est l'affaire des linguistes de le définir. Dans le champ de la science, chaque domaine progresse de définir son objet. Ils le définissent comme ils l'entendent et ils ajoutent que j'en fais un usage métaphorique.

C'est tout de même curieux que des linguistes ne voient pas que tout usage du langage, quel qu'il soit, se déplace dans la métaphore, qu'il n'y a de langage que métaphorique, comme le démontre toute tentative de métalengagier, si je puis m'exprimer ainsi, qui ne peut faire autrement que d'essayer de partir de ce qu'on définit toujours, chaque fois qu'on s'avance dans un effort dit logicien, de définir d'abord un langage-objet dont il est clair, dont il se touche du doigt, aux énoncés de n'importe lesquels de ces essais logiciens, qu'il est insaisissable, ce langage-objet.

Il est de la nature du langage, je ne dis pas de la parole, je dis du langage même, que pour ce qui est d'approcher quoi que ce soit qui y signifie, le référent n'est jamais le bon, et c'est ça qui fait un langage.

Toute désignation est métaphorique; elle ne peut se faire que par l'intermédiaire d'autre chose. Même si je dis : ça ! ça ! en le désignant, eh bien ! j'implique déjà, de l'avoir appelé ça, que je choisis de n'en faire que ça. Alors que ça n'est pas ça, la preuve c'est que, quand je l'allume, c'est autre chose. (...) au niveau du ça, ce fameux ça qui serait le réduit du particulier, de l'individuel, nous ne pouvons omettre que c'est un fait de langage de dire : ça. Ce que je viens de désigner comme ça, ça n'est pas mon cigare, ça l'est quand je le fume, ^{mais quand je le fume,} j'en parle pas.

Le Signifiant (Ce/c'est) à quoi se réfère le discours à l'occasion, quand il y a discours - il apparait, (nous ne pouvons) guère y échapper (à ce qui est discours) - c'est à quoi se réfère le discours à propos de quelque chose dont il peut bien, ce Signifiant étant le seul support, il évoque, dans la nature, un référent. Seulement ça ne peut pas être le bon et c'est pour ça que le référent est toujours réel : parce qu'il est impossible à désigner. Moyennant quoi, il ne reste plus qu'à le construire. Et on construit si on peut.

Il n'y a aucune raison que je me prive de vous rappeler ce que vous savez tous parce que vous l'avez lu dans un tas d'ordures occultisantes dont vous vous abreuvez comme chacun sait, n'est-ce pas - je parle pas du Yin et du Yang, tout le monde vous savez ça hein ? le mâle et le femelle.

Ça se dessine comme ça.

(Suite p 12)

Ils forment de très beaux petits caractères. Voilà le yang
(le yin, je vous le ferai une autre fois) :

陽

Je vous le ferai une autre fois parce que ça ne m'amuse pas. Je ne vois pas pourquoi j'en abuserais, les caractères chinois sont pour peu d'entre vous quelque chose. Je vais m'en servir quand-même. Nous ne sommes plus là pour faire des tours de passe-passe. Si je vous en parle, c'est parce qu'il est bien évident, voilà l'exemple de référent introuvable. Ça ne veut pas dire, foutre, qu'il ne soit pas réel. La preuve, c'est que nous en sommes encore encombrés.

Si je fais un usage métaphorique de la linguistique, c'est à partir de ceci: c'est que l'inconscient ne peut se conformer à une recherche, je dis la linguistique, qui est insoutenable. Ça n'empêche pas de la continuer, bien sûr. C'est une gageure. Mais j'ai déjà fait assez d'usage de la gageure pour savoir que vous sachiez, que vous soupçonniez. Ça peut servir à quelque chose. C'est aussi important de perdre que de gagner.

La linguistique ne peut être qu'une métaphore qui se fabrique pour ne pas marcher. Mais en fin de compte, ça nous intéresse beaucoup, parce que vous allez le voir, je vous l'annonce, c'est ça que j'ai à vous dire cette année, c'est que la psychanalyse,

elle, c'est dans cette même métaphore qu'elle se déplace, toutes voiles dehors; c'est bien là ce qui m'a suggéré ce retour à (après tout, on sait ce que c'est) mon vieux petit acquis de chinois. Après tout, pourquoi ne l'aurai-je pas entendu pas trop mal quand j'ai appris ça avec mon cher maître Demiéville? j'étais déjà psychanalyste.

Alors, qu'il y ait une langue quand-même dans laquelle ceci :

不
為

ça se lit wéi et ça fonctionne à la fois dans la formule wú wéi qui veut dire non-agir, donc ça veut dire agir, et pour un rien vous voyez wéi employé comme comme (ça veut dire comme), c'est-à-dire que ça sert de conjonction pour faire métaphore, ou bien encore ça veut dire: en tant que ça se réfère à telle chose *qui est encore plus dans la métaphore, en tant que ça se réfère à telle chose,* c'est-à-dire justement que ça n'en est pas puisque c'est bien forcé de s'y référer. Quand une chose se réfère à une autre, la plus grande largeur, la plus grande souplesse est donnée à l'usage éventuel de ce terme wéi qui veut néanmoins dire agir. C'est pas mal une langue comme ça, une langue où les verbes et les plus-verbes (agir: qu'est-ce qu'il y a de plus verbe, qu'est-ce qu'il y a de plus verbatif?), se transforment en menues conjonctions. C'est courant. Ça m'a beaucoup aidé quand-même à généraliser la fonction du signifiant, même si ça fait mal aux entournures à quelques linguistes qui ne savent pas le chinois. Moi je voudrais bien demander à un certain par exemple comment pour lui la double articulation dont il a plein la bouche depuis quelques années (la double articulation, on en crève), la double articula-

tion, qu'est-ce qu'il en fait en chinois. En chinois, c'est la première qui est toute seule, et qui se trouve produire un sens qui de temps en temps fait, comme tous les mots sont monosyllabiques, il va pas dire qu'il y a le phonème qui ne veut rien dire, et puis les mots qui veulent dire quelque chose, deux articulations, deux niveaux. Ah bien oui, même au niveau du phonème, ça veut dire quelque chose. Ça n'empêche pas que quand vous mettez plusieurs phonèmes qui veulent déjà dire quelque chose ensemble, ça fait un grand mot de plusieurs syllabes, tout à fait comme chez nous, qui a un sens qui n'a aucun rapport avec ce que veut dire chacun des phonèmes. Alors, la double articulation, elle est marrante. C'est drôle qu'on ne se souvienne pas qu'il y a une langue comme ça, quand on énonce comme générale une fonction de la double articulation comme caractéristique du langage. Je veux bien que tout ce que je dis soit une connerie, mais qu'on m'explique, qu'un linguiste ici vienne me dire en quoi la double articulation tient en chinois.

Alors, ce wéi, je l'introduis, mais tout doucement (j'en apporterai un minimum d'autres qui puissent servir à quelque chose). Ça allège bien des choses d'ailleurs, que ce verbe soit à la fois agir et la conjonction de la métaphore. "Im Anfang war die Tat", comme dit l'autre; voilà que l'agir était tout au commencement. C'est peut-être exactement la même chose de dire: $\dot{e}v \overset{2}{\alpha} p \chi \eta'$, au commencement était le verbe. Il n'y a peut-être pas pas d'autre agir que celui-là. Ce qu'il y a de terrible, c'est que je peux vous mener comme ça longtemps avec la métaphore. Mais plus loin j'irai, plus loin vous serez fourvoyés parce que,

justement, le propre de la métaphore, c'est de ne pas être toute seule. Il y a aussi la métonymie qui fonctionne pendant ce temps là, même pendant que je vous parle, parce que c'est quand-même la métaphore, comme disent ces gens très compétents, très sympathiques qui s'appellent les linguistes, ils sont même si compétents qu'ils ont été forcés d'inventer la notion de compétence. La langue, c'est la compétence en elle-même. En plus, c'est vrai. On est compétent de rien d'autre. Seulement, comme ils s'en sont aperçu aussi, il n'y a qu'une façon de le prouver, c'est la performance. C'est eux qui appellent ça comme ça, la performance. Moi pas, je n'en ai pas besoin. Je suis en train de la faire, la performance, en faisant la performance de vous parler de la métaphore, naturellement je vous floue parce que la seule chose intéressante, c'est ce qui se passe dans la performance. C'est la production du plus-de-jouir, du vôtre et de celui que vous m'imputez quand vous réfléchissez. Ça vous arrive. Ça vous arrive surtout pour vous demander ce que je fous là. Il faut bien croire que ça doit vous faire plaisir, au niveau de ce plus-de-jouir qui vous presse. C'est à ce niveau là que se fait l'opération de la métonymie, grâce à quoi vous pouvez à peu près être emmenés n'importe où, conduits par le bout du nez, naturellement pas simplement à vous déplacer dans le couloir. Mais ce n'est pas ça qui est intéressant, de vous emmener dans le couloir, ni même de vous battre sur la place publique. L'intéressant, c'est de vous garder là, bien rangés, bien serrés, bien pressés les uns contre les autres. Pendant que vous êtes là, vous ne nuisez à personne!

Ça nous mènera assez loin, ce petit badinage, parce c'est tout de même à partir de là que nous essayerons d'articuler la fonction du yin. Vous comprenez, je vous rappelle cette histoire du plus de jouir, je le rappelle comme je peux; il est bien certain qu'il n'a été définissable et par moi qu'à partir de quoi? d'une sérieuse édification, celle de la relation d'objet telle qu'elle se dégage de l'expérience dite freudienne. Ça ne suffit pas. Il a fallu que cette relation, je la coule, je lui fasse godet de la plus-value de Marx, ce que personne n'avait songé pour cet usage.

La plus-value de Marx, ça ne s'imagine pas comme ça. Si ça s'invente, c'est au sens où le mot invention veut dire qu'on trouve une bonne chose déjà bien installée dans un petit coin, autrement dit on fait une trouvaille. Pour faire la trouvaille, il fallait que ça soit déjà assez bien poli, rodé, par quoi? par un discours.

Alors, le plus-de-jouir, comme la plus-value, n'est détectable que dans un discours développé, dont il n'est pas question de discuter qu'on puisse le définir comme le discours du capitaliste. Vous n'êtes pas bien curieux; et surtout peu interventionnistes, de sorte que l'année dernière, quand je vous ai parlé du discours du maître, personne n'est venu me chatouiller pour me demander comment ça se situait là-dedans, le discours du capitaliste. Moi j'attendais ça, je demande qu'à vous l'expliquer, surtout que c'est simple comme tout. Un tout petit truc qui tourne et votre discours du maître se montre tout ce qu'il y a de plus transformable dans le discours du capitaliste, l'important n'est pas ça. La référence

à Marx est-elle suffisante pour montrer que ça avait le plus profond rapport avec ce discours du maître?

Ce à quoi je veux en venir, c'est ceci: c'est que pour attraper quelque chose d'aussi essentiel que ce qui est là, disons le support (le support, chacun sait que je ne vous en abreuve pas, c'est bien la chose du monde dont je me méfie le plus, parce que c'est avec ça bien sûr qu'on fait les pires extrapolations. C'est avec ça pour tout dire qu'on fait la psychologie, la psychologie, c'est ce qui nous est bien nécessaire pour pouvoir arriver à penser la fonction du langage), alors quand se réduit au plus-de-jouir le support de la métonymie, c'est bien que là je suis entièrement justifié, c'est ce qui fait que vous me suiviez par le fait que ce plus-de-jouir est essentiellement un objet glissant. Impossible d'arrêter ce glissement en aucun point de la phrase.

Néanmoins, pourquoi nous refuser à nous apercevoir que le fait qu'il soit utilisable dans un discours linguistique ou pas (je vous l'ai déjà dit, ça m'est égal), dans un discours qui est le mien, et qu'il ne le soit qu'à s'emprunter non au discours, mais à la logique du capitaliste, est quelque chose qui nous introduit, plutôt nous ramène à ce que j'ai apporté la dernière fois et qui a laissé certains un tout petit peu perplexes. Chacun sait que je finis toujours ce que j'ai à vous raconter dans un petit galop, parce que peut-être j'ai trop traîné, musardé, avant, certains me le disent, que voulez-vous? chacun son rythme. C'est comme ça que je fais l'amour.

Je vous ai parlé d'une logique sous-développée. Ça a laissé certains à se gratter la tête. Qu'est-ce que ça va être, cette

logique sous-développée?

Partons de ceci. J'avais auparavant bien marqué ceci que ce que véhicule l'extension du capitalisme, c'est le sous-développement. Je vais le dire maintenant parce que quelqu'un que j'ai rencontré à la sortie et à qui j'ai fait une confidence, je lui ai dit "j'aurais voulu illustrer la chose en disant que M. Nixon, c'est en fait Houphouët-Boigny en personne", "Oh, il m'a dit, vous auriez dû le dire". Eh bien je le dis. La seule différence entre les deux, c'est que M. Nixon a été psychanalysé, dit-on! Vous voyez le résultat! Quand quelqu'un a été psychanalysé d'une certaine façon, et ça c'est toujours vrai, dans tous les cas, quand il a été psychanalysé d'une certaine façon, dans un certain champ, dans une certaine école, par des gens qu'on peut nommer, eh bien c'est incurable. Il faut tout de même dire les choses comme elles sont. C'est incurable. Ça va même très loin. Il est par exemple manifeste qu'il est exclu que quelqu'un qui a été psychanalysé quelque part, dans un certain endroit, par certaines personnes, nommables, pas par n'importe les quelles, eh bien il ne peut rien comprendre à ce que je dis. Ça s'est vu et il y a des preuves. Il sort même tous les jours des bouquins pour le prouver. A soi tout seul, ça soulève tout de même des questions sur ce qu'il en est des possibilités de la performance, à savoir de fonctionner dans un certain discours.

Donc, si le discours est suffisamment développé, il y a quelque chose, disons rien de plus, ce quelque chose il se trouve que c'est vous, c'est un pur accident, personne ne sait votre rapport à ce quelque chose, c'est un quelque chose qui vous

intéresse quand-même.

性

C'est comme ça que ça s'écrit. Ça se lit, dans une transcription classique française: sing. Si vous mettez un h devant -hsing- c'est la transcription anglaise, et la plus récente transcription chinoise, si je ne m'y trompe pas, parce qu'après tout c'est purement conventionnel, s'écrit comme ça: xing. Bien sûr, ça ne se prononce pas xing, ça se prononce 'sing. C'est la nature. C'est cette nature dont vous avez pu voir que je suis loin de l'exclure dans l'affaire. Si vous n'êtes pas complètement sourdingues, vous avez pu quand-même remarquer que la première chose qui valait la peine d'être retenue dans ce que je vous ai dit dans notre premier entretien, c'est que le signifiant (j'ai bien insisté), il cavale partout dans la nature. Je vous ai parlé des étoiles, des constellations plus exactement, puisqu'il y a étoile et étoile, pendant des siècles quand même, le ciel c'est ça :

天

C'est le premier trait, celui qui est au-dessus, qui est important. C'est un plateau, un tableau noir. On me reproche de me servir du tableau noir. C'est tout ce qui nous reste comme ciel, mes bons amis, c'est pour ça que je m'en sers, pour mettre dessus ce qui doit être vos constellations.

Alors, un discours suffisamment développé, de ce discours il résulte que tous autant que vous êtes, et que vous soyez ici ou aux U.S.A., c'est le même tabac, et de même ailleurs, vous êtes sous-développés par rapport à ce discours. Je parle de ce quelque

chose à quoi il s'agit de s'intéresser mais qui est certainement ce dont on parle quand on parle de votre sous-développement. Où le situer exactement? Qu'en dire? Ce n'est pas faire de la philosophie, demander de ce qui arrive, quelle est la substance. Il y a des choses dans ce cher Měng zǐ, après tout je ne vois pas de raisons de vous faire droguer, je n'ai véritablement aucun espoir que vous fassiez l'effort de foutre le nez, je vais donc aller aussi bien à ce que je devrais ménager de trois étages d'échelon, surtout après qu'il nous ait dit extraordinairement des choses intéressantes. Il y a un truc, on ne sait pas comment ça sort d'ailleurs, parce que c'est fait Dieu sait comment, c'est un collage, ce livre de Měng zǐ, les choses se suivent, comme on dit, et ne se ressemblent pas.

A côté de cette notion du sing, de la nature, sort tout d'un coup celle du ming, du décret du ciel:



Evidemment, je pourrais très bien m'en tenir au ming, au décret du ciel, et devoir continuer mon discours, ce qui veut dire en somme: c'est comme ça parce que c'est comme ça. Un jour, la science poussa, sur notre terrain. En même temps, le capitalisme faisait des siennes, et puis il y a eu un type, Dieu sait pourquoi, décret du ciel, il y a Marx qui^a en somme assuré au capitalisme une assez longue survie. Et puis il y a Freud qui a été inquiet de quelque chose qui manifestement devenait le seul élément d'intérêt qui eut encore quelque rapport avec cette chose qu'on avait autrefois rêvée et qui s'appelait la connaissance, à une époque où il n'y

avait plus la moindre trace de quelque chose qui ait un sens de cette espèce, il s'est aperçu qu'il y avait le symptôme.

C'est là que nous en sommes. Le symptôme, c'est autour de quoi tourne tout ce dont nous pouvons, comme on dit, avoir idée. Le symptôme, c'est là-dessus que vous vous orientez, tous autant que vous êtes. La seule chose qui vous intéresse, et qui ne tombe pas à plat, qui ne soit pas simplement inepte comme information, c'est des choses qui, ^{ont} l'apparence de symptôme, c'est-à-dire en principe des choses qui vous font signe, mais à quoi on ne comprend rien. C'est la seule chose sûre, c'est qu'il y a des choses qui vous font signe à quoi on ne comprend rien.

Je vous dirai comment l'homme, c'est intraduisible:



C'est le type bien, fait de très curieux petits tours de jonglerie et d'échange entre le sing et le ming. C'est évidemment beaucoup trop calé pour que je vous en parle aujourd'hui, mais le mettre à l'horizon, à la pointe pour vous dire que c'est là qu'il faudra en venir, parce que de toute façon, ce ming, c'est quelque chose qui ne va pas, qui est sous-développé, il faut bien savoir où le mettre. Qu'il puisse vouloir dire la nature, ça a quelque chose de pas très satisfaisant vu l'état où en sont les choses de ce qui est de l'histoire naturelle. Ce ming, il n'y a aucune espèce de chance que nous le trouvions dans ce truc rudement calé à obtenir, à serrer de près qui s'appelle le plus-de-jouer. Si c'est si glissant, ça ne rend pas facile de mettre la main dessus. C'est certainement pas à ça que nous nous référons quand nous

parlons de sous-développement.

Je sais bien qu'à terminer maintenant, parce que l'heure s'avance, je vais vous laisser peut-être un petit peu trop en haleine. Tout de même, je vais revenir en arrière, sur le plan de l'agir métaphorique. Mais pour vous dire en quoi, puisqu'aujourd'hui ça a été mon pivot, la linguistique convenablement filtrée, critiquée, focalisée, enfin, pour tout dire, à condition que nous en fassions exactement ce que nous voulons: ce que font les linguistes, pourquoi pas en tirer profit? Il peut arriver qu'ils fassent quelque chose d'utile. Si la linguistique est ce que je disais tout à l'heure, une métaphore qui se fabrique exprès pour ne pas marcher, ça peut quand-même vous donner des idées pour ce qui pourrait bien, nous, être notre but. D'où nous nous tenons avec Méng zi et puis quelques autres à son époque qui savaient ce qu'ils disaient, parce qu'il ne faudrait pas confondre quand-même le sous-développement avec le retour à un état archaïque, ce n'est pas parce que Méng zi vivait au troisième siècle avant Jésus-Christ que je vous le présente comme une mentalité primitive; je vous le présente comme quelqu'un qui, dans ce qu'il disait, savait probablement une part des choses que nous ne savons pas quand nous disons la même chose, alors c'est ça qui peut nous servir à apprendre avec lui à soutenir une métaphore, non pas fabriquée pour ne pas marcher, mais dont nous suspendions l'action. C'est là peut-être où nous essayerons de montrer la voie nécessaire.

J'en resterai là aujourd'hui pour un discours qui ne serait pas du semblant.

Kou tschi [i e wei foun	敬 者 以 利 為 本。	cil deuen (ditam) (approuve) (pense) / autare (particul) (conquies) cause (enfant que) intéré (et/mois) seulement	bien lui behou ien mig ie lui [i wei li cil i i	天 下 之 事 皆 從 利 起 以 為 利 而 已 矣。	Koung tschi tschi	孟 子 曰。
--	-----------------------------	--	---	---	-------------------------	--------------

- (1) écrit par l'auteur ; formule traditionnelle : "Koung-tseu dit :"
- (2) écrit par dans son dialogue.
- (3) passage défectif par l'auteur au (2) sous la forme :
"i wei li"
- (4) corrigé par l'auteur, à l'exception du passage (3).

Traduction : "Koung-tseu dit : 'Partout sous le ciel, quand on parle de la matière, on veut parler des effets matériels. Les effets matériels ont d'abord cela de particulier, qu'ils sont quantifiés.'"

(Les Quatre livres, II Deuise de Koung-tseu, livre II chap. II (26) ; page 437 de l'édition de Bolet-Lelhe.)

(Avant le séminaire, LACAN écrit au tableau la citation de Meng tseu, reproduite ailleurs)

MENG
TSEU

- . Ça c'est le nom de l'auteur de cette même formule ...
- . Plus fort !
- . Ça c'est le nom de l'auteur de cette même formule !
- . Merci

. Cette même formule, auquel, malgré qu'elle ait été écrite vers 250 avant J-C, en Chine comme vous le voyez, au Chapitre-au livre IV, deuxième partie - quelquefois c'est classé autrement, alors dans ce cas là ce sera la partie VIII - au livre IV, deuxième partie de ..3, paragraphe 26 de Meng-tseu, ce que les Jésuites appellent Mencius, puisque ce sont eux qui ont fait, bien avant l'époque où il y a eu des sinologues, c'est à dire le début du 19ème siècle pas avant.

J'ai eu le bonheur d'acquérir le premier livre sur lequel se soient trouvées conjointes une plaque d'impression chinoise - c'est pas tout à fait la même chose que le premier livre où il y ait eu des caractères chinois et des caractères européens - c'est le premier livre où il y a eu une plaque d'impression chinoise avec des choses écrites, des choses imprimées, de notre cru. C'est une traduction des fables d'Esopé. ~~Il~~ c'est passé en 1840, (et ça se ~~trouve~~ ^{trouve}), à juste titre ~~le~~ ^{d'abord} le premier livre où se soit réalisée cette conjonction.

1840, dites-vous, c'est à peu près justement la ~~date~~ ^{date} du moment où il y a eu des sinologues. Les Jésuites étaient depuis bien longtemps en Chine, comme peut-être certains s'en souviennent. ~~Ils~~ ^{Ils} ont failli faire la ~~conjonction~~ ^{conjonction} de la Chine avec ce qu'ils représentaient au titre de missionnaires. Seulement ils se sont laissés un peu, un peu impressionnés par les rites Chinois et comme vous le savez peut-être, en plein 18ème siècle, ça leur a fait quelques annus avec Rome, qui n'a pas montré en l'occasion une particulière acuité politique. Ça lui arrive, à Rome. Enfin dans Voltaire, si vous

lisez Voltaire, mais bien sûr personne ne lit plus Voltaire, vous avez bien tort, c'est tout plein de choses; dans Voltaire, il y a très exactement dans le Siècle de Louis Quatorze, un appendice ¹ je crois, ça forme un libelle particulier, un grand développement sur cette Querelle des Rites, (dont) beaucoup de choses dans l'histoire se trouvent maintenant en position de filiation.

Quoiqu'il en soit donc, c'est de Mencius qu'il s'agit, et Mencius écrit ceci - puisque je l'ai écrit au tableau, ^{pour} ~~pour~~ ^{Commence}; ça ne fait pas à proprement parler partie de mon discours d'aujourd'hui, c'est pour ça que je le case avant l'heure pile midi et demie, je ~~vais~~ ^{vais} vous dire, ou je vais essayer de vous faire sentir ce que ça veut dire, et puis ça nous mettra dans le bain concernant ce qui est l'objet à proprement parler de ce que je veux énoncer aujourd'hui, c'est à savoir que ..., dans ce qui nous préoccupe, quelle est la fonction de l'écriture.

Comme l'écriture, ça existe en Chine depuis ... un temps immémorial, je veux dire bien avant que nous en ayons à proprement parler des ouvrages, l'écriture existait déjà depuis extrêmement longtemps, on ne peut pas évaluer depuis combien de temps elle existait, cette écriture a, en Chine, un rôle tout à fait pivot, dans un certain nombre de choses qui se sont passées, et c'est assez, c'est assez éclairant sur ce que nous pouvons penser de la fonction de l'écriture. Il est certain que l'écriture a joué un rôle tout à fait décisif dans le support de quelque chose, de quelque chose auquel nous avons à ..., cet accès là et rien d'autre à savoir un type de structure sociale qui s'est soutenu très longtemps et d'où, jusqu'à une époque récente, on pouvait conclure qu'il y avait une toute autre filiation quant à ce qui se supportait en Chine, que ce qui s'était engendré chez nous, et nommément par un de ces phylums qui se trouvent nous intéresser particulièrement, à savoir le phylum ~~philosophique~~ ^{philosophique} en tant que, je l'ai pointé l'année dernière, il est nodal pour comprendre ce dont il s'agit quant au discours du maître.

Alors, voilà comment s'énonce cet exergue; comme je vous l'ai déjà montré au tableau la dernière fois, ceci désigne le ciel, ça se dit ~~le~~ tien. Tien hia, c'est sous le ciel; tout ce qui est sous le ciel, ici c'est un déterminatif tcheu, il s'agit de quelque

chose qui est dessous le ciel; qu'est ce qui est dessous le ciel, c'est ce qui vient après. Ce que vous voyez là n'est autre chose que la désignation de la parole, que dans l'occasion nous énonçons ien. Ien Sing, je l'ai déjà mis au tableau la dernière fois, en vous signalant que ce sing, c'était justement un des éléments qui nous préoccupent cette année, pour autant que le terme qui en approche le plus, c'est celui de la nature. Et ié est quelque chose qui conclut une phrase sans dire à proprement parler qu'il s'agit (de/que) quelque chose de l'ordre de ce que nous énonçons est, é, c'est une conclusion; c'est une conclusion ou disons une ponctuation, car - la phrase continue ici puisque les choses s'écrivent de droite à gauche, la phrase continue ici par un certain tsomo qui veut dire ; par conséquent, ou qui en tout cas indique le conséquent. Alors, voyons donc ce dont il s'agit : Ien ne veut rien dire d'autre que le langage, mais comme tous les termes énoncés dans la langue chinoise, c'est susceptible aussi d'être employé au sens d'un verbe. Donc ça peut vouloir dire à la fois la parole et ce qui parle, et qui parle quoi? Ça serait dans ce cas ce qui suit, à savoir sing, la nature. Ce qui parle de la nature sous le ciel, et ié serait une ponctuation.

Néanmoins, et c'est en cela qu'il est intéressant de s'occuper d'une phrase de la langue écrite, vous voyez que vous pourriez couper les choses autrement et dire : la parole, voire le langage, - car il s'agissait de préciser la parole, nous aurions un autre caractère légèrement différent, à ce niveau tel que donc il est ici écrit, ce caractère peut aussi bien vouloir dire parole que langage. Ces sortes d'ambiguïtés sont tout à fait fondamentales dans l'usage de ce qui s'écrit, très précisément, et c'est ce qui en fait la portée (de ce que j'écris). Comme je vous l'ai fait remarquer, comme je vous l'ai fait remarquer au départ de mon discours de cette année, et plus spécialement la dernière fois, c'est très précisément en tant que la référence quant à tout ce qui est du langage est toujours indirecte que le langage prend sa portée.

Nous pourrions donc dire aussi : le langage, en tant qu'il est dans le monde, qu'il est sous le ciel, le langage, voilà ce qui fait sing, la nature, car cette nature n'est pas, au moins

dans Meng tseu n'importe quelle nature, il s'agit justement de la nature de l'être parlant, celle dont, dans un autre passage, il tient à préciser que, il y a une différence entre cette nature et la nature de l'animal, une différence ajoute-t-il, pointe-t-il en x deux termes qui veulent bien dire ce qu'ils veulent dire, " une différence infinie ". Et qui peut être est celle qui est définie là. Vous le verrez d'ailleurs, que nous prenions l'une ou l'autre de ces interprétations, l'axe de ce qui va se dire comme conséquent n'en sera pas changé.

Tso donc, c'est la conséquence; en conséquence, kou, c'est ici, kou, en conséquence, c'est de cause - car cause ne veut pas dire autre chose, quelle que soit l'ambiguïté que, un certain livre, un certain livre qui est celui-ci : Mencius on the mind, à savoir un livre ~~comme~~ par un nommé Richards, qui n'était certainement pas le dernier venu, - Richards et Ogden sont les deux chefs de file d'une position née en Angleterre et tout à fait conforme à la meilleure tradition de la philosophie anglaise, qui ont constitué au début de ce siècle la doctrine appelée logico-positivisme, dont le livre majeur s'intitule ; The Meaning of Meaning. C'est un livre auquel vous trouverez déjà allusion dans mes Écrits avec une certaine position dépréciative de ma part. The Meaning of Meaning veut dire : le sens du sens. Le logico-positivisme procède de cette exigence qu'un texte ait un sens saisissable, ce qui l'amène à une position qui est celle-ci que, un certain nombre d'énoncés philosophiques se trouvant en quelque sorte dévalorisés au principe du fait qu'ils ne ... qu'ils ne (donnent) aucun résultat saisissable quant à la recherche du sens. En d'autres termes, pour peu qu'un texte philosophique soit pris en flagrant délit de non-sens, il est mis pour cela même hors de jeu. Il n'est que trop clair que c'est là une façon d'*laquer* les choses qui ne permet guère de s'y retrouver car si nous partons du principe que quelque chose qui n'a pas de sens ne peut pas être essentiel dans le développement d'un discours, nous perdons le fil, tout simplement. Je ne dis pas bien sûr qu'une telle exigence ne soit un procédé, mais que ce procédé nous interdise en quelque sorte

toute articulation dont le sens n'est pas saisissable, c'est quelque chose qui par exemple, peut, aboutira à ceci par exemple que nous ne pourrions plus faire usage du discours mathématique, dont, de l'aveu des logiciens les plus qualifiés, ce qui le caractérise, c'est que, il se peut qu'en tel ou tel de ses points, nous ne puissions plus lui donner aucun sens, ce qui ne l'empêche pas précisément d'être, de tous les discours, celui qui se développe avec le plus de rigueur. Nous nous trouvons d'ailleurs de ce fait en un point qui est tout à fait essentiel à mettre en relief concernant la fonction de l'écrit.

Donc, c'est de hou qu'il s'agit, c'est de hou qu'il s'agit et en tant que ■ i wei, car je vous ai déjà dit que ce wei qui peut dans certains cas vouloir dire: agir ~~voilà~~ même quelque chose qui est de l'ordre de (faire) encore que ce ne soit pas n'importe lequel, ici a le sens de quelque chose comme : avec, c'est avec que nous allons procéder comme, comme quoi ?... comme li, c'est ici le mot sur lequel je vous pointe, je vous pointe ceci que li, je le répète, que ce li qui veut dire: gain, intérêt, profit, - et la chose est d'autant plus remarquable que précisément Mencius, Mencius dans son premier chapitre, se présentant à un certain prince, peu importe duquel, de ce qui constituait les Royaumes dits, dits par la suite être les Royaumes Combattants, se trouve auprès de ce prince qui lui demande ses conseils, auprès de ce prince, marquer que, il n'est pas là (que) pour lui enseigner X ce qui fait notre ~~■ gloire~~ ~~■ loi~~ présente à tous, à savoir de ce qui convient pour l'accroissement de la richesse du Royaume, et nommément de ce que nous appellerions la plus-value. S'il y a un sens qu'on peut donner rétroactivement à li, c'est bien de cela qu'il s'agit. Or, c'est bien là qu'il est remarquable de voir que ce que marque en l'occasion Mencius, c'est que à partir donc de cette parole qui est la nature, ~~■~~ ^{ou} si vous voulez ^{dela} parole: qui concernent la nature, ce dont il va s'agir, c'est d'arriver à la cause, en tant que ladite cause, c'est li, li eul, tchi i, ce qui veut dire le li, eul est quelque chose qui veut à la fois dire comme et, ^{et} comme mais, eul i, c'est seulement ça, et pour qu'on n'en doute pas, le i qui termine, qui est un i conclusif, Ce i a le même accent de : seulement. C'est li, et ça suffit.

C'est là que je me permets en somme de reconnaître que pour ce qui est des effets du discours, pour ce qui est dessous le ciel, ce qui en ressort n'est autre que la fonction de la cause en tant qu'elle est le plus de jouir.

Vous verrez à vous référer à ce texte de Meng tseu - vous avez deux façons de le faire, vous le procurez d'une part dans l'édition en somme très très bonne qui en a été donnée par un jésuite de la fin du 19ème siècle, un nommé Wieger, dans une édition des Quatre Livres fondamentaux du Confucianisme; vous avez une autre façon, c'est de vous emparer de ce Mencius on the Mind qui est paru chez Kegan Paul à Londres. Je ne sais pas s'il en existe actuellement beaucoup d'exemplaires encore available, comme on dit, mais après tout ça vaut la peine de, pourquoi pas, d'en faire faire pour ceux qui seraient curieux de se reporter à quelque chose d'aussi fondamental, pour un certain éclairage d'une réflexion sur le langage qu'est le travail d'un néo-positiviste et qui n'est certainement pas négligeable, le Mencius on the Mind donc, de Richards, se procure à LONDRES chez Kegan Paul . Et ceux qui trouveront bon de se donner la peine d'en avoir, s'ils ne peuvent pas se le procurer (...) une photocopie, peut-être, n'en comprendront que mieux un certain nombre de référence que j'y prendrai cette année car j'y (reviendrai).

Autre chose donc est de parler de l'origine du langage, et autre chose de sa liaison à ce que j'enseigne. A ce que j'enseigne conformément à ce que j'articule, que j'ai l'année dernière articulé comme le discours de l'analyste. Car vous l'ignorez pas, la linguistique a commencé avec Humboldt par cette sorte d'interdit, de ne pas se poser la question de l'origine du langage, faute de quoi bien sûr on s'égarait. Ce n'est pas rien que quelqu'un se soit avisé en pleine période de mythification génétique, c'était le style au début du siècle 19, ait posé que rien à jamais ne serait situé, fondé, articulé, concernant le langage, si on ne commençait pas d'abord par interdire les questions de l'origine. C'est un exemple qui aurait bien dû être suivi ailleurs, ça nous aurait évité bien des élucubrations du type de celles qu'on peut appeler primitivistes, il n'y a rien de tel que la référence au primitif pour ... primitiver la pensée. C'est elle-même qui régresse régulièrement à la mesure même de ce qu'elle prétend découvrir comme ~~primitif~~ primitif.

Le discours de l'analyste, faut bien que je vous le dise, puisqu'en somme vous ne l'avez pas entendu, le discours de l'analyste n'est rien d'autre que la logique de l'action. Vous l'avez pas entendu pourquoi ? - parce que dans ce que j'ai articulé l'année dernière avec les petites lettres au tableau, sous cette forme,

$$\frac{a}{S^2} \rightarrow \frac{S}{S^1}$$

le petit a sur S^2 et de ce qui ^{se} passe au niveau de l'analysant, à savoir la fonction du sujet en tant que barré et en tant que ce qu'il produit, ce sont des signifiants, et pas n'importe lesquels : des signifiants maîtres. C'est parce que c'était écrit, écrit comme ça, car je l'ai écrit à maintes reprises, c'est pour cela même que vous ne l'avez pas entendu.

C'est en ça que l'écrit se différencie de la parole, et il faut y remettre de la parole et l'embeurrer sérieusement, mais naturellement non pas sans inconvénient de principe, pour qu'il soit entendu. On peut écrire donc des tas de choses sans que ça parvienne à aucune oreille. C'est pourtant écrit. C'est même pour ça que mes Écrits, je les ai appelés comme ça. Ça a scandalisé comme ça du monde sensible, et pas n'importe qui. Il est très curieux que la personne que ça a littéralement convulsé soit une Japonaise. Je commenterai ça plus tard. Naturellement ici ça n'a convulsé personne, la Japonaise dont je parle n'est pas là. Et n'importe qui qui est de cette tradition saurait je pense à l'occasion comprendre pourquoi cette espèce d'effet d'insurrection s'est produit. C'est de la parole bien sûr que se fraie la voie vers l'écrit. Mes Écrits, si je les ai intitulés comme ça, c'est qu'ils représentent une tentative, une tentative d'écrit, comme c'est suffisamment marqué par ceci que ça aboutit à des graphes.

L'ennui, c'est que, c'est que les gens qui prétendent ne commenter partent tout de suite des graphes. Ils ont tort, les graphes ne sont compréhensibles qu'en fonction - je dirai, du moindre effet de style des dits Écrits, et en sont en quelque sorte les marches d'accès. Moyennant quoi l'écrit, l'écrit repris à soi tout seul, qu'il s'agisse de tel ou tel schéma, celui qu'on appelle L ou n'importe quoi, ou du grand graphe lui-même, présente l'occasion de toutes sortes de malentendus. C'est d'une parole qu'il s'agit, en tant bien sûr et pourquoi, qu'elle tend à frayer la voie à ces graphes qu'il s'agit, mais il convient de ne pas oublier

cette parole, pour la raison qu'elle est (celle) même qui se réfléchit de la règle analytique qui est comme vous le savez : parlez, parlez, parlez, il suffit que vous vous par (ol)iez, voilà la boîte d'où sortent tous les dons du langage, c'est une boîte de Pandore. Quel rapport donc avec ces graphes ? Ces graphes bien sûr, personne n'a encore osé aller jusque là, ces graphes ne vous indiquent en rien quoique ce soit qui
 * permette de faire retour à l'origine du langage. S'il y a une chose qui y paraît tout de suite, c'est que non seulement ils ne la ~~livrent~~ livrent pas, mais qu'ils ne la promettent pas non plus.

Ce dont il va s'agir aujourd'hui est de la situation par rapport à la vérité qui résulte de ce qu'on appelle la libre association, autrement dit un libre emploi de la parole. Je n'en ai jamais parlé qu'avec ironie, il n'y a pas plus de libre association qu'on ne pourrait dire qu'est libre une variable liée dans une fonction mathématique, et la fonction définie par le discours analytique n'est bien évidemment pas libre. Elle est liée, elle est liée par des conditions que je désignerai rapidement comme celles du cabinet analytique. A quelle distance est mon discours analytique tel qu'il est ici défini par cette disposition écrite, à quelle distance est-il du cabinet analytique, c'est précisément ce qui constitue ce que nous appellerons mon dissentiment d'avec un certain nombre de cabinets analytiques, ~~parce que~~ ^{de cette définition} de ce discours analytique, pour pointer là où j'en suis, ne leur paraît pas s'accommoder aux conditions du cabinet analytique. Or, ce que mon discours dessine, disons à tout le moins livre une partie des conditions qui constituent le cabinet analytique. Mesurer ce qu'on fait quand on entre dans une psychanalyse, c'est quelque chose qui a bien son importance, mais en tout cas quant à moi, qui s'indique dans le fait que je procède toujours à de nombreux entretiens préliminaires.

Une personne pieuse que je ne désignerai pas autrement trouvait paraît-il, aux derniers échos, enfin à des échos d'il y a trois mois, au moins y avait-il une gageure intenable pour elle à fonder le transfert sur le Sujet Supposé Savoir, puisque par ailleurs la méthode implique qu'il se soutienne d'une absence totale de préjugés quant au cas. Le Sujet Supposé Savoir quoi, alors ? me permettrai-je de demander à cette personne, si le psychanalyste doit être supposé savoir ce qu'il fait, et s'il le sait effectivement ?

A partir de là, à partir de là on comprendra que je pose d'une certaine façon mes questions sur le transfert dans la Direction de la Cure par exemple, qui est un texte auquel je vois avec plaisir que dans mon école, il se passe quelque chose de nouveau, c'est que dans mon école on se met à travailler au titre d'une école, c'est là quand même un pas assez nouveau pour être relevé, j'ai pu constater non sans plaisir qu'on s'était aperçu que dans ce texte, je ne tranche aucunement de ce qu'est le transfert. C'est très précisément en disant le Sujet Supposé Savoir, tel que je le définis, que la question est ... tout à fait reste entière de savoir si l'analyste peut être supposé savoir ce qu'il fait.

Pour en quelque sorte prendre ~~ma~~ départ, départ de ce qui aujourd'hui va être énoncé, et pour lequel ce petit caractère chinois

4

car c'en est un, c'en est un, je regrette beaucoup que la orsie ne me permette pas de mettre les accents que permet le pinceau, c'en est un qui a un sens, pour satisfaire aux exigences des logico-positivistes, c'est un sens dont vous allez voir qu'il est pleinement ambigu puisqu'il veut à la fois dire : retors, qu'il veut dire aussi personnel, au sens de privé. Et puis il en a encore quelques autres. Mais ce qui me paraît remarquable, c'est sa forme écrite, et sa forme écrite va me permettre tout de suite de vous dire où se placent les termes autour desquels va tourner mon discours d'aujourd'hui.

Si nous placions quelque part ici

2 LANGAGE

ce que j'appelle au sens le plus large - vous allez voir que c'est large, * Je dois ~~dire~~ dire que je n'ai pas besoin, il me semble de le souligner - les effets de langage, c'est ici

4

que nous aurions à mettre ce dont il s'agit, à savoir où ils prennent leur principe. Là où ils prennent leur principe, c'est en cela que le discours analytique est révélateur de quelque chose qui est un pas, j'ai essayé de le rappeler encore qu'il s'agisse pour l'analyse, de vérités premières. C'est par là que je vais commencer tout de suite.

Nous aurions ici alors le fait de l'écrit:

4
ÉCRIT

Il est très important à notre époque, et à partir de certains énoncés qui ont été faits et qui tendent à établir de très regrettables confusions, de rappeler que tout de même l'écrit est non pas premier mais second par rapport à toute fonction du langage, et que néanmoins sans l'écrit il n'est d'aucune façon possible de revenir questionner ce qui résulte au premier chef de l'effet de langage

4
O (?) K.T.

comme tel, autrement dit de l'ordre symbolique, c'est à savoir la dimension, pour vous faire plaisir, mais vous savez que j'ai introduit le terme de demansion, la demansion, la résidence, le lieu de l'Autre de la vérité. Je sais que cette demansion a fait question pour certains, les échos m'en sont revenus, eh bien ! si demansion est en effet un terme, un terme nouveau que j'ai fabriqué et s'il n'a pas encore de sens, eh bien ! Ça veut dire que c'est à vous que ça revient de lui en donner un. Interroger la demansion de la vérité, de la vérité dans sa demeure, c'est quelque chose, là est le terme, la nouveauté de ce que j'introduis aujourd'hui, qui ne se fait que par l'écrit.

Et par l'écrit en tant que ceci, que, il n'est que de l'écrit que se constitue la logique. Voici ce que j'introduis en ce point de mon discours de cette année, il n'y a de question logique qu'à partir de l'écrit, en tant que l'écrit n'est justement pas le langage. Et c'est en cela que j'ai énoncé qu'il n'y a pas de métalangage, que l'écrit même en tant qu'il se distingue du langage est là pour nous montrer que, si c'est de l'écrit que s'interroge le langage c'est justement en tant que l'écrit ne l'est pas, mais qu'il ne se construit, ne se fabrique que de sa référence au langage.

Après avoir posé ceci, (à) l'avantage de vous frayer ma visée, mon dessein, je repars de ceci qui concerne ce point, ce point qui est de l'ordre de cette surprise par où se signale l'effet de rebroussement dont j'ai essayé de définir la jonction de la vérité au savoir, et que j'ai énoncé en ces termes qu'il n'y a pas de rapport sexuel chez l'être parlant.

Il y a eu une première condition qui pourrait tout de suite nous le faire voir, c'est que le rapport sexuel, comme tout autre rapport au dernier terme, ça ne subsiste que de l'écrit. L'essentiel du rapport, c'est une application :

A → B

A appliqué sur B, et si vous ne l'écrivez pas A et B, vous ne tenez pas le rapport en tant que tel. Ça ne veut pas dire qu'il ne se passe pas des choses dans le réel. Mais au nom de quoi l'appelleriez-vous rapport ? Cette chose grosse comme tout suffirait déjà à rendre - disons : concevable qu'il n'y ait pas de rapport sexuel, mais ça ne trancherait en rien le fait qu'on n'arrive pas à l'écrire. Je dirai même plus, il y a quelque chose qu'on a fait déjà depuis un bout de temps, c'est de l'écrire comme ça :



en se servant de petits signes planétaires, à savoir rapport de ce qui est mâle à ce qui est femelle. Et je dirai même que depuis un certain temps, grâce au progrès qu'a permis l'usage du microscope, car n'oublions pas qu'avant Swammerdam, on ne pouvait en avoir aucune espèce d'idée, ceci (*ma*) peut sembler articuler le fait que le rapport, si ~~complet~~ soit-il, n'est-ce pas, si meiotique qu'en soit le procès par où des cellules dites gonadiques donnent un modèle de la fécondation d'où procède la reproduction, eh bien ! il semble ^{qu'}en effet quelque chose soit là fondé, établi, qui permette de situer à un certain niveau dit biologique ce qu'il en est du rapport sexuel.

L'étrange assurément - et après tout mon dieu ! pas tellement tel, mais je voudrais évoquer pour vous la dimension d'étrangeté de la chose, c'est que la dualité et la suffisance de ce rapport ont depuis toujours leur modèle, je vous l'ai évoqué la dernière fois à propos (*des*) petits signes chinois (*il y en a un, b'*), *je me suis tout d'un coup impatientée* → de ^{vous} montrer des signes, *ça a l'air d'être fait uniquement* pour vous épater, eh bien ! le Yin que je ne vous ai pas fait la dernière fois le voilà,

Yin : manquant

et le yang, voilà :

Yang

que je le répète, voilà ! Un autre petit trait ici. Le Yin et le Yang, les principes mâles et femelles, voilà ce qui après tout n'est pas particulier à la tradition chinoise, voilà ce que vous retrouvez dans toute espèce de cogitation concernant les rapports de l'action et de la passion, concernant le formel et le substantiel, concernant Purusha, l'esprit, et Prakriti je ne sais quelle matière féminisée. Le modèle général de ce rapport du mâle au femelle est bien ce qui hante depuis toujours ou depuis longtemps le ~~repérage~~ repérage, le repérage de l'être parlant concernant les forces du monde, celles qui sont tien hia sous le ciel.

Il convient de marquer ceci de tout à fait nouveau, ce que j'ai appelé l'effet de surprise, de comprendre ce qui est sorti, quoique cela vaille, du discours analytique. C'est qu'il est intenable d'en rester d'aucune façon à cette dualité comme suffisante, c'est que la fonction dite du phallus, qui est à vrai dire la plus maladroitement maniée, mais qui est là, qui fonctionne dans ce qu'il en est - non pas seulement d'une expérience, liée à je ne sais quoi qui serait à considérer comme déviant, comme pathologique, mais qui est essentiel comme tel à l'institution du discours analytique, cette fonction du phallus rend désormais intenable cette bipolarité sexuelle, et intenable d'une façon qui littéralement vplatilise ce qui en est de ce qui peut s'écrire de ce rapport.

Il faut distinguer ce qu'il en est de cette intrusion du phallus de ce que certains ont cru pouvoir traduire du terme de "manque de signifiant". Ça n'est pas du manque de signifiant, qu'il s'agit mais de l'obstacle fait à un rapport. Le phallus, en mettant l'accent sur un organe ne désigne, ne désigne nullement l'organe dit pénis avec sa physiologie, ni même la fonction qu'on peut, ma foi ! lui attribuer avec quelque vraisemblance, comme étant celle de la copulation. Il vise de la façon la moins ambiguë, si on se rapporte aux textes analytiques, son rapport à la jouissance. Et c'est en cela qu'il le distingue de la fonction physiologique, il y a - c'est cela qui se pose comme constituant la fonction phallique - il y a une jouissance qui constitue dans ce rapport, différent du rapport sexuel - quoi ? ce que nous appellerons sa condition de vérité.

L'angle sous lequel est pris l'organe qui, au regard

de ce qu'il en est de l'ensemble des vivants, n'est nullement lié à cette forme particulière; si vous saviez la variété des organes de copulation qui existe chez les insectes, vous pourriez - ce qui est après tout le principe de ce qui est toujours d'un bon usage, à savoir l'étonnement, pour interroger le réel - vous pourriez certainement en effet vous étonner que ce soit particulièrement comme ça que ça fonctionne chez les vertébrés.

Il s'agit ici de l'organe en tant - il faut bien qu'ici j'aïlle vite, car je ne vais pas enfin, m'éterniser, tout reprendre, qu'on se reporte aux textes dont je parlais tout à l'heure, la Direction de la Cure et les Principes de son Pouvoir -, le phallus, c'est l'organe en tant qu'il est e.s.t, il s'agit de l'être, en tant qu'il est la jouissance - féminine.

Voilà où et en quoi réside l'incompatibilité de l'être et de l'avoir. Dans ce texte, ceci est répété avec une certaine insistance, et en y mettant certains accents de style, dont je répète qu'ils sont aussi importants pour cheminer que les graphes à quoi ils aboutissent, et voilà ! J'avais en face de moi, comme ça, au fameux Congrès de Royaumont quelques personnes qui ricanaient, (*Allen*) si tout est là, s'il s'agit de l'être et de l'avoir, ça leur paraissait avoir pas grande portée, l'être et l'avoir. (...). C'est pourtant ça qui s'appelle la castration.

Ce que je propose est ceci, c'est de poser que le langage n'est-ce pas, nous le mettons là :



~~à son champ réservé~~ à son champ réservé dans cette béance du rapport sexuel,



telle que la laisse ouverte le phallus, en posant que ce (qu'il y) introduit, ça n'est- non pas deux termes qui se définissent du même et du femelle, mais de ce choix qu'il y a entre des termes d'une nature et d'une fonction bien différentes qui s'appellent l'être et l'avoir.

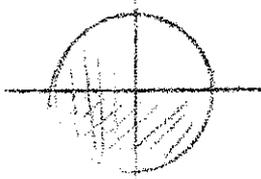
Ce qui le prouve, ce (qui le) supporte, ce qui rend absolument évident, définitif, cette distance, c'est ceci,

ceci dont il ne semble pas qu'on ait remarqué la différence, c'est la substitution au rapport sexuel de ce qui s'appelle la loi sexuelle. C'est là qu'est cette distance où s'inscrit qu'il n'y a rien de commun entre ce qu'on peut énoncer d'un rapport qui ferait loi en tant qu'il relève, sous une forme quelconque, de l'application telle qu'au plus près la séxie, la fonction mathématique, et une loi qui est cohérente à tout le registre de ce qui s'appelle le désir, de ce qui s'appelle interdiction, de ce qui souligne que c'est de la béance même de l'interdiction inscrite que relève la conjonction, voire l'identité, comme j'ai osé l'énoncer, de ce désir et de cette loi, et ce qui pose corrélativement pour tout ce qui relève de l'effet de langage, de tout ce qui instaure la demansion de la vérité d'une structure de fiction.

La corrélation de toujours du rite et du mythe, dont c'est faiblesse ridicule de dire que le mythe serait simplement, le commentaire du rite, ce qui est fait pour le soutenir, pour l'expliquer, alors que c'en est, selon une topologie qui est celle ~~à~~ laquelle j'ai fait depuis assez longtemps déjà un sort pour n'avoir pas besoin de la rappeler, le rite et le mythe sont comme l'endroit et comme l'envers, à cette condition que cet endroit et cet envers soient en continuité.

Le maintien, le maintien dans le discours analytique de ce mythe résiduel qui s'appelle celui de l'Oedipe, dieu sait pourquoi, qui est en fait celui de Totem et Tabou, où s'inscrit ce mythe tout entier de l'invention de Freud, du père primordial en tant qu'il jouit de Toutes les femmes, c'est tout de même là que nous devons interroger d'un peu plus loin, de la logique (,) de l'écrit, ce qu'il veut dire.

Il y a bien longtemps que j'ai introduit ici le schéma de Peirce concernant les propositions



en tant qu'elles se divisent en quatre, en universelles, particulières, affirmatives et négatives, les deux termes, les deux couples de termes s'échangeant. Chacun sait que de dire que :

Tout X est Y, si le schéma de Peirce, Charles Sanders, a un intérêt, c'est de le montrer, c'est que de définir comme nécessaire que Tout quelque chose soit pourvu de tel attribut, est une position universelle parfaitement recevable sans qu'il y ait pour autant aucun X. Dans la petite formule, le petit schéma de Peirce, je vous rappelle, ici nous avons un certain nombre de traits verticaux, ici nous n'en avons aucun, ici nous avons un petit mélange des deux, et que c'est du chevauchement de deux de ces cases que résulte la spécificité de telle ou telle de ces propositions. Et que c'est à rassembler ces deux quadrants qu'on peut dire : tout trait est vertical. S'il est pas vertical, il y a pas de trait. Pour faire la négative, ce sont ces deux là qu'il faut (réunir). Ou bien il n'y a pas de trait, ou bien il n'y en a pas de verticaux.

Ce que désigne le mythe de la jouissance de Toutes les femmes, c'est que le Toutes les femmes, il n'y en a pas. Il n'y a pas d'universel de la femme. Voilà ce que pose un questionnement du phallus - et non pas du rapport sexuel - quant à ce qui en est de la jouissance (qu'il/i le) constitue, puisque j'ai dit que c'était la jouissance féminine.

C'est à partir de ces énoncés qu'un certain nombre de questions se trouvent radicalement déplacées. Après tout, mais il est possible qu'il y ait un savoir de la jouissance qu'on appelle sexuelle, qui soit le fait de cette certaine (femme). La chose n'est pas impensable, il y en a comme ça des traces mythiques dans les coins. Les choses qui s'appellent le Tantra, on dit que ça se pratique. Il est tout de même clair que depuis un bon bout de temps - si vous me permettez d'exprimer ainsi ma pensée, - l'habileté des joueuses de flûte est beaucoup plus patente. C'est pas pour ... , pour jouer de l'obscénité que j'avance ça en ce point.

C'est que, il y a ici - et je le suppose - il y a au moins ici une personne qui sait ce que c'est que de jouer de la flûte, c'est la personne qui récemment, me faisait remarquer à propos de ce jeu de la flûte, mais on peut le dire aussi à propos de tout usage d'instrument, quelle division du corps l'usage d'un instrument, quel qu'il soit, rend nécessaire. Je veux dire rupture de synergie. Il suffit de (...) n'importe quel instrument. Mettez-vous sur une paire de skis, vous verrez tout de suite que vos synergies doivent

être rompues. Prenez une canne de golf, ça m'arrive des derniers temps (...), c'est pareil, hein ? Il y a deux types de mouvements qu'il faut que vous fassiez en même temps, vous y arrivez au début absolument pas, parce que synergiquement, ça ~~est~~ ^{est} pas comme ça. La personne qui m'a bien rappelé la chose à propos de la flûte, me faisait également remarquer que par le chant, où en apparence, il n'y a pas d'instrument, c'est en ça que le chant est particulièrement intéressant, c'est que là aussi il faut que vous divisiez votre corps, que vous y divisiez deux choses qui sont tout à fait distinctes, pour que vous puissiez chanter, mais qui d'habitude ~~est~~ ^{est} absolument synergiques, à savoir la pose de la voix et de la respiration. Bon ! Ces vérités premières (...) bonnes (~~à~~ ^à) rappeler, puisque aussi bien (...) ma dernière expérience avec la canne de golf, c'est ce qui laisse ouverte, comme une question, si il y a encore quelque part un savoir de l'instrument (phallique / phallus)

Seulement l'instrument phallique^{us}, c'est pas un instrument comme les autres, c'est comme pour le chant^{us}, l'instrument phallique^{us}, je vous ai déjà dit qu'il est pas du tout à confondre avec le pénis. Le pénis, lui, il se règle sur la loi, c'est sur le désir, c'est sur le plus de jouir, c'est sur la cause du désir, c'est sur le fantasme.

~~est~~ ça le savoir supposé de la femme qui saurait, là, elle rencontre un os - justement : celui qui manque à l'organe, si vous me permettez de continuer dans la même veine; parce que chez certains animaux, il y en a un d'os. Ça oui ! là il y a un manque, c'est un os manquant, c'est pas le phallus, c'est le désir et son fonctionnement.

Il en résulte qu'une femme n'a de témoignage de son insertion dans la loi(,) de ce qui supplée au rapport, que par le désir de l'homme. Là il suffit d'avoir une toute petite expérience analytique pour en avoir la certitude, le désir de l'homme, je viens de le dire, est lié à sa cause, qui est le plus de jouir, ou qui est encore comme je l'ai exprimé maintes fois, s'il prend sa source dans le champ du ... d'où tout part, l'effet de langage, dans le désir de l'Autre d'âne, et la femme, à cette occasion, s'aperçoit que c'est elle qui est l'Autre. Seulement elle est l'Autre d'un tout autre ressort, d'un tout autre registre que son savoir, quel qu'il soit.

Voilà donc l'instrument phallique posé, avec des guillemets comme " cause " du langage, je n'ai pas dit origine. Et là malgré

l'heure avancée, mon dieu ! j'irai vite, je signalerai la trace qu'on en peut avoir, à savoir le maintien, quoiqu'on veuille, d'un interdit sur les mots obscènes.

Et puisque je sais qu'il y a des gens qui m'attendent à ce quelque chose que je leur ai promis, de faire allusion à Eden, Eden, Eden, ah ! et de dire pourquoi je signe pas les, comment qu'on appelle ça, les machins, les pétitions, à ce propos, c'est que, ce n'est pas certes que mon estime soit médiocre pour cette tentative; à sa façon, elle est comparable à celle de mes Ecrits. A ceci près que, elle est beaucoup plus désespérée, il est tout à fait désespérer de langagier l'instrument phallique. Et c'est parce que je le considère comme en ce point sans espoir que je pense aussi que ne peut se développer autour d'une telle tentative, que des malentendus. Vous voyez que c'est à un point hautement théorique que se place, dans l'occasion, mon refus.

Là où je voudrais en venir est ceci : d'où interroge-t-on la vérité ? Car la vérité, elle peut dire tout ce qu'elle veut. C'est l'oracle. Ça existe depuis toujours, et après ça, on n'a plus qu'à se débrouiller. Seulement, il y a un fait nouveau, hein ? Le premier fait nouveau depuis que fonctionne l'oracle, c'est à dire depuis toujours : c'est un de mes écrits ^{NOUVEAU} ~~lequel~~ ^{lequel}, qui s'appelle la Chose Freudienne où j'ai indiqué ceci que personne n'avait jamais dit, hein ? - Seulement comme c'est écrit, naturellement vous ne l'avez pas entendu.

J'ai dit que la vérité parle Je. Si vous aviez donné son poids à cette espèce de luxuriance ^{solemnique} ~~(l'effet)~~ ^{pour} représenter la vérité comme ça, je ne sais même plus ce que j'ai écrit, comme rentrant dans la pièce dans un fracas de miroir, ça aurait peut-être pu vous ouvrir les oreilles. Ce bruit des miroirs qui se cassent, dans un écrit, ça ne vous frappe pas. C'est pourtant assez bien écrit, c'est là ce qu'on appelle l'effet de style. Ça vous aurait certainement aidé à comprendre ce que ça veut dire : la vérité parle Je.

Ça veut dire qu'on peut lui dire Tu. Je vais vous expliquer à quoi ça sert. Vous allez croire bien sûr que je vais vous dire que ça sert au dialogue. Il y a longtemps que j'ai dit qu'il n'y avait pas, de dialogue. Et avec la vérité, bien sûr encore moins. Néanmoins, si vous lisez quelque chose qui s'appelle la ~~l'écriture~~ ^{l'écriture}

de Lorenzen , je l'ai apporté, c'est chez Hauthier-Villars et Mouton. Bon ! et puis je vais même vous indiquer la page où vous verrez des choses astucieuses. C'est des dialogues, c'est des dialogues écrits, c'est à dire que c'est le même qui écrit les deux répliques. C'est un dialogue bien particulier, seulement c'est très instructif. Vous vous reporterez à la page 22. C'est très instructif et je pourrais le traduire de plus d'une façon, y compris en me servant de mon être et de mon avoir de tout à l'heure.

Mais j'irai plus simplement pour vous rappeler cette chose sur laquelle j'ai déjà mis l'accent, c'est à savoir qu'aucun des prétendus paradoxes auxquels s'arrête la logique classique, notamment celui du Je mens, ne tient qu'à partir du moment où c'est écrit. Il est tout à fait clair que de dire " Je mens " est une chose qui ne fait aucun obstacle, étant donné qu'en ne fait que ça, alors pourquoi ne le dirait-on pas ? Qu'est-ce que ça veut dire ? que c'est seulement quand c'est écrit que là, il y a paradoxe, car on dit : là, bien ! vous mentez ou bien vous dites vrai ? C'est exactement la même chose que je vous ai fait remarquer dans son temps, que d'écrire : le plus petit nombre qui s'écrit en plus de quinze mots. Vous ne voyez là aucun obstacle, quand je vous le dis. Si c'est écrit, vous les comptez, vous nous apercevez qu'il n'y en a que treize, dans ce que je viens de dire. Mais ça ne se compte que si c'est écrit.

Parce que si c'est écrit en Japonais, je vous défie de < les compter. Parce que là (vous voyez) ^{parce} quand même la question, il y a des petits bouts, comme ça, de vagissements, des petits e et des petits oua, dont vous vous demanderez s'il faut le coller au mot, ou s'il faut le détacher et le compter pour un mot, c'est même pas un mot, c'est (e) comme ça. Seulement, quand c'est écrit, c'est comptable.

Alors la vérité, vous vous apercevrez qu'exactly comme dans la métamathématique de Lorenzen, si vous posez qu'on ne peut pas à la fois dire oui et non sur le même mot, là vous gagnez. Vous verrez tout à l'heure ce que vous gagnez. Mais si vous lui dites que c'est ou oui ou non, là, vous perdez . Référez-vous à Lorenzen, mais je vais vous l'illustrer tout de suite.

Je pose : il n'est pas vrai - dis-je à la vérité - que tu dis vrai et que tu mentes en même temps. La vérité ~~xx~~ peut

répondre bien des choses, puisque c'est vous qui la faites répondre, ça ne vous coûte rien. De toute façon, ça va aboutir au même résultat. Et je vous le détaille (pour) rester collé au Lorenzen. Elle dit : Je dis vrai ! - vous lui répondez : je te le fais pas dire ! Alors pour vous emmerder, elle vous dit : Je mens. A quoi vous répondez, maintenant, j'ai gagné, je sais que tu contredis ! C'est ^{exactement} ~~certainement~~ ce que vous découvrez avec l'inconscient, ça n'a pas plus de portée. Que l'inconscient dise toujours la vérité et qu'il mente, c'est, de chez lui, parfaitement soutenable. C'est simplement à vous de le savoir. Qu'est-ce que ça vous apprend ? Que la vérité, vous n'en savez quelque chose que quand elle se déchaîne; car elle s'est déchaînée, elle a brisé votre chaîne, elle vous a dit les deux choses aussi bien, quand vous disiez que la conjonction n'était pas (soutenable).

Mais supposez le contraire, que vous lui ayez dit : ou tu dis vrai, ou tu mens. Ben là, vous en êtes pour vos frais. Parce que, qu'est-ce qu'elle vous répond : Je te l'accorde, je m'en déchaîne; tu me dis : ou tu dis vrai ou tu mens, (bien !). Seulement alors là, vous, vous savez rien de ce qu'elle vous a dit, puisque ^(ou elle dit vrai ou elle ment) De sorte que vous êtes perdants. Ceci ^(je n'ai pas à fuir) apparaît dans sa pertinence, mais (ce) veut dire ceci dont nous avons constamment l'expérience, et (que..) qu'elle se refuse la vérité, alors ça me sert à quelque chose. C'est à ça que nous avons tout le temps à faire dans l'analyse et que, qu'elle s'abandonne, qu'elle accepte la chaîne, quelle qu'elle soit, eh bien ! j'y perds mon latin. Autrement dit ça ... ça me laisse à désirer. Ça me laisse à désirer, et ça me laisse dans ma position de demandeur.

Est-ce que je me trompe de penser que je puis traiter une vérité que je ne puis reconnaître qu'au titre de déchaînée, vous montrer de quel déchaînement vous participez.

Il y a quelque chose qui mérite d'être relevé dans ce rapport, c'est la fonction de ce quelque chose dont il y a longtemps que je le mets tout doucement comme ça sur la sellette, et qui se dénomme la liberté. Il arrive qu'à travers le fantôme, il y en ait qui élucubrent de certaines façons, (ou) sinon la vérité elle-même, du moins le phallus, pourrait être apprivoisé. Je vous dirai pas dans quelle variété de détail ces sortes d'élucubrations peuvent s'étaler

Mais il y a une chose très frappante, c'est que, mis à part une certaine sorte de manque de sérieux qui est peut-être ce qu'il y a de plus solide pour définir la perversion, eh ben ! ces solutions élégantes, il est clair que, (les) personnes pour qui ça ..., c'est sérieux, toute cette menue affaire, parce que mon dieu ! le langage, ça compte pour elles, aussi l'écrit, ne serait-ce que pour × (~~ce qui~~ permet~~tes~~) l'interrogation logique, car en fin de compte, × qu'est-ce que c'est que la logique si ce n'est ce ^{paradoxal} ~~(absolument)~~ absolument fabuleux que ne permet que l'écrit, de prendre la vérité comme référente.

(...) les premières, toutes premières formules de la logique propositionnelle, on prend comme référente qu'il y a des propositions qui peuvent se marquer du vrai et d'autres qui peuvent se marquer du faux. C'est avec ça que commence la référence à la vérité. Se référer à la vérité, c'est poser le faux absolu, c'est à dire un faux auquel on pourrait se référer comme tel.

Les personnes sérieuses - je reprends ce que je suis en train de dire, auxquelles se proposent ces solutions élégantes (...) apprivoisement du phallus, ben c'est curieux, c'est elles qui se refusent. Et pourquoi, sinon pour préserver ce qui s'appelle la liberté, en tant qu'elle est précisément identique à cette non existence du rapport sexuel.

Car (enfin,) est-il besoin d'indiquer que ce rapport de l'homme et de la femme, en tant qu'il est, de par la loi, (la loi) dite sexuelle, radicalement faussé, c'est ce quelque chose (qui) ~~qui~~ quand même laisse à désirer qu'à chacun il y ait sa chacune, pour y répondre. Si ça arrive, qu'est-ce qu'en dira ? Non certes que c'était là naturel, mais puisqu'il n'y a pas à cet égard de nature, puisque la femme n'existe pas - qu'elle existe, c'est un rêve de femme, et c'est le rêve d'où est sorti Don Juan, s'il y avait Un homme pour qui La-femme existe, ce serait une merveille, on serait sûr de son désir. C'est une élucubration féminine. Pour que, un homme trouve sa femme, quoi d'autre, sinon la formule romantique : c'était fatal, c'était écrit.

Une fois de plus, nous voilà venus à ce carrefour qui est celui où je vous ai dit que je ferai basculer ce qu'il en est du vrai seigneur, du type qui est, ce qu'on traduit, fort mal ma foi, par l'homme, comme ça, un tout petit peu au-dessus du commun, c'est cette balance, c'est cette bascule, entre le sing, cette nature telle qu'elle est inscrite par l'effet de langage, inscrit(e) dans cette disjonction de l'homme et de la femme; et d'autre part ce : c'est écrit, ce ming,



est autre caractère, dont je vous ai déjà une première fois montré ici la forme, qui est celui devant lequel la liberté recule.

corrigé 11/10/72

F I N

Suis-je, suis-je présent quand je vous parle ? Il faudrait que l'achose à propos de quoi je m'adresse à vous fût là . Or, c'est assez dire que l'achose ne puisse s'écrire que l'achose , comme je viens de l'écrire au tableau.

L'ACHOSE

ce qui veut dire qu'elle est absente là où elle tient sa place, ou plus exactement, que l'objet (a) qui tient cette place, $\text{Sté} - \text{Sté}$, cet objet (a) n'y laisse, à cette place, n'y laisse que l'acte sexuel tel que je l'accusais, c'est-à-dire la castration. Je ne puis témoigner là, permettez-moi, que là n'analyse est quoique ce soit, mais seulement par là, ce qui la concerne ce qui la concerne, je dis la concerne, là, la castration. C'est le cas de le dire : Oh! là là. Le baratin philosophique qui n'est pas rien - le baratin, ça baratte, y a pas de mal - il a servi longtemps à quelque chose, mais depuis un temps nous fatigue; il a abouti à produire l'être là, ~~parfois~~ qu'en traduit quelque fois en Français plus modestement : la présence, qu'on y ajoute ou non vivante. Enfin, bref, ce qui pour les savants s'appelle le " Dasein ". Je l'ai trouvé avec plaisir, dans un texte, je vous dirai lequel tout à l'heure, et ainsi que le moment où je l'ai relu, un texte de moi, je me suis aperçu avec surprise que ça date d'une page, cette formule que j'avais énoncée en son temps pour des gens, comme ça, un peu durs de la feuille : " Mange ton Dasein ". Qu'importe ! Nous y reviendrons tout à l'heure. Le baratin philosophique n'est pas si incohérent. Il ne l'incarne, cette présence, l'être-là, que dans un discours qu'il commence par, justement, désincarner par L'Époché. Vous savez ça, l'Époché, la mise entre parenthèses, c'est tout simplement ça que ça veut dire, c'est quand même mieux parce que ça n'a pas tout à fait la même structure, c'est tout de même mieux en grec. De sorte qu'il est manifeste que la seule façon d'être là n'a lieu qu'à se mettre entre parenthèses. Nous approchons de ce que j'ai à vous dire essentiellement aujourd'hui.

(c'est peut-être) S'il y a un trou au niveau de l'achose, ça vous laisse déjà pressentir, que c'était une façon de le figurer, ce trou, que ça n'arrive que sous le mode de ... quoi! prenons une comparaison bien dérisoire, que sous le mode de cette tache rétinienne dont l'oeil n'a pas la moindre envie de s'empêtrer,

quand après qu'il ait fixé le soleil, tout d'abord, il le promène sur le paysage. Il n'y voit pas son être là, pas fou cet oeil. Il n'a pour vous aucune bouteille de Klein ... d'oeil. Pas de baratin philosophique, quand vous sentez bien qu'il ne remplit là que son office universitaire, dont j'ai essayé l'année dernière de vous donner les limites en même temps d'ailleurs que les limites de ce que vous pouvez faire de l'intérieur, fût-ce la révolution.

Dénoncer, comme ça c'est fait, dénoncer comme logocentrisme la dite présence, l'idée comme on dit de la parole inspirée, au nom de ceci que la parole inspirée, bien sûr on peut en vivre, mettre à la charge de la parole toute la sottise où s'est égaré un certain discours et nous emmener vers une mythique archi-écriture, uniquement constituée en somme de ce qu'on perçoit, à juste titre, comme un certain point aveugle, qu'on peut dénoncer dans tout ce qui s'est cogité sur l'écriture - tout ça n'avance guère. On ne parle jamais que d'autre chose pour parler de l'achose. Ce que j'ai dit, moi, en son temps, faut pas abuser, j'en ai pas plein la bouche de la parole pleine et (...) ce que la grandmajorité d'entre vous ont entendu d'aucune façon, en faire état, ce que j'ai dit de la parole pleine, c'est qu'elle remplit. Ça, c'est les trouvailles du langage; elles sont assez jolies toujours - elle remplit la fonction de l'achose qui est au tableau. La parole, en d'autres termes, dépasse le parleur, toujours le parleur est un parié, voilà tout de même ce que depuis un temps j'énonce, d'où s'en aperçoit-on ? C'est ce que je voudrais indiquer dans le séminaire de cette année, vous vous rendez compte, j'en suis à , à " je voudrais " ... depuis 20 ans que ça dure.

Naturellement, c'est comme ça parce que, après tout, je l'ai pas pas dit; il y a longtemps que c'est patent, c'est patent d'abord en ce que vous êtes là, tout le monde, seulement voilà, si c'est vrai ce que je dis, votre être là n'est pas plus probant que le mien.

Ce que je vous montre depuis un bout de temps ne suffit pas pour que vous voyez, il faut que je le démontre. Démontrer dans l'occasion, c'est dire ce que je montrais, naturellement pas n'importe quoi, mais je vous montrais pas l'achose, comme ça.

L'achose justement ça ne se montre pas, ça se démontre. Alors je pourrais vous attirer votre attention sur des choses que je montrais, en tant que vous ne les avez pas vues, pour ce qu'elles pourraient démontrer. Pour abattre la carte dont il s'agit aujourd'hui - nous l'appellerons, dans toute

l'ambiguïté que ça peut représenter, l'écrit.

L'écrit quand même on ne peut pas dire que je vous en aie accablé. Je veux dire qu'il a vraiment fallu qu'on ne les extrait, ceux que j'ai rassemblés un beau jour, dans l'incapacité en somme totale où j'étais de me faire entendre des analystes, j'entends même de ceux-là qui étaient restés agrégés comme ça, parce qu'ils n'avaient pas pu s'embarquer ailleurs.

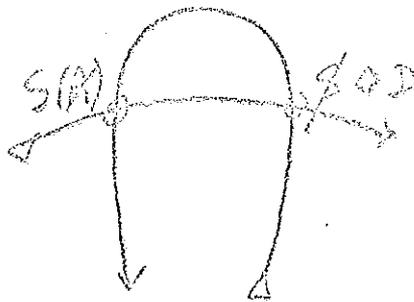
A la fin des fins, il m'est apparu qu'il y avait tellement d'autres gens qu'eux qui s'intéressaient à ce que je disais, un petit commencement (peut-être) être là absent que, ces écrits, je les ai lâchés. Et puis ma foi, ils se sont consommés comme ça dans un beaucoup plus vaste cercle que, en somme, ce que vous représentez, si j'en crois les chiffres que me donne mon éditeur. C'est un drôle de phénomène, et qui vaut bien qu'on s'y arrête, si tant est que, pour n'en tenir à ce que je fais toujours, c'est très exactement autour d'une expérience parfaitement fixable et qu'en tout cas je me suis efforcé d'articuler, précisément aux derniers temps, l'année dernière, en essayant de situer dans sa structure ce qui caractérise le discours de l'analyste. C'est donc en raison de cet emploi - le mien - qui n'a aucune prétention à fournir une conception du monde, mais seulement de dire ce qu'il me semble qu'il va de soi de pouvoir dire à des analystes, plutôt que ça, j'ai fait pendant 10 ans dans un cercle assez connu qui s'appelle Stc. Anne, un discours qui ne prétendait certes d'aucune façon à user de l'écrit autrement que d'une façon très précise, qui est celle que je vais essayer aujourd'hui de définir. Ce qui en constitue - ce qui reste de témoins de cette époque ne peuvent pas s'élever contre, il y en a tout de même, plus beaucoup dans cette salle, mais tout de même quelques-uns; Oh bien! ça doit pas se compter sur les doigts de la main, ceux qui étaient là les premiers mois, ils peuvent témoigner que ce que j'y ai fait, avec une patience, un ménagement, une douceur, des ronds de bras, des ronds de jambe, j'ai construit pour eux pièce à pièce, et morceau par morceau, des choses qui s'appellent des graphes. Il y en a quelques-uns qui voguent, vous pouvez les retrouver très facilement grâce au travail de quelqu'un au dévouement auquel je fais hommage, et auquel j'ai laissé faire complètement à son gré un index raisonné, dans le texte duquel vous pouvez trouver aisément à quelle page on trouve ces graphes. Ça vous évitera de fouiller. Mais ça se voit, rien qu'en faisant ça vous pouvez déjà remarquer que (...) ne sont pas comme le reste du texte imprimé. Ces graphes que vous voyez là ne sont pas bien sûr sans produire ^{quelque} petite difficulté de quoi? - mais d'interprétation, ^{quelque}

bien sûr. Sachez que, pour ceux pour qui je les ai construits, ça pouvait pas même faire un pli. Avant d'avancer la direction d'une ligne, son croisement avec tel autre, l'indication de la petite lettre que je mettais à ce croisement, je parlais une demi-heure, trois-quart d'heure, pour justifier ce dont il s'agissait.

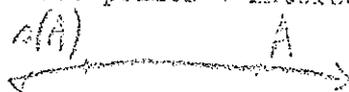
J'insiste bien sûr, non pas pour me faire un mérite de ce que j'ai fait dans le fond parce que ça m'a plu, car personne ne me le demandait, et même plutôt le contraire, mais parce que nous entrons là avec ça au vif de ce que sur l'écrit, voire sur l'écriture - alors figurez-vous que c'est la même chose; on parle de l'écriture comme ça, comme si c'était indépendant de l'écrit. C'est ce qui rend quelquefois le discours très enlarrassé.

* D'ailleurs ces termes, " ~~écriture~~ " comme ça qu'il s'agit, fait bien sentir de quelle drôle de biture il s'agit en l'occasion. Ce qu'il y a de certain, c'est que pour parler de l'achose, celle-là, eh ben, ça devrait déjà à soi tout seul vous éclairer que j'ai dû prendre, ne disons rien de plus, pour l'appareil, le support de l'écrit, sous la forme du graphe.

La forme du graphe, ça vaut la peine de la regarder. Prenons là - je sais pas, n'importe lequel, le dernier, là, le grand, celui que vous allez trouver, je ne sais pas où il vogue, je crois que c'est dans Subversion du Sujet et dialectique du Désir. Le machin qui fait comme ça, dans lequel ici il y a les lettres ajoutées entre parenthèses, (S & D), S et le grand D de la demande, ici le grand S du signifiant, le signifiant porteur, fonction de A.



Vous comprenez bien que si l'écriture, ça peut servir à quelque chose, c'est à ce justement que c'est différent de la parole. De la parole qui peut s'appuyer sur =. La parole ne traduit pas S(A) par exemple. Seulement si elle s'appuie sur ça, ne serait-ce que cette forme, bien sûr, elle doit se souvenir que cette forme ne va pas sans qu'ici l'autre ligne recoupant la première se marque à ces points d'intersection de S(A) et du A lui-même.



Qu'il y ait ici un grand I - je m'excuse de ces empiètements, mais après tout certains ont assez cette figure dans la tête pour que ça leur suffise et pour les autres, mon dieu! qu'ils se reportent à la bonne page - ce qu'il y a de certain, c'est qu'on ne peut pas ne pas au moins par là, par cette figure, se sentir dirons sollicités de répondre à l'exigence de ce qu'elle commande, quand vous commencez de l'interpréter. Tout dépend bien sûr du sens que vous allez donner au grand A. Il y en a un de proposé, dans l'écrit où il se trouve que je l'ai inséré. Et alors les sens qui s'imposent de tous les autres ne sont pas libre d'un grand écart.

Certain, c'est que c'est le propre de ce qui, je pense, vous apparaît cartes, depuis, suffisamment précisé à savoir que ce graphe, celui-là comme tous les autres, et pas seulement les miens, je vais vous dire ça dans un instant, que ce graphe, ce que ça représente, c'est ce qu'on appelle dans le langage évolué que nous a peu à peu donné le questionnement de la mathématique par la logique, ce qu'on appelle une topologie. Pas de topologie sans écriture, vous avez peut-être même pu remarquer, si jamais vous êtes vraiment allés ouvrir les Analitiques de Monsieur Aristote, que là il y a un petit commencement de la topologie, ça consiste précisément à faire des traces dans l'écrit.

" Tous les animaux sont mortels " . Vous soufflez " les animaux " et vous soufflez " mortels " , et vous mettez à la place - le comble de l'écrit - c'est à dire une lettre toute simple. C'est peut être bon vrai, hein ? que ça leur a été facilité par je ne sais quelle affinité particulière qu'ils avaient avec la lettre - on peut pas bien dire comment. Là-dessus vous pouvez vous reporter à des choses très ... très attachantes, comme l'a dit Monsieur James Février, sur je ne sais quel artifice, truquage, forçage, que constitue^{nt} au regard de ce qu'on peut assez sainement appeler les normes de l'écriture, les normes, pas l'énergie, quoique les 2 soient vrais, au regard des normes de l'écriture, l'invention de la logique. Je vous suggère en passant, aujourd'hui ceci, c'est que ça a quelque chose à faire avec le fait - disons, d'Euclide.

Voilà, parce que je peux vous jeter ça qu'en passant, puisque après tout c'est à contrôler, je ne vois pas pourquoi moi aussi, pourquoi de temps en temps, je ne ferais pas même aux gens très calés dans une certaine matière une petite suggestion dont ils riront peut-être parce qu'ils s'en seront aperçus depuis longtemps. On ne voit pas pourquoi en effet ils s'en seraient pas aperçus, ils se seraient pas aperçus de ceci, qu'un triangle, puisque

c'est ça le départ, qu'un triangle c'est pas autre chose, mais rien d'autre qu'une écriture, ou un écrit, exactement. Et que c'est pas parce que on y définit égal comme métriquement superposable que ça va contre. C'est un écrit où le métriquement superposable est jaspifiable. Ce qui dépend absolument pas de l'écrit, ce qui dépend de vous, ça jaspincure. De quelque façon que vous écriviez le triangle, même si vous le faites comme ça, vous démontrerez l'histoire du triangle isocèle, à savoir, que s'il a deux côtés égaux, les deux autres angles sont égaux. Il vous suffit de l'avoir fait ce petit écrit, parce que c'est jamais beaucoup meilleur que la façon dont je viens de l'écrire, la figure d'un triangle-isocèle. C'étaient des gens qui avaient les dons pour l'écrit, (...).

On pourrait peut-être trouver un peu plus loin, pour l'instant enregistrons, enregistrons ceci en tout cas, c'est qu'ils se sont très bien aperçus de ce que c'était qu'un postulat, et que ça n'a pas d'autre définition que ceci, c'est que c'est ... dans la demande, dans la demande qu'on fait à l'auditeur, pour ne pas tout de suite dire "crochet", dans cette demande, c'est ce qui ne s'impose pas au discours, du seul fait du graphisme.

Les Grecs semblent donc avoir eu un maniement très astucieux, une réduction subtile de ce qui déjà courait le monde sous les espèces de l'écriture. Ça servait vachement. Il est tout à fait clair qu'il n'est pas question d'empire, et si vous ne pensez pas le mot, même du moindre empereur, sans le support de l'écriture.

Si vous ne permettez, là, une extrapolation par rapport à la veine que je suis, je veux dire que, je vais vous indiquer l'horizon, la visée lointaine, qui guide tout ça. Bien sûr, ça ne se justifie que si les lignes paraxpectives s'avèrent converger effectivement. Ben ! C'est la suite qui vous le montrera. Au commencement, en arché, hein ? comme ils disent, ce qui n'a rien à faire avec quelque temporalité que ce soit, puisqu'elle en découle au commencement est la parole. Mais la parole, il y a tout de même bien des chances que pendant des temps qui n'étaient pas encore des siècles, figurez-vous, mais des siècles que pour nous, grâce au carbone radiant et à quelques autres histoires de cette espèce, rétroactives, qui partent de l'écriture, enfin pendant un bout de quelque chose qu'on peut appeler - pas le temps, l'Aïôn, l'Aïôn des Aïôns comme ils disent. Il y avait un temps où on se garrait avec des trucs comme ça. Ils avaient bien leurs raisons, c'était plus ^{que ça} (vrai). Enfin la parole a fait des choses. Les choses qui étaient sûrement de moins en moins discernables d'elles, de ce qu'elles étaient ces effets.

Qu'est-ce que ça veut dire l'écriture ? Faut quand même cerner un peu. Il est tout à fait clair et certain quand on voit ce qu'il est courant d'appeler l'écriture, que c'est quelque chose qui en quelque sorte se répécute sur la parole. Sur l'habitat de la parole, nous avons je pense, assez déjà les dernières fois, dit de choses, pour voir que notre découverte, à tout ce qui s'articule étroitement avec le fait qu'il n'y a pas de rapport sexuel, toi que je l'ai défini. Ou si vous voulez, que le rapport sexuel, c'est la parole elle-même. Avouez que quand même, ça laisse un peu à désirer d'ailleurs, je pense que vous en savez un bout.

Qu'il n'y ait pas de rapport sexuel, je l'ai déjà fixé sous cette forme (qu'il n'y a relation) aucun mode actuellement - qui sait, il y a des gens qui rêvent qu'un jour ça s'écrira; Pourquoi pas, hein ? Les progrès de la biologie; Monsieur Jacob est tout de même là, hein ? Peut-être qu'un jour, il n'y aura plus la moindre question sur le spermato, et l'ovule, ils sont faits l'un pour l'autre, ça sera écrit, comme on dit, c'est là-dessus que j'ai terminé la leçon de la dernière fois. A ce moment là vous m'en direz des nouvelles, n'est-ce pas ? On peut faire de la science fiction, hein ? Essayez celle-là, c'est difficile à écrire. Pourquoi pas, c'est comme ça qu'on fait avancer les choses.

Quoiqu'il en soit, actuellement, c'est ce que je veux dire, c'est que ça ne peut pas s'écrire sans faire entrer en fonction quelque chose d'un peu drôle parce que justement, on sait rien de son sexe, ce qui s'appelle le phallus. Si tout ce qu'on arrive à écrire - je remercie la personne qui m'a donné la page où dans mes écrits il y a ce qu'il en est du désir de l'homme, écrit $\Phi(a)$, c'est Signifiant Phallus. (Ceci pour les personnes qui croient que le Phallus, c'est le manque de signifiant, je sais que ça se discute, dans les cafés). Voilà, et le désir de la forme, (...), je m'en fous moi des écrits, hein ? Ça s'écrit $\Psi(\phi)$, qui est le phallus là où on s'imagine qu'il est, le petit (...).

la masculinisation de l'écriture.

$$\Phi(a) \quad \Psi(\phi)$$

Voilà ce qu'on arrive à écrire de mieux après - mon dieu ! quelque chose que nous appellerons simplement (de ce que serait), comme ça, le fait d'être parvenu à, à un certain moment scientifique. Un moment scientifique ça se caractérise par un certain nombre de coordonnées écrites au premier rang desquelles la formule que Monsieur Newton a écrite, (pour une part),

concernant ce dont il s'agit sous le nom de champ de la gravitation, qui n'est qu'un pur écrit. Personne n'est encore arrivé à donner un support d'extension quelconque, une ombre de vraisemblance à ce qu'énonce cet écrit. Il semble que jusqu'à présent (elle est un peu dure), car on arrive pas à la résoudre dans un schéma d'autres champs où, comme ça, on a des idées plus substantielles. Le champ électromagnétique, ça fait image, hein ? Le magnétisme, c'est toujours un peu animal ; la champ de la gravitation lui, l'est pas. C'est un défilé de machin. Quand je pense que les Messieurs là, et bientôt les Messieurs-dames qui se baladaient dans cet endroit absolument sublime, qui est certainement une des incarnations de l'objet sexuel, la lune . Quand je pense qu'ils y sont simplement portés par un écrit, ça laisse beaucoup d'espoir. Même dans le champ où ça pourrait nous servir, à savoir le désir. Enfin, c'est pas pour demain, hein ? Malgré la psychanalyse, c'est pas pour demain.

Voilà donc l'écrit, en tant que c'est quelque chose dont on peut parler. En quoi ? Il y a une chose dont je m'étonne, encore que justement, ça vient sous la plume d'un sacré bouquin qui est paru chez Armand Colin, enfin c'est vraiment tout ce qu'il y a de plus facile à trouver , c'est dans je ne sais quel combien-tième Congrès de Synthèse, et ça s'appelle, tout simplement et gentiment "l'écriture". C'est une suite de rapports qui commence par un de Hétraux, ce cher et défunt Hétraux qui était un homme excellent et vraiment astucieux. Ça commence par un truc de Hétraux où il parle beaucoup de l'écriture de l'île de Niquea, enfin, c'est ravissant. Il (part/parle) simplement du fait qu'il n'y a vraiment absolument rien compris quant à lui, mais qu'il y en a quelques autres qui ont un peu mieux réussi, que naturellement c'est discutab mais enfin que ses efforts qui manifestement ont été absolument sans succès, soient là ce qui l'autorise à parler en effet de ce que les autres ont pu en tirer avec un succès discutab, c'est tout à fait une introduction merveilleuse et bien faite pour vous placer sur le plan de la (...), à la suite de quoi d'innombrables communications (qui portent) sur chacune des écritures. Et après tout non Dieu, c'est assez sensé. C'est assez sensé.

C'est certainement - enfin, ça n'est pas venu tout de suite, et nous allons voir pourquoi ça n'est pas venu tout de suite qu'on dise des choses assez sensées sur l'écriture. Il a fallu sûrement pendant ce temps là, de sérieux effets d'intimidation qui sont de ceux qui résultent de cette sacrée aventure que nous appelons la science, et il n'y a pas un seul d'entre nous dans cette salle, qui, bien sûr, qui peut avoir la moindre espèce d'idée de ce qui va en arriver. Bon! enfin, passons. On va s'agiter un petit peu comme ça autour de la pollution, de l'avenir, un certain nombre de sottises comme ça, et la science (...) quelques petites farces, pour lesquelles il ne serait pas tout à fait inutile de voir bien par exemple quel est son rapport avec l'écriture, ça peut nous servir.

Quoiqu'il en soit, la lecture de ce grand recueil qui date déjà d'une bonne dizaine d'années, sur l'écriture, est quelque chose, au regard de ce qui se pond dans la linguistique, de véritablement aéré, on respire. C'est pas la connerie absolue. C'est même très salubre. Il n'est même pas question, au sortir de là, qu'il vous vienne à l'idée que l'affaire de l'écriture ne consiste pas en ceci qui n'a l'air de rien, mais comme c'est écrit (partout) et, que personne ne le lit, ça vaut quand même la peine d'être dit, que l'écriture, c'est des représentations de mots.

Ça devrait quand même vous dire quelque chose : Wortstellung Freud écrit ça comme ça, et il dit que - mais naturellement tout le monde rigole, et on voit bien que Freud n'est pas d'accord avec Lacan - c'est le processus secondaire. C'est quand même embêtant que, comme ça, dans la circulation peut-être dans vos pensées, bien sûr vous avez des pensées, vous avez même, certains, un peu arriérés, des connaissances. Alors vous vous imaginez que vous vous représentez des mots ... c'est à se tordre ! Soyons sérieux, la représentation de mots, c'est l'écriture.

Et cette chose simple comme bonjour, (il me) semble qu'on en a pas tiré les conséquences qui sont pourtant là visibles, c'est que de toutes les langues qui usent de quelque chose qu'on peut prendre pour des figures, et alors qu'on appelle je ne sais comment, moi, des pictogrammes, des idéogrammes, c'est incroyable, ça a abouti à des conséquences absolument folles, il y a des gens qui se sont imaginés qu'avec de la logique, c'est à dire de la manipulation de l'écriture,

on trouverait un moyen pour avoir quoi ? new ideas , de nouvelles idées. Comme s'il n'y en avait pas déjà assez comme ça. Quel qu'il soit, ce pictogramme, cet idéogramme, si nous étudions une écriture, c'est uniquement en ceci - il n'y a aucune exception - c'est que du fait de ce qu'il a l'air de figurer, il se prononce comme ça . Du fait qu'il a l'air de figurer votre Maman avec 2 tétines, il se prononce " Vou ". Et après ça, vous en faites tout ce que vous voulez. Tout ce qui se prononce " vou " alors, qu'est-ce que ça peut foutre, qu'il ait 2 tétines et qu'il soit votre Maman en figure ? Il y a un nomme - je ne sais plus comment (Tu -hsien), ça date pas d'hier, vous comprenez, vous trouverez ça à peu près au début de l'ère chrétienne, ça s'appelle le Chou-vegg ; c'est à dire, justement, le " Ce qui se dit, en tant qu'écrit " . Car vegg, c'est "écrit", hein ? Voilà, tâche quand même de l'écrire, parce que pour les Chinois, c'est le signe de la civilisation. Et en plus, c'est vrai :



Alors, représentation de mots, ça veut dire quelque chose ça veut dire que le mot est déjà là, et avant que vous en fassiez la représentation écrite, avec tout ce qu'elle comporte, ce qu'elle comporte, c'est ce que le Monsieur du Chou-vegg avait déjà découvert au début de notre âge, c'est que l'un des ressorts les plus essentiels de l'écriture, c'est ce qu'il appelle, ce qu'il croit devoir appeler, parce qu'il a encore des préjugés, le cher mignon, il s'imagine qu'il a des signes écrits qui ressemblent à la chose que le mot désigne. Ça par exemple - il faudrait que j'ai la place pour l'écrire. Ça hein ? Qu'est-ce que c'est ça :

人 人 (homme)

... Alors qu'ils en savent ! On leur en a appris des choses ! C'est évident, c'est un homme, ça pour vous. Qu'est-ce qu'il y a de présenté ? (...) Ce que je veux dire c'est : en quoi c'est une image de l'homme ? (...) - Hei je veux bien ! Il y a des rêveurs. Hei j'y vois plutôt une entrejambe (...) Pourquoi pas ? (...)

Il y a une chose marrante, hein ? C'est que quand même on les a, ces signes, depuis les Yin. Les Yin alors là, y a une paire, hein ? ça fait encore deux mille ans de décrochés, mais d'avant, hein ? Et on a encore de ces signes. Ce qui prouve que quand même pour l'écriture ils en savaient un bout. On les trouve sur des écailles de tortue, il y avait des gens, des devins, des gens comme nous, qui gratouillaient ça, comme ça, à côté d'autres choses qui s'étaient passées sur l'écaille de tortue, pour le, pour le commenter en écrit. Ça ~~ça~~ probablement donné plus d'effet que vous ne croyez. Enfin qu'importe. Mais il y a quelque chose en effet qui ressemble vaguement - je sais pas pourquoi je vous raconte ça, je vous raconte ça parce que je ne laisse entraîner, j'ai encore des trucs à vous dire, je me laisse entraîner quand même là; enfin tant pis ! C'est fait, bon ! - alors il y a quelque chose que vous voyez comme ça, qui pourrait bien passer, hein ? ah, qu'il est mignon !



Bon, on le suit parce que vous savez l'écriture, ça vous lâche pas du jour au lendemain, si vous comptez sur l'audiovisuel, vous en avez pour encore un bout de l'écriture puisque je vous dis que c'est le support de la science la science va pas quitter son support comme ça, c'est quand même dans des petits gratouillages que va se jouer votre sort, comme au temps des Yin, des petits gratouillages que les types font dans leur coin, des types dans mon genre, il y en a des tas. Alors vous ne suivez, vous ne suivez époque par époque, vous descendez aux Tchou, aux Tchou, hein ? et puis après ça vous avez les Tsin, hein ? l'époque où on brûle les livres. Ça c'était un type. (...) brûler les livres. Il avait compris des trucs ça (...). c'était un empereur, ça a pas duré 20 ans. Aussitôt l'écriture reparaît, et d'autant plus soignée - enfin je vous passe les formes diverses d'écriture chinoise, parce que c'est absolument superbe le rapport essentiel de l'écriture à ce qui sert à inscrire, le calame. Enfin, je veux pas anticiper sur ce que (...) instrument, le calame. Bon on suit ça hein, et puis alors au bout, qu'est-ce qu'on trouve ? On trouve pas du tout celui que vous attendiez, le cher petit mignon là, qu'on appelle le Jen.

Je prononce bien ou je prononce mal, en tout cas j'ai pas mis le ton, je m'en excuse s'il y a un Chi-ois ici, ils sont très sensibles à ça, le ton, c'est même ce qui prouve la ... une des façons de prouver, la primauté de la

parole, c'est que sur les 4 façons courantes actuellement, hein, ça veut pas dire que dans le (...) les 4 façons courantes de dire - justement, ça tombe bien, de dire " Yi " , hein ça veut dire 4 choses à la fois, (...) elles sont pas du tout sans rapport. Enfin je vais pas me laisser entraîner, peut-être que je vous le dirai (souvent) souvent état, quand je me serai bien exercé à leur 4 prononciations de Yi; il y a Yi, Yi, il y a Yi, voilà. Et ça a pas du tout le même sens, mais je tiens d'un homme fort lettré que ça tient de la place dans la conscience linguistique. Je veux dire que le ton lui-même, et c'est en ça qu'il faut regarder (à l'usage) une fois, ~~qu'on dit~~ arbitraire, que le ton lui-même - tu m'entends, Jenny ? que le ton lui-même a pour valeur indicative, substantielle, et pourquoi répugner à ça, quand il y a une langue beaucoup plus à notre portée, l'anglais, dont les effets modulatoires sont évidemment tout à fait séduisants.

Bien sûr, naturellement, ça serait tout à fait abusif de dire que ça a un rapport avec le sens, seulement pour ça faut apporter au mot " sens ", un poids qu'il n'a pas, puisque le miracle, la merveille de quelque chose qui prouve que du langage, il y a quelque chose à faire, je veux dire le mot d'esprit, ça repose sur le non-sens (...) .

Parcequ'enfin si on se réfère à quelques autres écrits qui ont été là poubelliqués, on aurait peut-être pu se dire que c'est quand même pas pour rien que j'ai écrit l'instance de la lettre dans l'Inconscient . J'ai pas dit : l'instance du Signifiant, ce cher signifiant lacanien, qu'on dit, qu'on dit, qu'on dit, que je l'ai ravi inégalement à Saussure. Oui! Que le rêve soit un rébus, dit Freud, naturellement c'est pas que ça ne fera désordre un seul instant que l'Inconscient est structuré comme un langage, seulement c'est un langage au milieu de quoi est apparu son écrit. Ça veut pas dire bien sûr qu'il faut faire la moindre foi, et (quand la lettre nous parle) , à ces figures qui se balladent dans les rêves, dès que nous savons que ce sont des représentations de mots, puisque c'est un rebus, et (qu'on dit) ce qui se (dit...) dans ce que Freud appelle les pensées, die Gedanken, de l'Inconscient.

Et qu'est-ce que ça peut vouloir dire, qu'est-ce que ça peut vouloir dire qu'un lapsus, un acte manqué, ratage, une psychopathologie de la vie quotidienne, non mais qu'est-ce que ça peut vouloir dire, que vous appelles au moins trois fois dans les mêmes 5 minutes - Je sais pas pourquoi je vous dit ça, parce que c'est quand même pas un exemple où je dévoile un de mes patients, mais enfin, c'est en effet, il n'y a pas longtemps, qu'un de mes patients m'a pendant cinq minutes, à chaque fois en se reprenant et en rigolant, mais ça ne lui fait ni chaud ni froid, hein, a appelé sa mère :

"ma femme", - " ... ma femme ... " (...), il a continué pendant 5 minutes, il l'a bien répété 20 fois. Mais, qu'est-ce que ça a de manqué cette parole, alors que ce que je me tue à vous dire, c'est que c'est vraiment la parole réussie, (...), et c'était comme ça parce que sa mère était sa femme, quoi! Il l'appelait comme il fallait. Alors il n'y a manqué que par rapport à quoi ? Par rapport à ce que les menus astucieux de " l'archiécriture ", l'écriture qui est là depuis toujours dans le monde, préfigure de la parole. Brûle d'exercice, hein ? Moi je veux bien ... C'est une fonction du discours universitaire, (comme vous le voyez). Alors chacun remplit sa fonction, moi aussi la mienne, elle a aussi (ses... ~~et c'est~~ ~~un effet~~). Bon alors nous avons une nouvelle figure du progrès qui est l'issue dans le monde, l'émergence - c'est un substitut donné à cette idée de l'évolution qui aboutit comme vous le savez, au haut de l'échelle animale, à cette conscience qui nous caractérise. Grâce à quoi nous brillons de l'éclat que vous savez. Alors, il apparaît dans le monde de la programmation. Je ne m'emparerai de cette remarque, en effet, qu'il n'y aurait pas de programmation concevable dans l'écriture, pour faire remarquer d'un autre côté que le symptôme, lapsus, acte manqué, psychopathologie de la vie quotidienne, n'a, ne se soutient, n'a de sens, que si vous partez de l'idée que ce que vous avez à dire est programmé, c'est à dire à écrire. Bien sûr que s'il écrit " ma femme " au lieu de " ma mère ", ça fait aucun doute qu'il y a un lapsus, mais il n'y a de lapsus que celui, même quand c'est un lapsus linguage. Parce que la langue elle, elle sait très bien ce qu'elle a à faire. C'est un petit phallus tout à fait gentiment chatouillant. Quand elle a à dire quelque chose, bon, elle le dit. C'est déjà un nommé Esope qui avait dit que c'était à la fois le meilleur et le plus mauvais. Ça veut dire bien des choses.

Quoiqu'il en soit, vous m'en croirez si vous voulez, étant donné l'état de fatigue où vous me sentez certainement, après n'être tapé les machins sur l'écriture - de bout en bout, hein, parce que je fais ça, hein ? Je me crois obligé de faire ça; la seule chose dont je n'ai jamais traité, c'est du Surmoi. Je me crois obligé de lire ça de bout en bout. Pour être sûr; sûr de choses que n' (...) que me démontre mon expérience de la vie quotidienne, mais enfin quand même, j'ai du respect pour les savants. Il y en a peut-être bien qui aurait dégotté quelque chose là, qui irait contre, et en effet pourquoi pas, une expérience si limitée, si étroite, si courte, (...), en fin de compte, (...). Enfin, ça pour dire que, je veux l'impo-

Scn

à personne, mais dans l'ensemble c'est (vraie).

Il y a un autre truc : " le débat sur les écritures et l'hyroglyphe au 17^e et au 18^e siècles ". Vous allez j'espère vous ruer . Mais vous n'allez peut-être pas le trouver parce que moi-même, j'ai dû me le faire venir d'une bibliothèque, c'est une chose qui est de la Bibliothèque générale de l'École Pratique des Hautes Études, 6^{ème} section, et je vois l'indication S.E.V.F.A.R. c'est à dire ça doit être une organisation d'édition, 13 Rue Mafour, PARIS. Si, tout de même ça existe. Eh bien ! c'est ou rage de Madeleine David, - faudrait aussi que de temps en temps vous vous donniez la peine de lire quelque chose, vous pourriez lire ça, enfin passons; parce que pour ce que j vais achever de vous dire, ce que je vais achever de vous dire, que l'écriture re, c'est là que nous en resterons pour aujourd'hui, que l'écriture en scène est quelque chose qui se trouve, du fait d'être cette représentation de la parole sur laquelle, vous le voyez bien, je n'ai pas insisté, représentation ça signifie aussi répercussion. Parce qu'il n'est pas du tout sûr que sans l'écriture, il y aurait des mots. C'est peut-être la représentation qui les a fait, en tant que telle, ces mots.

Quand vous vous serez un peu frottés à une langue que je suis en train d'apprendre aussi là, et en effet dont je ne suis pas absolument sûr (vraie effet) de Sannoi, la langue japonaise, vous vous apercevez alors de ce que une écriture, ça peut travailler une langue. Et telle qu'elle est faite, cette langue mélodieuse, qui est merveilleuse de souplesse et d'ingéniosité, quand je pense que c'est une langue où les adjectifs se conjuguent, et que j'ai attendu jusqu'à mon âge pour avoir ça à ma disposition, je ne sais vraiment pas ce que j'ai fait jusqu'ici. Moi, je n'aspirais qu'à ça, que les adjectifs se conjuguent. Et une langue où les flexions ont ceci d'absolument merveilleux qu'elles se promènent toutes seules. Ce qu'on appelle le monème, là, au milieu, lui vous pouvez le changer. Vous lui faites une prononciation chinoise, tout à fait différente de la prononciation japonaise, de sorte que quand vous êtes en présence d'un caractère chinois, vous avez, si vous êtes initié, mais naturellement il n'y a que les naturels qui le savent, vous le prononcez " kyomiá " ou " Kunjomi " selon les cas, qui sont toujours très précis. Et pour le type qui arrive là, alors là, pas question de savoir lesquels des deux il faut choisir. En plus, vous pouvez avoir deux caractères chinois. Si vous les prononcez " Kunjomi ", c'est à dire à la japonaise, vous êtes absolument hors d'état de dire auquel de ces caractères chinois appartient la première syllabe de ce que vous dites, et auquel appartient la dernière, celle du milieu, bien sûr, encore bien moins, c'est l'ensemble des

deux caractères chinois qui vous dicte la prononciation japonaise à plusieurs syllabes, (...) qui répond aux deux caractères à la fois, car ne vous imaginez pas, sous prétexte qu'un caractère chinois, ça correspond en principe à une syllabe, quand vous le prononcez à la chinoise, " ouïouï " , si vous le lisez à la japonaise, (...) pas que cette représentation de mots se croirait obligée de décomposer les syllabes. Enfin, ça vous en apprend beaucoup. Ça vous apprend beaucoup sur ceci que , que la langue japonaise, elle s'est nourri de son écriture. Elle s'est nourrie en quoi ? ce titre linguistique bien sûr, c'est à dire au point où la linguistique atteint la langue, c'est à dire toujours dans l'écrit.

Parce qu'il faut bien vous dire que naturellement, que ceci qui saute aux yeux, c'est que si Monsieur le Sauveur s'est trouvé relativement en état de qualifier d'arbitraires les ^(s'écrit) signes, c'est uniquement en raison de ceci qu'il s'agissait des figurations écrites - comment est-ce qu'il aurait pu faire sa petite barre avec le truc du dessous et les trucs du dessus, dont j'ai suffisamment usé et abusé, s'il y avait pas d'écriture ? Tout ceci pour vous rappeler que, quand je dis qu'il y a pas de métalangage, ça saute aux yeux, suffit que je vous fasse une déconstruction thématique, vous verrez bien que je suis forcé de discourir dessus parce que c'est un écrit, sans ça ça ne passerait pas. Si j'en parle, c'est pas du tout du métalangage, ce qu'on appelle, ce que les mathématiciens eux-mêmes, quand ils disposent d'une théorie logique, appellent le discours, le discours commun, le discours ordinaire, c'est la fonction de la parole; en tant bien sûr qu'elle s'applique, non pas d'une façon tout à fait illimitée, indisciplinée, c'est ce que j'ai appelé tout à l'heure " démontrer " , bien sûr; mais le langage, c'est là ce dont il s'agit, l'écriture est ce dont il s'agit, ce dont on parle. Il n'y a aucun métalangage en ce sens où on ne parle jamais du langage qu'à partir de l'écriture.

Alors, (...) tout ça, tout ça, (...) ça ne me fatigue pas, (...) je ne fatigue quand même un peu. Vous m'en croirez si vous voulez, ce que je ne suis dit ce matin en me réveillant, après avoir eu Madeleine David jusqu'à une heure, je ne suis dit que quand même ce n'était pas absolument pour rien que mes Ecrits commençaient par le séminaire sur la Lettre Volée. La lettre, et puis là, dans un autre sens que celui de l'insigne de la Lettre dans l'Inconscient, la lettre, l'épistole. Je suis pas frais, (...) Je me suis tapé de huit heures à neuf heures 1/2 la relecture du séminaire sur la Lettre Volée. C'est une chose qui vaut la peine, c'est une chose

un peu actualisée. Je ne relis jamais, mais quand je me relis, vous pouvez pas savoir ce que je n'admire! Évidemment je me suis donné de la peine, j'avais fait un truc avec chiolé, qui était pas mal, qui est passé, qui est passé, ^{quant le fait fait, j'ai plus, il va la date} e'vait toujours devant la ... la cassette de Sts Anne. Enfin, j'ai chiolé ^{dans un endroit que je mets à la fin, le suis} ça ~~chiolé~~ consciencieusement, sans cacher un mot, aux environs de Florence, ça m'a bien gâché mes vacances. Enfin, vous savez j'ai un penchant à ça, à gâcher mes vacances. Locutaz, il est tard n'est-ce pas, et après tout, je crois que ça vaut mieux que je vous en parle la prochaine fois.

Mais enfin peut-être qui sait, ça vous tentera de le lire, et malgré tout, voudrait ça mieux pas vous dire où il faut aller tout de suite, je vais le faire quand même, parce que, il y en a qui pourraient ne pas s'en apercevoir, que à la fin, en parlant de la lettre volée, quand je parle de ça, la fonction de la lettre, vous vous souvenez peut-être, ^{cette lettre} que la Reine reçoit, vous avez peut-être lu le conte de vos en question, la Reine reçoit (...), c'est une lettre un peu drôle, quand même. Ça ne saura jamais ce qu'il y a dedans - c'est justement ça qui est essentiel, c'est ce qu'on ne saura jamais ce qu'il y a dedans. Et que même, rien ne contredit ceci qu'il n'y a qu'elle qui le sache en fin de compte. D'ailleurs, pour lancer la Police là-dessus, vous comprenez, il faut quand même voir, elle sait bien l'idée qu'en savoir ça, ça ne peut donner de renseignements à personne. Il n'y a qu'un truc : c'est qu'il est certain que ça a un sens. Et comme ça vient d'un certain Duc de je-ne-sais-qui qui s'est marié à elle, si le Roi son bon Maître, met la main là-dessus, même s'il y comprend rien lui non plus, il se dira : "Quand même ! il y a quelque chose de louche !" et Dieu sait où ça peut conduire. (Je regrette) vieilles histoires ^(qui se finissent) autrefois, ça conduisait une Reine à l'échafaud, des machines comme ça. Non ! Alors là-dessus, là-dessus, je peux pas vous faire un truc, un machin, un machin que j'ai fait sur ~~l'espèce de~~ ^{ce} titre The English Letter, que j'ai traduit comme ça, approximativement, la Lettre en souffrance. Et bien ! lisez ça d'ici la prochaine fois hein ? Parce que ça ne permettra peut-être de continuer (...), ce que vous voyez commencer dans mon discours d'aujourd'hui, e la Page 31 des Notes, jusqu'à la fin.

Ce dont je parle, en parlant de ce dont il s'agit, vous avez peut-être vaguement entendu parler de l'effet des déplacements de cette lettre, de ces changements de mains, vous savez, le Ministre l'a barboté à la Reine, après quoi Dupin, Dupin, le génie Poëne, n'est-ce pas, le fûté des fûtés, qui n'est pas tellement fûté que ça; mais ~~pas~~ lui est fûté - c'est à dire que Foa,

c'est le narrateur de l'histoire ... Je vous pose une petite question, (la réponse) (...) une parenthèse, le narrateur de l'histoire - ça a une portée très générale - est-il celui qui l'écrit ? Posez-vous cette question par exemple en lisant Proust. C'est très nécessaire de la poser, ~~car~~ sans ça vous êtes foutu, vous croyez que le narrateur de l'histoire est un simple (...) mare, comme ça, un peu instinctif, et somme toute assez co- dans ses aventures quoi ! Il faut bien le dire, quoi ? Seulement vous n'avez pas du tout l'impression quand vous avez pratiqué Proust, que ce soit ou au tout. (...) Proust (dit^e) narrateur (...) celui qui l'écrit, enfin passons. De la page à telle page, vous verrez quand je parle de la lettre, de sa véhémence, de la façon dont le Ministre l'a prise à la Reine (...) Lupin prend le modèle (...) ministre, et de ce qu'il y a comme conséquence d'être le détenteur de cette lettre - c'est un drôle de mot hein ? Ça veut peut-être dire : avoir la possibilité de la défendre, cette lettre, vous verrez que de cette page à cette page, ce dont je parle, celui qui l'a écrite, est-ce que je savais ce que je faisais, bon, je vous le dirai pas - ce dont je parle, c'est du pbailus. Et je dirai même mieux, personne n'en a jamais mieux parlé. C'est pour ça que je vous prie de vous y reporter, ça vous apprendra quelque chose.

correcté & fait .

(...) Au moins on respire. Ça peut permettre des rapports plus efficaces. Par exemple, dans un cas, je pourrai demander à quelqu'un de sortir. A la limite je pourrai faire une crise de nerfs, m'en aller moi-même. Enfin dans l'autre, dans l'autre amphi, ça ressemblait un peu trop au plus grand nombre de cas où on croit qu'il existe un rapport sexuel. Parce qu'on est coincé dans une boîte-boîte. Ça va me permettre de vous demander de lever le doigt ! Quel con ... quels sont ceux, qui sur ma suggestion expresse, ont fait l'effort de relire les pages 31 à 40 de ce qu'on appelle mes Ecrits ? (...) levez le doigt quand même ! Ici, on peut lever le doigt. Il n'y en a pas tellement que ça. Je ne sais pas si je ne vais pas faire la crise de nerfs. M'en aller tout simplement, puisqu'en somme (...) pour demander à quelqu'un quel rapport il a pu éventuellement sentir de ces pages, de ces pages, à ceux dont j'ai dit que j'y parlais, à savoir du phallus. Qu'est-ce qui se sent d'humeur - voyez je suis gentil, je n'interpelle personne - qu'est-ce qui se sent d'humeur à en dire quelque chose voire ceci, pourquoi pas, qu'il y a guère moyen de s'en apercevoir. Est-ce que quelqu'un aurait la gentillesse de me communiquer un petit bout de réflexion qu'a pu lui inspirer - je ne dis pas : ces pages, mais ce que la dernière fois j'ai dit de ce en quoi elles consistaient à mon gré.

(Marly) écoutez, vous, est-ce que vous les avez relues ces pages ?

- ...

- Vous les avez pas relues ? Foutez le camp !

§ - Bon enfin, c'est bien ennuyeux. C'est tout de même pas moi qui vais vous en faire la lecture. Ça c'est vraiment trop me demander. Mais enfin, ~~je prends ça au hasard~~ je prends ça au hasard, je suis un tout petit peu étonné quand même, je suis un tout petit peu étonné, de ne pas pouvoir, sauf à entrer dans l'ordre de la taquinerie, obtenir une réponse. Oui ! c'est tout de même très ennuyeux. Je ne parle très précisément dans ces pages, que de la fonction du phallus en tant qu'elle s'articule, qu'elle s'articule dans un certain discours, et ce n'était pourtant pas le temps où j'avais encore même ébauché de construire toute cette variété, cette combinaison tétraédrique, à 4 sommets, que je vous ai présentée l'année dernière, et je constatais pourtant que, dès ce niveau on ne peut pas dire, dès ce niveau, dis-je, de ma construction, dès ce temps si vous voulez aussi, j'ai dirigé mon coup, si je puis dire, j'ai dirigé mon coup - c'est beaucoup dire,

pouvoir tirer, c'est déjà ça, de façon telle qu'il ne me paraisse pas maintenant porter à ~~faux~~ faux. Je veux dire dans un stade plus avancé de cette construction. Bien sûr, quand j'ai dit la dernière fois, je me laisse aller comme ça, surtout (quand il faut) un peu faire semblant de respirer, j'ai dit la dernière fois que je m'admirais, j'espère que vous n'avez pas pris ça au pied de la lettre. Ce que j'admirais, c'était en effet plutôt le tracé que j'avais fait dans le temps où je commençais seulement à faire un certain sillon en fonction de repère, qui ne soit pas maintenant nettement à rejeter, qui ne me fasse pas honte. C'est là-dessus que j'ai terminé l'année dernière, et c'est assez remarquable. Vous même ^(en peut peut-être) reprendre, un petit quelque chose, une ébauche, comme ça, un encouragement à continuer. Qu'il soit tout à fait frappant que tout ce qui y est pêchable si je puis dire, de signifiant, et là, c'est bien de ça qu'il s'agit, je suis venu à la pêche de ce séminaire sur la Lettre Volée, dont je pense qu'après tout depuis un temps le fait que je l'aie mis en tête n'est-ce pas en l'épité de toute chronologie, montrait peut-être qu'il fallait, que j'avais l'idée, que c'était en somme la meilleure façon d'introduire à mes Ecrits. Alors la remarque que je fais sur ce fameux homme who does all things, those unbecoming as well as ^{things} becoming a man, il est bien certain que si j'insiste à ce moment là pour dire que de ne pas le traduire littéralement " ce qui est indigne aussi bien que ce qui est digne d'un homme " , montre que c'est dans son bloc que le côté indissoluble, honteux, qui ne se dit pas, quant à ce qui concerne un homme est bien là pour tout dire le Phallus, & que il est clair que ~~ce qui~~ (le traduire) n'est-ce pas, en le fragmentant en deux : ce qui est digne d'un homme aussi bien que ce qui est indigne de lui, ^{ce que} sur quoi j'insiste ici, que ce n'est pas la même chose de dire : "the robber's knowledge of the loser's knowledge of the robber", la connaissance qu'a le voleur de la connaissance qu'a le volé de son voleur, que cet élément de savoir qui sait, de/à savoir d'avoir imposé un certain fantasme de soi, justement l'homme qui ose tout, est là comme tout de suite le dit Dupin, la clé de la situation. Je dis ça, je dis ça et je vais pas y (revenir) , car à vrai dire, ce que je vous indiquais aurait pu pour quelqu'un qui s'en serait donné la peine, permettre directement, sur un texte comme ça, d'avancer la plupart des articulations que j'aurais peut-être à développer, à dérouler, à construire aujourd'hui,) comme vous allez le voir, si vous voulez bien dans un second temps, après avoir entendu ce que j'aurais plus ou moins réussi à dire, se trouvait en somme déjà bel et

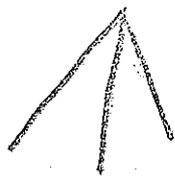
bien écrit là, et non seulement écrit là ~~avec~~ toutes et les mêmes articula-
 tions nécessaires, celles par lesquelles je crois devoir vous promener.
 Donc tout ce qui est là est non seulement tamisé et lié, est bien fait de
 ces signifiants disponibles pour une signification plus élaborée. Celle en
 somme, d'un enseignement, le mien, que je peux dire sans précédent autre
 que Freud lui-même. Et justement en tant qu'il définit la précedence de
 façon telle qu'il faut en lire la structure dans ses impossibilités. Peut-
 on dire qu'à proprement parlé par exemple, Freud formule cette impossibilité
 du rapport sexuel, non pas comme telle - je le fais simplement parce que,
 et puis c'est tout simple à dire, c'est écrit, en long et en large. C'est
 écrit dans ce que Freud écrit. Il n'y a qu'à le lire. Seulement vous allez
 voir tout à l'heure pourquoi vous ne le lisez pas. J'essaie de le dire.

De dire pourquoi moi je le lis. La lettre donc, purloined, non pas volée mais
 comme je l'explique, je commence par là, qui va faire un détour, ou comme je
 le traduis moi, la lettre en souffrance. Ça commence comme ça et ça se termi-
 ne, ce petit écrit, par ceci qu'elle arrive pourtant à destination. Et, si
 vous le lisez, j'espère qu'il y en aura un petit peu plus qui le liront
 d'ici que je vous revoie (...) A la fin je tiens à souligner ce qui en
 est l'essentiel, ~~et~~ pourquoi la traduction " La lettre volée " n'est
 pas la bonne, " the purloined letter ", ça veut quand même dire, ça veut dire
 que quand même, elle arrive à destination. Et la destination, je la donne.
 Je la donne comme la destination fondamentale de toute lettre, je veux dire
 épistole, elle arrive - disons, même pas à celui, ni à celle, à ce qui ne
 peut rien y comprendre. A la police, dans l'occasion. Bien entendu elle est
 tout à fait incapable d'y comprendre quoique ce soit comme je le souligne
 et je l'explique en de nombreuses pages; justement c'est même pour ça qu'elle
 était même pas capable de la trouver. Ce substrat, matériel de la lettre. Tout ça
 est dit très joliment, cette invention, cette forgerie de Poe, magnifique,
 la lettre est bien entendu hors de la portée de l'explication de l'espace,
 puisque c'est de ça qu'il s'agit. C'est ça que le Préfet vient dire, enfin
 (Ce que) la Police, vient dire d'abord, c'est que tout ce qui est chez le Ministre,
 étant donné qu'on est sûr que la lettre y est, qu'elle est là pour qu'il
 l'ait toujours à portée de la main, on dit pourquoi, que l'espace a été
 littéralement quadrillé. C'est amusant, hein ? de me livrer là ~~à~~
 je ne sais pas - à chaque fois ~~je~~ je me laisse un peu de temps en temps aller
 dans les pentes pourquoi pas, à quelques considérations, comme ça, sur
 l'espace. Ce fameux espace qui est bien pour notre logique depuis un bon

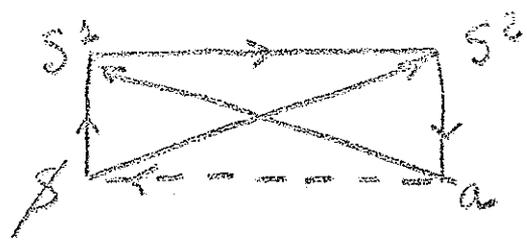
moment, depuis Descartes, la chose la plus encombrante du monde. C'est bien tout de même une occasion d'en parler, si tant est qu'il faille l'ajouter comme une sorte de note en marge ^{de ce} que j'isole, ~~comme la~~ dimension de l'Imaginaire. Il y a quand même des gens qui se tracassent, pas forcément sur cet écrit là, sur d'autres, ou même aussi quelquefois qui ont gardé des notes de ce que j'ai pu dire dans un temps, par exemple sur l'identification; c'était une année, 61/62, je dois dire que tous mes auditeurs pensaient à autre chose sauf, je sais pas, un ou deux qui venaient tout à fait du dehors, qui ne savaient pas ce qui se passait exactement. J'y ai parlé du trait unaire alors on se tracasse maintenant, il semble que ce soit légitime, à savoir, ce trait unaire, où est-ce qu'il faut le mettre. Du côté du Symbolique, ou de l'Imaginaire? Et pourquoi pas du réel? Quoiqu'il en soit tel que, puisque c'est comme ça que ça se passe, un bâton, ein einziger Zug, car c'est bien sûr dans Freud que j'ai été le pécher, qui pose quelques questions, comme je vous l'ai déjà un peu introduit la dernière fois, par cette remarque qu'il était tout à fait impossible de penser quoique ce soit qui tienne debout sur cette bipartition si difficile, si problématique, pour les mathématiciens, qui est à savoir, est-ce que tout peut être réductible à la logique pure, c'est à dire à un discours qui se soutient d'une structure bien déterminée. Est-ce qu'il n'y a pas un élément absolument essentiel qui reste, quoique nous fassions pour l'enserrer de cette structure, le réduire qui tout de même reste un dernier noyau et qu'on appelle intuition. Assurément, c'est la question dont Descartes est parti, je veux dire, je vous ferai remarquer, c'est que le raisonnement mathématique, à son gré, ne tirait rien d'efficace, de créateur, de quoique ce fût qui fût de l'ordre du raisonnement, mais seulement son départ, à savoir une intuition originale et qui est celle qu'il pose, institue de sa distinction originelle de l'étendue et de la pensée. Bien sûr, cette opposition cartésienne, d'être faite plus ^{par} un penseur que par un mathématicien - non pas certes incapable de produire en mathématiques, comme les effets s'en sont prouvés - à été bien sûr bien plus enrichie par les mathématiciens eux-mêmes, c'est bien la première fois que quelque chose venait aux mathématiques par la voie de la philosophie. Car je vous ~~ferai~~ ^{ai} remarquer cette chose qui me semble à moi très certaine - qu'on me contredise si on le peut, il serait facile de trouver là-dessus plus compétent que moi - il est tout de même très frappant que les mathématiciens ~~depuis~~ l'antiquité aient, eux, poursuivis leur marche sans avoir le moindre égard à tout ce qui pouvait se

passer dans les écoles de sagesse, dans les écoles quelles qu'elles fussent de philosophie. Il n'en est pas de même de nos jours, où assurément l'impulsion cartésienne concernant la distinction de l'intuitionner et du raisonner est une chose qui a fortement travaillé la mathématique elle-même. C'est bien en cela que je ne peux pas ne pas y trouver une veine, un effet de quelque chose qui a un certain rapport avec ce qu'ici, sur le champ dont il s'agit (...) que je tente, et qui me semble que la remarque que je peux faire, du point où je suis, sur les rapports entre la parole et l'écrit, de ce qu'il y a, au moins dans cette première étape, sur ce qu'il y a de spécial dans la fonction de l'écrit au regard de tout discours, est de nature peut-être à faire que les mathématiciens s'aperçoivent de ce que j'ai indiqué la dernière fois, que l'intuition même de l'espace euclidien doit quelque chose à l'écrit. D'autre part, si comme je vais essayer de vous le pousser un peu plus loin, ce qu'on appelle en mathématique "recherche logique", réduction logique, l'opération mathématicienne, c'est quelque chose qui en tout cas ne va pas, ne saurait avoir d'autre support, - il suffit pour le constater de suivre l'histoire - que la manipulation de petites ou de grandes lettres, de lots alphabétiques divers. (...) lettres grecques, des lettres germaniques, plusieurs lots alphabétiques, toute manipulation dont avance la réduction logique dans le raisonnement mathématique nécessite ce support. Comme je vous le répète, je ne vois pas la différence essentielle avec ce qui était, longtemps, pendant toute une époque, 17^{ème}, 18^{ème} siècles, la difficulté de la pensée mathématicienne, à savoir, la nécessité du tracé, pour la démonstration euclidienne, qu'au moins un de ces triangles soit là tracé. A partir de quoi chacun s'effole, ce triangle qui aura été tracé, est-ce le triangle général, ou un triangle particulier ? Car il est bien clair qu'il est toujours particulier, et que ce que vous démontrez pour le triangle en général, à savoir, toujours la même histoire, à savoir que les trois angles qui font deux droits, ben il est clair qu'il faut pas que vous disiez que ce triangle n'a pas le droit d'être aussi bien rectangle isocèle à la fois ou équilatéral. Donc il est toujours particulier. Ça a énormément tracassé les mathématiciens. Je passe bien sûr, ce n'est pas l'endroit de le rappeler ici, on est pas là pour faire de l'érudition, à travers quel et quel ça coule depuis Descartes, Leibnitz ou autres, ça va jusqu'à ~~Murphy~~, il ne semble s'être jamais vu cet os tout de même, que l'écriture est là des deux côtés, elle est bien homogénéisant l'intuitionner et le raisonner, que l'écriture en d'autres

termes des petites lettres, n'a pas de fonction moins intuitive que ce que traçait le bon Euclide. Il s'agirait quand même de savoir pourquoi on pense que ça fait une différence. Je ne sais pas si je dois vous faire remarquer que la consistance de l'espace, de l'espace euclidien, de l'espace qui se ferme sur ses trois dimensions, ne semble devoir être définie d'une bien autre façon. Si vous prenez deux points, ils sont à égale distance l'un de l'autre si je puis dire, la distance est la même du premier au second que du second au premier. Vous pouvez en prendre trois et faire que ce soit encore vrai, à savoir que chacun est à égale distance de chacun des deux autres. Vous pouvez en prendre 4 et faire que ce soit encore vrai. Je ne sais pas, je n'ai jamais entendu pointer ça expressément. Vous pouvez en prendre 5, ne vous précipitez pas pour dire que là aussi vous pouvez les mettre à égale distance de chacun des 4 autres parce que, tout au moins dans notre espace euclidien, vous n'y arriverez pas. Il faut pour que vous ayez ces 5 points à égale distance, vous m'entendez bien, de chacun de tous les autres, que vous fabriquiez une quatrième dimension. Voilà! Bien sûr, c'est très aisé, à la lettre, et puis ça tient très bien. ^{On peut d'ailleurs} un espace à quatre dimensions est parfaitement cohérent dans toute la mesure où on peut montrer le lien de sa cohérence à la cohérence des nombres réels. C'est dans cette mesure même qu'il se soutient. Mais enfin, c'est un fait que, au delà du tétraèdre, déjà, l'intuition a à se supporter de la lettre. Je me suis lancé là-dedans (pour vous dire), parce que j'ai dit que la lettre qui arrive à destination c'est la lettre qui arrive à la police, qui n'y comprend rien, et que la police comme vous le savez, elle n'est pas née d'hier, trois piques comme ça sur le sol,



les trois piques sur le campus, pour peu que vous connaissiez un petit peu ce qu'a écrit Hegel, vous saurez que c'est l'Etat. L'Etat et la Police, pour quelqu'un qui a un tout petit peu réfléchi, on peut pas dire que Hegel là-dessus soit si mal placé, c'est exactement la même chose. Ça repose sur une structure tétraédrique, en d'autres termes, dès que nous mettons en question quelque chose comme la lettre, il faut que nous sortions de mes petits schémas de l'année dernière, qui étaient faits comme vous vous en souvenez comme ça :



Voilà, le discours du maître, comme vous vous en souvenez peut-être, caractérisé par ceci que des six arêtes du tétraèdre, une est rompue. C'est dans la mesure où on fait tourner ces structures sur les 4 arêtes du circuit qui dans le tétraèdre se suivent, c'est une condition, s'emmanchent dans le même sens, dans ce sens que tourne en rond une, n'importe laquelle des deux autres, des trois autres, que la variation s'établit de ce qu'il en est de la structure du discours, très précisément en tant qu'elle reste à un certain niveau de construction qui est celui, tétraédrique, celui tétraédrique, dont on ne saurait se contenter dès lors qu'on fait surgir l'instance de la lettre. C'est même parce qu'on ne saurait s'en contenter, qu'à rester à son niveau, il y a toujours un de ces côtés de ce qui fait

§ cercle qui se rompt. ¶ Alors, c'est de là qu'il résulte que dans un monde tel qu'il est structuré par un certain tétraèdre, la lettre n'arrive à destination qu'à trouver celui que dans mon discours sur la lettre volée, je désigne du terme du Sujet qui n'est pas du tout à éliminer d'aucune façon ni à retirer, sous prétexte que nous faisons quelques pas dans la structure, et dont il faut tout de même bien partir de ceci, c'est que si ce que nous avons découvert sous le terme d'inconscient a un sens, le sujet, je vous le répète, irréductible, nous ne pouvons pas, même à ce niveau, ne pas en tenir compte, mais le Sujet se distingue de sa toute spéciale imbécillité. C'est ce qui compte dans le texte de Poe, du fait que celui sur lequel il badine à cette occasion, ce n'est pas pour rien que c'est le roi, qui ici se manifeste en fonction de Sujet. Il comprend absolument rien et toute sa structure policière ne fera pas néanmoins que la lettre n'arrive même pas à sa portée. Etant donné que c'est la Police qui la garde et qu'elle ne peut rien en faire. Je souligne même que, dût-on la retrouver dans ses dossiers,

§ ça ne peut pas servir à l'historien. ¶ Dans telle et telle page de ce que j'écris à propos de cette lettre, on peut dire qu'il n'y a très probablement que la Reine qui sait ce qu'elle veut dire, et que tout ce qui fait son poids, c'est que, si la seule personne que ça intéresse, à savoir le Sujet, le Roi, l'avait en main, il n'y comprendrait que ceci : c'est que, elle a sûrement un sens et que c'est en ça qu'est le scandale. Que c'est un sens qui a lui,

§ le Sujet, lui échappe. ¶ Le terme de scandale, ou encore de contradiction,

est à la bonne place dans ces 4 petites dernières pages que je vous avais donné à lire, je souligne. Il est clair que c'est uniquement en fonction de cette circulation de la lettre que le Ministre - puisque ici il y en a eu quand même (...) qui ont autrefois lu Poe, vous devez savoir qu'il y a un Ministre dans le coup, celui qui a barbotté la lettre - que le Ministre nous montre au cours du déplacement de la dite lettre, des variations (...) le poisson courant, ces variations de ^{sa} couleur, et à la vérité (de) sa fonction essentielle que tout mon texte joue un petit trop abondamment - mais on ne saurait trop insister pour se faire entendre - joue sur le fait que la lettre a un effet féminisant. Mais dès qu'il l'a plus la lettre, parce qu'il n'en sait rien lui-même, dès qu'il ne l'a plus, (~~quasi~~) en quelque sorte restituée à la dimension - justement, que tout son dessein était fait pour se donner à lui-même, celle de l'homme qui ose n'importe quoi, et j'insiste sur ce virage de ce qui se passe, c'est ce sur quoi se termine cet énoncé poésique, c'est que c'est à ce moment là que la chose apparaît, monstrum horrendum, comme on dit dans le texte, ce qu'il avait voulu être pour la Reine, qui bien sûr en a tenu compte, puisqu'elle a essayé de la ravoire, cette lettre, mais enfin avec qui le jeu se tenait. C'est pour notre Dupin, à savoir le malin des malins, celui auquel Poe donne le rôle, le rôle de nous jeter, quelque chose que j'appellerai assez volontiers, je le souligne dans ce texte, quelque poudre aux yeux. A savoir que nous croyons que le Malin des Malins ça existe, à savoir que ~~celui~~ ^{quelqu'un} ~~qui~~ ^{peut} ~~comprend~~ ^{comprend} tout ~~en~~ ^{en} étant dans le tétraèdre, il peut comprendre comment il est fait. J'ai assez ironisé sur ces choses certainement très habiles, qui sont le jeu de ~~mes~~ ^{mes} autour d'ambitus, de religio ou honesti homines, pour montrer ~~est~~ ^{est} (à la) simplement, quant à moi, que je cherchais un peu plus loin la petite bête, n'est-ce pas, et que à la vérité elle est quelque part; elle est quelque part à suivre Poe, on peut se poser la question de savoir si Poe s'en est bien aperçu. A savoir que le seul fait d'être passée entre les mains de Dupin, la lettre l'a féminisé à son tour, assez pour que, à l'endroit du Ministre, tel qu'il sait pourtant l'avoir privé de ce qui pourrait lui permettre de continuer à jouer son rôle si jamais (...) c'est précisément à ce moment là que ce Dupin ne peut pas se contenir et manifesta à l'endroit de celui

qu'il se
 (~~le~~) croit déjà suffisamment avoir mis à la merci de
 quiconque, pour ne pas laisser plus de trace, qu' il lui envoie ce message
 dans le billet qu'il a substitué à la lettre dérobée, " un destin si
 funeste ... " , Enfin, vous savez le texte, " s'il est digne d'Atrée,
 est digne de Thyeste ". Laquestion, si je puis dire, est de s'apercevoir
 si je puis dire, si Poe dans l'occasion s'aperçoit bien de la portée
 de ceci, de ce que Dupin, (dans) cette sorte de message au-delà de
 toutes les possibilités, car Dieu sait si jamais ça arrivera que le
 Ministre la sort , sa lettre, et se trouve du même coup dégonflé, (est)
 pour tout dire que la castration soit là comme elle est suspendue, (est)
 parfaitement réalisée.

§ J'indique aussi cette perspective qui ne me paraît,
 enfin! pas écrite d'avance. Ça donne que plus de prix à ce que Dupin
 écrit comme message à celui qu'il vient de priver de ce qu'il croit
 être son pouvoir. Ce petit poulet, qu'il jubile à la pensée de ce qui
 se passera quand l'intéressé, devant qui, (à quelle fin) aura à en
 faire usage. ~~ce~~ ce qu'on peut dire, c'est que Dupin jouit. Alors,
 c'est là qu'est la question, laquestion que j'amorçais la dernière
 fois en vous disant, est-ce que c'est la même chose le narrateur et
 celui qui écrit. Ce qui est incontestable, c'est que le narrateur,
 le sujet de l'énoncé, celui qui parle, c'est Poe. Est-ce que Poe
 jouit de la jouissance de Dupin, ou d'ailleurs ? C'est là ce
 qu'aujourd'hui je vais m'efforcer de vous dire. Je vous parle de la
 Lettre Volée telle que je l'ai articulée moi-même, c'est là une illus-
 tration que je ~~peux~~ donner à la question que j'ai posée la dernière
 fois. Est-ce que ce n'est pas radicalement différent celui qui écrit
 et celui qui parle en son nom au titre de narrateur dans un écrit ?
 § A ce niveau, c'est sensible. Car ce qui se passe au niveau du narrateur,
 c'est en fin de compte ce que je pourrais appeler, je m'excuse d'insis-
 ter sur le caractère démonstratif de ce petit essai; c'est qu'à la
 fin du compte, c'est la plus parfaite castration qui est démontrée.
 Tout le monde est également cocu, et personne n'en sait rien.
 (...) le Roi bien sûr dort depuis le début et dormira jusqu'à la
 fin de ses jours sur ses deux oreilles; la Reine ne se rend pas
 compte qu'il est à peu près fatal qu'elle devienne folle de ce Minis-
 tre, maintenant qu'elle le tient ! qu'elle l'a châtré, hein ? c'est
 un amour; le Ministre (...) ~~est fait~~ ^{est fait}, ~~il est fait~~ ^{il est fait}, mais en fin de compte
 ça ne lui fait ni chaud ni froid, parce que comme je l'ai très bien

expliqué quelque part, de deux choses l'une : ou il lui plaît de devenir l'amant de la Reine (et) ça devrait être agréable, en principe, on dit ça, ça plaît pas à tout le monde, ou si vraiment il a pour elle un de ces sentiments qui sont de l'ordre de ce que j'appelle moi le seul sentiment lucide, à savoir la haine, (comme je vous l'ai très bien) expliqué, s'il la hait, et l'en aimera d'autant plus, et ça lui permettra d'aller si loin, qu'il finira quand même par se douter que la lettre, elle n'est plus là depuis longtemps. Parce qu'il ne trompera naturellement. Il se dira que si on va si loin avec lui, ^(c'est qu'on est sûr des choses) alors, il ouvrira son petit papelard à temps, mais en aucun cas il ne reviendra à ce qui est la chose souhaitée, c'est que ~~quelque chose~~, il ne le fera pas. ^{En bien voilà!} voilà ce que j'ai réussi à dire à propos de ce que j'ai écrit, et ce que je voudrais vous dire, c'est que ça prend sa portée de ce que c'est illisible. C'est là le point, si vous voulez bien encore m'entendre, que je vais essayer de développer. Comme beaucoup de ... Je vous le dis tout de suite parce que (...) gens du monde, les seuls qui soient capables de me dire ce qu'ils pensent de ce que je leur réfile; c'était le moment où mes Écrits n'étaient pas encore parus (...) de techniciens, "on n'y comprend rien" qu'ils m'ont dit. Remarquez que c'est beaucoup. Quelque chose auquel on ne comprend rien, c'est tout l'espoir, c'est le signe qu'on en est affecté. Heureusement qu'on a rien compris. Parce que on ne peut jamais comprendre ce qu'on a déjà dans la tête. Mais enfin, il faudrait essayer d'articuler ça un peu mieux. Il suffit pas d'écrire quelque chose qui soit exprès incompréhensible, mais de voir pourquoi § l'illisible a un sens. Je vous ferai remarquer qu'à partir de ceci, toute notre affaire qui est l'histoire du rapport sexuel, n'est-ce pas, tourne autour de ceci que vous pourriez croire que c'est écrit puisqu'en somme, ^(qu'on) c'est ce qu'on a trouvé dans la psychanalyse, on est tout de même bien référé à un écrit. L'Oedipe, c'est un mythe écrit et je dirai même plus, c'est très exactement la ^{seule} chose qui le spécifie. On aurait pu prendre exactement n'importe lequel, pourvu qu'il soit écrit. Le propre d'un mythe qui est écrit, comme l'a fait remarquer (...) ~~Cl~~ Lévi-Strauss, c'est que de l'écrire, il n'a qu'une seule forme, alors que le propre du mythe, comme toute l'oeuvre de Lévi-Strauss est de le démontrer, c'est d'en avoir une très très grande quantité, c'est ça qui le constitue comme mythe, (...un mythe écrit)

*Je finisse
par ce
michon*

Alors ce mythe écrit pourrait très bien passer pour l'inscription de ce qu'il en est du rapport sexuel. Je voudrais tout de même vous faire remarquer certaines choses. Voilà ! c'est que, c'est pour ça qu'il n'est pas indifférent que je sois parti de ce texte, c'est que si cette lettre, cette lettre en l'occasion peut avoir cette fonction, cette fonction féminisante, n'est-ce pas, c'est que par rapport à ce que je vous ai dit de ceci, que le mythe écrit, l'Oedipe, est fait très exactement pour nous pointer, (c'est que) c'est impensable de dire : la femme. C'est impensable, pourquoi ? parce que on ne peut pas dire : toutes les femmes. On peut pas dire toutes les femmes parce que ce n'est introduit dans ce mythe qu'au nom de ceci que le Père possède toutes les femmes, ce qui est manifestement le signe d'une impossibilité. D'autre part ce que je souligne à propos de cette lettre Volée, c'est que s'il n'y a qu'une femme, qu'en d'autres termes la fonction de la femme ne se déploie que de ce que le grand mathématicien Brouwer dans le contexte de ce que je vous ai énoncé, avancé tout à l'heure sur la discussion mathématique appelle la " multinité " , à savoir ceci, qu'il y a une fonction qui est à très proprement parlé celle que le Père est là, le Père est là pour s'y faire reconnaître, dans sa fonction radicale, dans celle qu'il a toujours manifestée, et chaque fois qu'il s'est agi du monothéisme par exemple, ce n'est pas pour rien que Freud veut échouer là, c'est qu'il y a une fonction tout à fait essentielle qu'il convient de réserver comme étant à l'origine à très proprement parlé de l'écrit. C'est ce que j'appellerai le pas plus d'un. Aristote bien sûr, fait des efforts tout à fait ravissants, considérables, comme il en fait d'habitude, pour nous rendre ça accessible par échelon, au nom de son principe qu'on peut qualifier comme ça, de principe de la remontée de l'échelle de cause en cause et d'être en être, etc, il faudra bien que vous vous arrétiez quelque part, enfin c'est ce qu'il a de très gentil, (...) c'est qu'il parlait vraiment pour des imbéciles. D'où le développement de la fonction du sujet. C'est d'une façon tout à fait originelle que le pas plus d'un se pose. Sans pas plus d'un, vous ne pouvez même pas commencer à écrire la série des nombres entiers. Je vous montrerai ça au tableau la prochaine fois. Peut qu'il y ait un un, et puis que vous n'avez plus ensuite qu'à la cracher la bouche en rond chaque fois que vous voulez recommencer, pour qu'à chaque fois ça fasse un de plus, mais pas le même. Par contre, tout ^{ceux} qui se répètent ainsi sont les mêmes, ils peuvent s'additionner. On appelle ça la série arithmétique. Mais revenons à ce qui nous paraît essentiel à ce sujet, concernant la ~~justice~~ sexuelle.

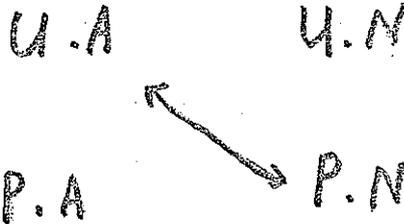
C'est qu'il n'y a, expérience faite, une structure, quels qu'en doivent être les conditionnements particuliers, c'est que la jouissance sexuelle se trouve ne pas pouvoir être écrite, et c'est de cela que résulte la multiplicité structurale, et d'abord la tétrade dans laquelle quelque chose se dessine qui la situe, mais inséparable d'un certain nombre de fonctions qui n'ont en somme rien à faire avec ce qui peut spécifier dans le général le partenaire sexuel. La structure est telle que l'homme comme tel en tant qu'il fonctionne est châtré, et d'autre part, quelque chose existe qui est au niveau du partenaire féminin, et qu'on pourrait simplement tracer de ce trait, sur lequel je pointe la portée, toute la fonction de cette lettre en l'occasion, que la femme n'a rien à en faire, si elle existe - mais justement, c'est pour ça qu'elle n'existe pas, c'est qu'en tant que la forme, elle n'a rien à faire avec la loi. Alors, comment concevoir ce qui s'est passé ? On fait quand même l'amour, hein ? on fait quand même l'amour et on s'aperçoit à partir du moment où on s'y intéresse, depuis longtemps, et on s'y est peut-être toujours intéressé (... perdu la clé ...), mais pour nous, au coeur, dans l'efflorescence de l'ère scientifique, nous apercevons ce qu'il en est par Freud. C'est quoi ? quand il s'agit de structurer, de faire fonctionner au moyen de symboles, le rapport sexuel, qu'est-ce qui y fait obstacle ? C'est que la jouissance s'en mêle. La jouissance sexuelle est-elle traitable directement ? Elle ne l'est pas, et c'est en cela, disons, ne disons rien de plus, qu'il y a la parole. Le discours commence de ce qu'il y ait là, béance. On ne peut pas en rester là, je veux dire que je me refuse à toute position d'origine, et qu'après tout, rien ne nous empêche de dire que c'est parce que le discours commence que la béance se produit. C'est tout à fait indifférent pour le résultat. Ce qu'il y a de certain, c'est que le discours est impliqué dans la béance et comme il n'y a pas de métalangage, il ne saurait en sortir. La symbolisation de la jouissance sexuelle, ce qui rend évident ce que je suis en train d'en articuler, c'est qu'elle emprunte tout son symbolisme à quoi ? - à ce qui ne la concerne pas, à savoir à la jouissance en tant qu'elle est interdite par certaines choses confuses, confuses mais pas tellement que ça, car nous sommes arrivés à l'articuler parfaitement, sous le nom du principe du plaisir. Ce qui ne peut avoir qu'un sens : pas trop de jouissance. Parce que l'étoffe de toutes les jouissances confine à la souffrance, c'est même à ça que nous reconnaissons l'habit. Si la plante ne souffrait pas manifestement, nous ne saurions pas qu'elle est vivante. Il est donc clair

que le fait que la jouissance sexuelle n'ait trouvé pour se structurer que la référence à l'interdit, en tant que nommé, de la jouissance, (mais) d'une jouissance qui (n'est pas elle) , qui est cette dimension de la jouissance, (qui est) à proprement parlé la jouissance mortelle , en d'autres termes, que sa structure, la jouissance sexuelle, [la prene] de l'interdit porté sur la jouissance dirigée sur le corps propre . C'est à dire très précisément en ce point d'arête et de frontière où elle confine à la jouissance mortelle. Et elle ne rejoint la dimension du sexuel qu'à porter l'interdit sur le corps, dont le corps propre sort, à savoir sur le corps de la mère. Ce n'est que par là que se structure, qu'est rejoint dans le discours, (que/qui) seul peut y apporter la loi, ce qu'il en est de la jouissance sexuelle. Le partenaire en l'occasion est bien en effet réduit à une, mais pas n'importe laquelle, celle qui t'a pondu. Et c'est autour de ça que se construit tout ce qui peut s'articuler dès que nous rentrons dans ce champ d'une façon qui soit verbalisable. Quand nous nous avancerons plus loin, je reviendrai sur la façon, dont le savoir vient à fonctionner comme un jouir. Nous pouvons ici passer. La femme comme telle se trouve dans cette position uniquement rassemblée de ceci qu'elle est, je dirai, sujette à la parole. Bien sûr, je vous épargne les détours. Que la parole soit ce qui instaure une dimension de vérité, l'impossibilité de ce rapport sexuel, c'est bien aussi ce qui fait la portée de la parole en ceci bien sûr qu'elle peut tout, sauf servir au point où elle est occasionnée. La parole s'efforce de réduire la femme à la (suggestion/sujétion) , c'est à dire d'en faire quelque chose dont on attend des signes d'intelligence, si je puis m'exprimer ainsi. Mais bien sûr, ce n'est là d'aucun être réel qu'il s'agit ici, pour dire le mot, la femme en l'occasion, comme ce texte est fait pour le démontrer, la femme, je veux dire l'en-soi de la femme, la femme - comme si l'on pouvait dire toutes les femmes - la femme - j'insiste, qui n'existe pas - c'est justement la lettre. La lettre, en tant qu'elle est le signifiant qu'il n'y a pas d'autre :

S(A)

Et c'est là dessus que je voudrais, avant de vous quitter, quand même vous énoncer une remarque qui dessine la configuration logique de ce que je suis en train d'avancer. Dans la logique aristotélicienne, vous avez les affirmatives, je ne les mets pas avec les lettres qui sont d'usage habituel dans la logique formelle, j'écris ça universelle affirmative, et j'écris ça

Universelle négative, c'est ce que ça veut dire (...) et



J'écris ici Particulière affirmative et Particulière négative. Je fais remarquer qu'au niveau de l'articulation aristotélicienne, c'est entre ces deux pôles - puisque c'est à Aristote que ces catégories propositionnelles sont empruntées - c'est entre ces deux pôles que se fait la discrimination logique. L'Universelle affirmative énonce une essence. J'ai assez souvent insisté dans le passé sur ce qu'il en est de l'énoncé " tout trait est vertical ", et qu'il est parfaitement compatible avec ceci qu'il n'existe aucun trait, l'essence se situe essentiellement dans la logique. Elle est pure énoncé de discours. La discrimination logique, son axe essentiel dans cette articulation, est très exactement cet axe oblique que je viens ici de noter :



Rien ne va contre un énoncé logique quelconque, rien, si ce n'est la ^{voix} marque que : " il y en a qui ... pas ", particulière négative, il y en a des traits, qui ne sont pas verticaux. C'est la seule contradiction qui puisse se faire contre l'affirmation que c'est un fait ~~de~~ d'essence. Et les deux autres termes sont, dans le fonctionnement de la logique aristotélicienne, tout à fait secondaires. A savoir, il y en a qui, Affirmative particulière, et après, comment savoir si c'est nécessaire ou pas, ça ne prouve rien, et de dire " Il y en a pas qui ", ce qui n'est pas la même chose que de dire : " il y en a qui pas ", c'est à dire l'universelle négative. Il n'y en a pas qui, ben ça prouve rien non plus. C'est un fait. Ce que je peux vous faire remarquer, c'est ce qui se passe quand, de cette logique aristotélicienne, nous passons à leur transposition dans la logique mathématique, celle qui s'est faite par la voix de ce qu'on appelle les quantificateurs. Ne m'engagez pas parce que vous n'allez plus m'entendre, je vais d'abord écrire et justement c'est de ça qu'il s'agit : l'universelle ~~de~~ ^{je disais}, l'universelle affirmative va maintenant s'écrire de cette notation inverbale : c'est un A renversé; je dis " A renversé ", enfin, c'est pas du discours, c'est de l'écrit. Mais c'est un signal, comme vous allez le voir, pour jaspiner.

$\forall x. F(x)$. Bon! ici, particulière, $\exists x. F(x)$ Ça c'est ... je veux exprimer que c'est une négative. Comment le puis-je ?

$$\forall x. F(x)$$

$$\forall x. \overline{F(x)}$$

$$\exists x. F(x)$$

Je suis frappé de ceci que ça n'a jamais été vraiment articulé comme je vais le faire. C'est qu'il faut que vous mettiez la barre de la négation au-dessus de $F(x)$ et non pas du tout au-dessus, comme il se fait habituellement, des deux. Vous allez voir pourquoi. Et ici,

$$\overline{\exists x. F(x)}$$

c'est sur $\exists x$ que vous devez mettre la barre. Je mets ici maintenant moi-même une barre équivalente à celle qui était ici, et comme celle qui était ici séparait en 2 zones le groupe des quatre, ici, c'est d'une façon différente qu'elle répartit par deux.

$$\begin{array}{ccc} \forall x. F(x) & \uparrow & \forall x. \overline{F(x)} \\ \exists x. F(x) & \downarrow & \overline{\exists x. F(x)} \end{array}$$

§ Ce que j'avance, c'est que dans cette façon d'écrire, justement, tout tient à ce qu'on peut dire à propos de l'écrit, et que la distinction en deux termes unis par un point de ce qui est ainsi écrit a cette valeur de dire qu'on peut dire de tout x - c'est le signal de l'A renversé - qu'il satisfait à ce qui est écrit, $F(x)$, qu'il n'y est pas déplacé. De même, mais avec un accent différent, c'est qu'il y ait de l'inscriptible, à savoir que c'est ici que porte l'accent de l'écrit, il existe des x que vous pouvez faire fonctionner dans l' $F(x)$, dont alors vous parlez, qu'il s'agit, dans ce qu'on appelle ici la proposition quantificatrice, au moyen des quantificateurs, de la particulière. Par contre, il est si vrai que c'est autour de l'écrit que pivote le déplacement de la répartition, c'est à savoir que pour ce qui est mis au premier plan, recevable, rien n'a changé pour l'Universelle, elle est toujours de prix, encore que ce ne soit pas le même prix. Par contre ce dont il s'agit ici, le cliage consiste à s'apercevoir de la non valeur de l'universelle négative, puisque là, c'est que de quelque x que vous parliez, il ne faut pas écrire $F(x)$. Et que de même pour la Particulière négative, il y a ceci, que de même qu'ici le x pouvait s'écrire, était recevable, inscriptible dans cette formule, ici simplement, ce qui est dit, c'est qu'il n'est pas inscriptible. Qu'est-ce à dire, c'est que,

ce qui de ces deux structurations est resté en quelque sorte négligé, sans valeur, à savoir l'universelle négative, l'universelle négative en tant qu'elle est celle qui permet de dire qu'il ne faut pas écrire ceci si vous parlez d'un x quelconque, en d'autres termes que c'est ici

$\forall x$ / $\overline{F(x)}$ (cela peut être écrit)

que fonctionne une coupure essentielle, eh bien ? c'est cela même autour de quoi s'articule ce qu'il en est du rapport sexuel. La question est de ce qui ne peut pas s'écrire dans la fonction $F(x)$, à partir du moment où ceci, la fonction $F(x)$, est elle-même à ne pas écrire, c'est à dire qu'elle est ce que j'ai dit, tout à l'heure énoncé, ce qui est le point autour duquel va tourner ce que nous reprendrons quand je vous reverrai dans deux mois, à savoir qu'elle est à proprement parlé ce qui s'appelle illisible.

Écrit une fois.

(*) (Voir Revue LITTÉRATURE - Octobre 1971 -
- Littérature & Psychanalyse)

Page 3

- §1 [Liturarius] Il est bien précisé que ça n'a rien à faire avec littera, la lettre. Que ça n'ait rien à faire, moi, je m'en fous. Je ne me soumetts pas forcément à l'étymologie quand je ne laisse aller à ce jeu de mots dont on fait à l'occasion le mot d'esprit.
- § 5 [Saint Thomas encore] vous vous souvenez peut-être, sicut palea qui revient à Joyce, comme son oeuvre en témoigne, tout au long.
- § 8 [sans doute elle] c'était peu après que ma proposition d'Octobre 67 eut été accueillie comme on sait, il faut dire sans doute que []
- § 11 [à l'Oedipe,] à l'oedipe-mythe,

Page 4

- §2 [Enseignement] Mais enfin ça en donne le ton.
- §4 [passent ses] faire-suivre [" que je puisse dire] à propos d'elle qu'~~une~~ une lettre toujours en vient à sa destination ... [tour à tour] s'en font les détenteurs ...
- §5 [elle l'emporte] dans son enveloppe. Puisqu'il s'agit d'une lettre au sens du mot épistole. Or je prétends que je ne fais pas là du mot "lettre " usage métaphorique ... [dont] c'est l'écrit, donc proprement la lettre qui y fait se^ul péripétie.
- §7 [l'émission] de son message ...
- * § 8/ La psychanalyse qui a récuré les autres textes de Poe déclare forfait de sa serpillère. Elle y touche pas, la Marie.
- §9 [destination]
- § C'est là peut être que je suis pour l'instant en cheville avec les défauts de l'écriture.
- §11 [à la psychanalyse] la lettre comme en souffrance
- 1 - supprimer le passage souligné. ~~supprimer~~
 - 2 - le texte de Poe avec ce qu'il y a derrière

Page 5

- §4 [notamment] qui fait le fond de ce couplage Umwelt et Innenwelt

& 5 [n'est-elle pas] littérale, à fonder dans le littoral ? Car ça c'est autre chose, une frontière. D'ailleurs vous avez pu remarquer que ça ne se comprend jamais.

§ 6-7 [savoir] que la psychanalyse désigne, justement comme (de l'abord) de la lettre, ... Le dr-ole c'est de constater comment la psychanalyse s'oblige en quelque sorte de son mouvement même à méconnaître le sens de ce que pourtant la lettre dit à la lettre quand toutes ses interprétations se résumant à la jouissance. Entre la jouissance et le savoir, la lettre ferait le littoral. Tout ça n'empêche pas^{que} ce que j'ai dit de l'ICS restant là, étant même la précédence sans quoi ce que j'avance n'aurait aucun sens, ...

§ 8 [propre] à l'inscription [du discours] ... à montrer le jeu de ce que l'autre appelle, Jean Tardieu, le mot pris pour un autre, voire le mot pris par un autre, autrement dit la métaphore et la métonymie, (...) effet de la phrase ... tous ces effets de signifiant, ... qu'elle soit, elle, la lettre, dans ses effets mêmes, (et dès qu'elle) ne sert d'instrument, qu'elle soit primaire.

§ 10 [signifiant] ce que j'ai inscrit à l'aide de lettres des formations de l'ICS n'autorise pas à faire de la lettre un signifiant, [...]

PAGE 6

§ 1 [Esquisse] de décrire le frayage, le forage; ... [écriture]. Et justement, sur ce point de l'Esquisse, je ne la trouve pas recevable. L'écriture n'est pas l'impression.

§ 6 [démonstration]
§ Je suis toujours un peu au bord. Pourquoi pas cette fois-ci ne pas m'y lancer ?

PAGE 7

§ 0 [signifiant] vous vous rappelez (...) c'est toujours vrai s'il n'y a pas de trait. [... s'évoque] - (...) petit jeu des mathématiques de Peano, etc ... et de la façon dont il faut que Frege s'y prenne, pour réduire la série des nombres, "naturels" entre guillemets, à la logique, celle dont j'instaure le sujet .. [Hun en peluce] . Ça sert beaucoup; ça se met à la place de ce que j'appelle l'Achose, avec un grand A, et ça (l'abouche/ la bouche) du petit a, c'est peut-être pas par hasard qu'il peut se réduire comme ça, (à ce que je désigne) à une lettre, au niveau de la calligraphie, c'est cette lettre qui fait l'enjeu d'un pari - d'un pari; lequel, ...

1 - [reflets] reflets de ce ruissellement.

2 - [Je l'ai dit :]
1 - en ce temps, je l'ai dit à propos du trait unaire, c'est de l'effacement du trait que se désigne le sujet.

Il se marque donc en deux temps, (c'est ce qui/de ce que s'y) distingue ce qui est rature, litura, litura-terre

2 - Supprimer la suite du § à laquelle ce qui précède est substitué./

§ 3 [la produire, / cette rature, ... (...) à se souvenir de ce qu'un jour j'ai fait récit des aventures d'une moitié de poulet. Produire la rature définitive, c'est ça l'exploit de la calligraphie.

§ 6-7 [suspension .]

1) § Il faut vous dire que la peinture japonaise, à l'heure où je l'ai vu, qu'elle s'entremêle si bien de calligraphie, (...) et que là le nuage n'y manque pas. Et que là où j'étais à cette heure, j'ai vraiment bien compris quelles fonctions avaient ces nuages, ces nuages d'or, qui littéralement bouchent, cachent, toute une partie des scènes qui, dans des lieux, des lieux qui sont des choses qui se déroulent dans un autre sens, celles-là on les appelle des (makemono), président à la répartition des petites scènes. Pourquoi, (...) ces gens qui savent dessiner éprouvent-ils le besoin de les ~~makemono~~ entremêler de ces amas de nuages ? Précisément, c'est ça que (...) introduit la dimension du signifiant, la lettre qui fait peinture (se) distingue (de) cette rupture, donc, du semblant, qui dissout ce qui faisait forme, phénomène, météores, c'est de ça, je vous l'ai déjà dit, la science s'opère au départ de la façon la plus sensible de l'effort de percer l'aspect. Mais du même coup, ça doit être aussi d'en congédier ce qui de cette rupture ferait jouissance c'ad d'en dissiper ce qu'elle soutient, cette hypothèse, pour m'exprimer ainsi, de la jouissance (...) qui fait le monde en somme, car l'idée de monde c'est ça, de penser qu'il soit fait de pulsion telle qu'aussi bien s'en figure une vie.

2) / Supprimer § 6 et 7 du texte /

§ 9 [celui-ci, / mais ses effets ... qui la parle / : supprimer ce passage souligné / [... dénombrées] . Bien entendu, comme je ne suis pas sûr que mon discours s'entende, il va falloir que je fasse épingle d'une opposition : l'écriture, la lettre, c'est dans le réel, et le signifiant dans le Symbolique. Comme ça, ça pourra faire pour vous ritournelle.

PAGE 8

§ 2 [cascade / Celle qui fait que tout ce qui choit suit une parabole.

§ 3 [d'arpentage que venu du ciel] : / supprimer : " venu " /

§ 6 [politique, / c'est là le pas qu'elle a franchi, ...

§ 10 [production / c'est le schéma de mes quadrupodes de l'année dernière.

PAGE 9

§ 0 [m'occupe,] Le ravinement, c'est préparé.

§ 3 [courant,] sur le fleuve /..

[c'est la lettre] et non pas le signifiant /..

[métaphore] dont j'ai rappelé ces derniers temps qu'il fait l'essence du langage, c'est toujours d'ailleurs, de là où il est, le langage, du discours, qu'il prend quoique ce soit au filet du signifiant, donc l'écriture elle-même.

§ 4 [fondamentale] Ben justement, il y en a trop. Trop d'appui, c'est la même chose que ne n'en pas avoir. C'est pour ça qu'il prend appui ailleurs, sur le Tu ...

PAGE 10

§ 3 1 - Une abuse de l'écriture (...) avantages (...) ne me semble pouvoir (faire que) quelque chose de cohérent en raison de ce que j'ai déjà avancé, ne me semble pouvoir passer qu' à rejoindre ce " c'est écrit " impossible dont s'instaure peut-être un jour le rapport sexuel.

2 - Supprimer le § 3

(*) = Notation habituelle des paragraphes de la revue.
Le texte publié est indiqué dans les passages modifiés. Le texte du séminaire suit. Eventuellement, un passage entier est corrigé: on ne précise pas les détails du texte publié. Quelquefois, le texte publié fait défaut dans le séminaire : on le désigne explicitement par une suppression à faire.

De nombreuses variantes mineures sont délaissées.

... corrigé 7 juil. 2012/21

Si je commence par l'abrupt en somme de ce que j'ai à vous dire, ça pourrait s'exprimer ainsi : c'est que, dans ce que vous explorez, à partir d'un certain discours, dans l'occasion le mien, le mien en tant que c'est celui de l'analyste, disons que ça détermine des fonctions, en d'autres termes, que les fonctions ne sont déterminées qu'à partir d'un certain discours. Alors, à ce niveau de fonctions déterminées par un certain discours, je peux établir l'équivalence que l'écrit, c'est la jouissance. Naturellement ça n'est casable qu'à l'intérieur de cette première articulation des fonctions déterminées par un discours. Disons que ça tient exactement la même place à l'intérieur de ces fonctions.

Ceci étant énoncé tout abrupt, pourquoi ? Ben, pour que vous le mettiez à l'épreuve. Vous verrez que ça vous mènera toujours quelque part. Et même de préférence à quelque chose d'exact. Ceci bien sûr ne me dispense pas du soin de vous y introduire par les voies qui conviennent à savoir celles - non pas celles qui le justifient pour moi étant donné d'où je vous parle, mais celles par lesquelles ça peut s'expliquer. Je suppose - je ne suppose pas forcément - que je m'adresse ici toujours à des analystes, au reste, c'est bien ça ce qui fait que mon discours n'est pas facilement suivi, c'est très précisément en tant qu'il y a quelque chose qui au niveau du discours de l'analyste, fait obstacle à un certain type d'inscription - cette inscription pourtant, c'est ce que je laisse, c'est ce que je propose, c'est ce que j'espère qui passera, qui passera d'un point, d'où, si l'on peut dire, le discours analytique prend un nouvel élan.

Alors, il s'agit donc de rendre sensible comment la transmission d'une lettre a un rapport avec quelque chose d'essentiel, de fondamental dans l'organisation du discours quelque'il soit, à savoir la jouissance. Pour ça bien sûr, il faut que, à chaque fois, je vous mette au ton de la chose. Comment le faire, si ce n'est à rappeler l'exemple de base dont je suis parti, c'est à savoir que c'est très expressément d'étudier la lettre comme telle, en tant que quoi ? en tant que, je l'ai dit, elle a un effet féminisant, que j'ouvre mes lignes. Cette lettre en somme, je l'ai resouligné encore la dernière fois, elle fonctionne très spécifiquement en ceci que personne ne sait rien de son contenu, et que jusqu'à la fin de compte personne n'en saura rien.

Elle est très exemplaire; elle est très exemplaire en ceci que,

naturellement, il n'y a qu'aux benêts et encore, je pense quand même qu'aux benêts, l'idée ne lui est pas venue, que cette lettre est quelque chose d'aussi sommaire, d'aussi grossier que quelque chose qui porterait le témoignage de ce qu'on appelle communément un rapport sexuel. Incoïte que ce soit écrit par un homme et il est dit et c'est souligné, par un Grand, par un Grand et à une Reine, il est évident qu'il est ... que c'est pas ça qui fait un drame, et que cette lettre, qu'il est de la tenue d'une cour, si je puis dire, c'est à dire de quelque chose de fondé, c'est la meilleure définition qu'on en puisse donner, sur la distribution de la jouissance, il est de la tenue d'une Cour que dans cette distribution, elle mette ce qu'on appelle à proprement parler le rapport sexuel à son rang, c'est à dire bien évidemment le plus bas. Personne n'y relève comme notables les services qu'une grande dame peut à ce titre recevoir d'un Laquais.

Avec la Reine, bien sûr, et justement parce que c'est la Reine, les choses doivent prendre un autre accent. Mais d'abord, donc, il est posé - ce qui est d'expérience, qu'un homme né, c'est celui qui, si je puis dire de race, ne saurait prendre ombrage d'une liaison de son épouse, qu'à la mesure de sa décence, c'est à dire des formes respectées. La seule chose qui pourrait y faire objection est bien sûr l'introduction de bâtards dans la lignée, mais même ça après tout, ça peut servir à un raffermissement d'un sang.

Où se voit évidemment ici, dans un cadre qui, pour ne pas vous être spécialement présentifié dans la Société actuelle, n'en est pas moins exemplaire et fondamental pour ce qui est de raisonner des rapports sociaux, à quoi se voit, dis-je en somme que, il n'y a rien de tel qu'on ordonne fondé sur l'artifice pour y faire apparaître cet élément qui, là, en apparence, est justement celui qui doit paraître irréductible dans le réel, à savoir, la fonction du besoin. Si je vous ai dit, que, il y a un ordre dans lequel il est tout à fait mis à sa place, qu'un sujet si haut placé qu'il soit, se réserve, cette part de jouissance irréductible, la part minimale à ne pas pouvoir être sublimée, comme s'exprime Freud, expressément, seul un ordre fondé sur l'artefact - j'ai spécifié [] la Cour, la Cour pour autant qu'elle redouble l'artefact de la noblesse de ce second artefact d'une distribution ordonnée de la jouissance, et c'est seulement là que peut décernement trouver sa place le besoin - le besoin expressément spécifié comme tel est le besoin sexuel.

Seulement ce qui paraît d'un côté spécifier le naturel, être ce qui, je disai, du point de vue d'une théorisation en somme biologique du rapport

sexuel pourrait faire partie d'un besoin ce qui doit en résulter, à savoir la reproduction, nous constatons que si l'artefact est satisfaisant à une certaine théorisation primaire d'un côté, de l'autre, il laisse évi- ement la place à ceci, c'est que la reproduction peut aussi bien dans ce cas n'être pas la reproduction je dirai entre guillemets " légitime ". Ce besoin, cet irréductible dans le rapport sexuel, on peut admettre, bien sûr, qu'il existe toujours, et Freud l'affirme. Mais ce qu'il y a de certain, c'est que, il n'est pas mesurable tant qu'il n'est pas expressément, et il ne peut l'être que dans l'artefact, dans l'artefact de la relation à l'Autre avec un Grand A, il n'est pas mesurable, et c'est bien cet élément d'indétermina- tion où se situe ce qu'il y a de fondamental, c'est très précisément que, le rapport sexuel n'est pas inscriptible, n'est pas fonctible comme rapport.

C'est bien en quoi la lettre, la lettre dont je parle pour en ouvrir mes Ecrits, se désigne, se désigne de ce qu'elle est, et de ce en quoi elle indique tout ce que Freud lui-même développe, c'est que si, si elle sert quelque chose qui est de l'ordre du sexe, (^{c'est son rôle} ~~certes un~~) rapport sexuel, mais un rapport discors : sexué. La différence entre les deux est celle-ci, c'est que - c'est ce que Freud démontre, ce qu'il a apporté de décisif - c'est que, par l'intermédiaire de l'inconscient, nous entrevoyons que tout ce qui est du langage a affaire avec le sexe, est dans un certain rapport avec le sexe, mais très précisément en ceci que le rapport sexuel ne peut, du moins jusqu'à l'heure présente, d'aucune façon s'y inscrire. La prétendue sexualisation par la doctrine freudienne de ce qu'il en est des fonctions qu'on peut appeler subjectives, à condition de les bien situer, de les situer de l'ordre du langage, la prétendue sexualisation consiste essentiellement en ceci que ce qui devrait résulter du langage, à savoir que la relation sexuelle d'une façon quelconque puisse s'y inscrire, montre précisément et ceci dans le fait, montre son échec : elle n'est pas inscrip- tible. Vous voyez déjà là fonctionner ceci qui fait partie de cet effet d'écart, cet effet de division qui est celui auquel nous avons régulièrement toujours affaire, et c'est bien pour cela qu'il faut en quelque sorte vous y former, c'est que j'énonce par exemple ceci, que le rapport sexuel, c'est justement dans la mesure où quelque chose échoue, échoue à ce qu'il s'agit - est-ce énoncé dans le langage ? Mais justement ça n'est pas " énoncé " que j'ai dit, c'est " inscriptible ", inscriptible en ceci que ce qui est exi- gible, que ce qui est exigible pour qu'il y ait fonction, c'est que du langa- ge, quelque chose puisse se produire qui est l'écriture expressément, comme

telle ^{de} la fonction. A savoir ce quelque chose que déjà je vous ai plus
une fois symbolisé de la façon la plus simple (...) à savoir ceci,
f, dans un certain rapport avec x :

$f: \rightarrow x$ *écriture incarnée, mais la loi*

Donc, au moment de dire que le langage, c'est ce quelque chose qui
ne rend pas compte du rapport sexuel, il n'en rend pas compte en quoi ? En
ceci, en ceci que de l'inscription qu'il est capable de commenter, il ne
peut faire que cette inscription soit - car c'est en cela que cela consiste -
soit ce que je définis comme inscription effective de quelque chose qui
serait le rapport sexuel en tant qu'il mettrait en rapport les deux pôles,
les deux termes qui s'intituleraient de l'homme et de la femme, en tant
que cet homme et cette femme sont des sexes respectivement spécifiés du
masculin et du féminin, chez qui, chez quoi ? - chez un être qui parle.
Autrement dit, qui, habitant le langage, se trouve en tirer cet usage qui
est celui de la parole.

C'est en cela, c'est en cela que, ici, ce n'est pas rien que de mettre
en avant la lettre, à proprement parler & comme dans un certain rapport,
rapport de la femme avec ce qui de lui écrite, s'inscrit dans le contexte
où la chose se place, à savoir, du fait qu'elle est, au titre de Reine,
l'image de la femme comme conjointe au Roi. C'est en tant que quelque chose
est improprement ici symbolisé, et typiquement autour du rapport comme
sexuel - et il n'est pas vain que précisément il ne puisse être incarné que
dans des êtres de fiction - c'est en tant que ceci que le fait qu'une lettre,
qu'une lettre lui soit adressée prend la valeur, prend la valeur que je
désigne pour me lire, pour m'énoncer dans mes propres propos, ce signe, ce
signe, il s'agit de la lettre, est bien celui de la femme " pour ce qu'elle
y fait valoir son être, en le fondant hors de la loi, qui la contient toujours
de par l'effet de ses origines, en position de signifiant, voire de fétiche".
Il est clair que sans l'introduction de la psychanalyse, une telle énonciation
qui est pourtant celle dont procède - je dirai : la révolte de la femme, une
telle énonciation que de dire que la loi la contient toujours de par ~~son~~
~~l'effet~~ l'effet de ses origines en position de signifiant, voire de fétiche,
ne saurait bien entendu, je le répète, hors de l'introduction de la psychana-
lyse, être énoncée.

Donc, c'est précisément en ceci que le rapport sexuel est, si je puis
dire, ~~le rapport~~, c'est à dire en étant incarné dans celui du Roi et de la
étatisé

Reine, mettant en valeur, de la vérité, la structure de fiction, c'est à partir de là que prend fonction, effet, la lettre, qui se pose sûrement d'être en rapport avec la déficience, la déficience marquée d'une certaine promotion en quelque sorte arbitraire et fictive du rapport sexuel, et que c'est là que, prenant sa valeur, elle pose sa question. C'est tout de même une occasion ici - ne considérez pas que ceci s'emmanche en quelque sorte d'une façon directe sur ce que je viens de rappeler, mais ces sortes de saut, de décalage, sont proprement nécessités par le point où je veux vous mener, c'est une occasion de ~~marquer~~ marquer qu'ici se confirme, bien sûr, se confirme ceci que la vérité ne progresse, ne progresse que d'une structure de fiction. C'est à savoir que justement, dans son essence, c'est ce que se promeuvent quelque part une structure de fiction, laquelle est proprement l'essence même du langage, que quelque chose peut se produire qui est quoi ? - mais justement, cette sorte d'interrogation, cette sorte de presse, de serrage, qui met la vérité, si je puis dire, au pied du mur de la vérification

ça n'est rien d'autre que la dimension de la science. En quoi se montre justement enfin (que) la voie à dont se justifie si je puis dire, la voie à dont nous voyons que la science progresse, c'est que, la part qu'y prend la logique n'est pas mince. Quelque soit le caractère originellement, fondamentalement, foncièrement fictif de ce qui fait le matériel dont s'articule le langage, il est clair qu'il y a une voie qui s'appelle de vérification, c'est celle qui s'attache à saisir où la fiction si je puis dire butte, et ce qui l'arrête. Il est clair qu'ici, quelque soit ce que nous a permis d'inscrire - et vous verrez tout à l'heure ce que ça veut dire, le progrès de la logique, je veux dire la voie écrite par où elle a progressé, il est clair que cette butée est tout à fait efficace de s'inscrire à l'intérieur même du système de la fiction, elle s'appelle la contradiction.

Que si la science apparemment a progressé bien autrement que par les voies de la tautologie, ça n'ôte rien à la portée de ma remarque, à savoir que, la mise en demeure, portée d'un certain point, à la vérité d'être vérifiable, c'est précisément cela qui a forcé d'abandonner toutes sortes d'autres prémisses prétendument intuitives, et que si - je vais pas y revenir aujourd'hui, j'ai (suffisamment) insisté sur la caractéristique de tout ce qui a précédé, frayé la voie à la découverte newtonienne par exemple, c'est bien très précisément de ce que, aucune fiction ne s'aurait satisfaisante autre qu'une d'entre elles qui précisément devait abandonner tout recours à l'intuition et s'en tenir à un certain inscriptible. C'est donc

en quoi nous avons à nous attacher à ce qu'il en est de l'inscriptible dans ce rapport à la vérification. Pour en finir bien sûr avec ce que j'ai dit de l'effet de la lettre dans la Lettre Volée, qu'ai-je dit expressément? C'est qu'elle féminise ceux qui se trouvent en être dans une position qui est celle d'être à son non.

Bien sûr, c'est là que se touche l'importance de cette notion, fonction de l'ombre, pour autant que déjà la dernière fois dans ce que je vous ai énoncé de ce qu'est précisément un écrit, je veux dire de quelque chose qui se présentait sous forme littérale, ou littéraire, l'ombre pour être produite a besoin d'une source de lumière. ~~Qu'il~~ ~~et ce que j'avais fait ne~~ vous a été sensible. Que de ce que comporte l'Aufklärung de quelque chose qui garde structure de fiction. Je parle de l'époque historique bien sûr, qui n'a pas été mince, et dont il nous peut être utile - il l'est ici, et c'est ce que je fais - d'en retracer les voies, ou de les reprendre, mais en elles-mêmes, il est clair que ce qui fait la lumière, c'est précisément de ce qui part de ce champ qui se définit lui-même comme étant celui de la vérité. Et c'est comme telle, en tant que telle que la lumière qu'il répand à chaque instant, dût-elle même avoir cet effet, efficace de ce que ce qui y fait opacité projette une ombre, et que c'est cette ombre qui porte effet, que cette vérité elle-même nous avons toujours à l'interroger sur sa structure e fiction.

C'est ainsi qu'en fin de compte il ressort que, comme c'est énoncé, énoncé expressément dans cet écrit, la lettre, bien sûr, ce n'est pas à la femme, à la femme dont elle porte l'adresse, qu'elle satisfait en arrivant à sa destination, mais au sujet, à savoir, très précisément, pour le redéfinir, à ce qui est divisé dans le fantasme. C'est à dire à la réalité en tant qu'engagée par une structure de fiction. C'est bien ainsi que se clôt le conte, tout au moins tel que dans un second texte, celui qui est le mien, je le refais, et c'est de là que nous devons partir pour réinterroger plus loin ce qu'il en est de la lettre. C'est très précisément dans la mesure où ceci n'a jamais été fait que pour le faire, je dois prolonger (de même) ce discours sur la lettre.

Voilà! Ce dont il faut partir est tout de même ceci : c'est que ce n'est pas en vain que je vous somme, que je vous somme de ne rien manquer de ce qui se produit dans l'ordre de la logique. Ça n'est certes pas pour que vous vous obligiez, si l'on peut dire, à en suivre les constructions et les

détours. C'est en ceci que, nulle part comme dans ces constructions qui s'intitulent elles-mêmes d'être de " logique symbolique ", nulle part n'apparaît mieux le déficit de toute possibilité de réflexion. Je veux dire que rien n'est plus embarrassé, c'est bien connu n'est-ce pas, que l'introduction d'un traité de logique, l'impossibilité qu'a la logique de se poser elle-même d'une façon justifiable est quelque chose de tout à fait trappant. C'est à ce titre que l'expérience de la lecture de ces traités - et ils sont d'autant plus saisissants bien sûr à mesure qu'ils sont plus modernes, qu'ils sont plus dans l'en-avant de ce qui constitue effectivement, et bien effectivement, un progrès de la logique, qu'il est celui d'un projet de l'inscription de ce qui s'appelle articulation logique, l'articulation de la logique elle-même étant incapable de définir elle-même ni ses buts, ni son principe, ni quoique ce soit qui ressemble même à une matière. C'est fort étrange; c'est fort étrange et c'est précisément en ceci que c'est fort suggestif, car c'est bien là ce qui (voudrait de) toucher, d'approfondir, d'approfondir ce qu'il en est, en est de quelque chose qui ne se situe assurément que du langage, et de saisir que si peut-être dans ce langage, rien de ce qui ne s'avance jamais que maladroitement comme n'étant de ce langage, disons, un usage correct, ne peut très précisément s'énoncer qu'à ne pas pouvoir se justifier, ou ne se justifier que de la façon la plus confuse, par toutes sortes de tentatives qui sont par exemple celles qui consistent à diviser le langage en un langage objet et un métalangage, ce qui (est tout le) contraire de ce que démontre toute la suite, à savoir qu'il n'y a pas moyen un seul instant de parler de ce langage prétendument objet sans user bien sûr, non pas d'un métalangage, mais bel et bien du langage qui est le langage courant. Mais dans cet échec même peut se dénoncer ce qu'il en est de l'articulation qui précisément a le rapport le plus étroit avec le fonctionnement du langage, c'est à dire l'articulation suivante, c'est à savoir que le rapport, le rapport sexuel, ne peut pas être écrit.

Donc, à ce titre, et à seule fin si je puis dire de faire quelques mouvements, qui vous rappellent la dimension dans laquelle nous nous déplaçons, je rappellerai ceci, à savoir comment d'abord se présente, se présente ce qui inaugure le tracé de la logique, à savoir comme logique formelle, et dans Aristote. Bien sûr je ne vais pas pour vous reprendre - encore que ce serait très instructif, ce serait très instructif mais après tout, chacun de vous peut bien se donner seulement la peine d'ouvrir les Principes Analytiques, qu'ils se mettent à l'épreuve de cette reprise, qu'ils aillent

donc les Premiers Analytiques, et ils y verront ce qu'est le syllogisme, et le syllogisme après tout il faut bien en partir, du moins est-ce là que je reprends les choses, puisque, à notre avant-dernière rencontre, c'est là-dessus que j'ai terminé.

Je ne veux pas le reprendre en l'exemplifiant, car pour ceci le temps nous limite, en l'exemplifiant de toutes les formes de syllogisme, qu'il nous suffise de mettre en valeur rapidement ce qu'il en est de l'Universelle et de la Particulière, et dans leur forme, tout simplement affirmative. Je vais prendre le syllogisme dit "Barri", c'est à dire fait d'une Universelle affirmative et de deux Particulières. (...) rappeler tout ce qu'il en est d'une certaine façon de présenter les choses, bon, c'est simplement que, ici rien en aucun cas ne peut fonctionner, ne peut fonctionner que de substituer dans la trame du discours, de substituer au signifiant le trou fait de le remplacer par la lettre. Car, si nous énonçons ceci qui va nous occuper : Barri, que, pour employer les termes d'Aristote, "Tout homme est bon", le "tout homme" est de l'Universel; et je vous ai assez souligné, assez préparés en tout cas à entendre ceci que - je peux sans plus le rappeler, que l'Universel, n'a, pour tenir, besoin de l'existence d'aucun homme. "Tout homme est bon" peut vouloir dire qu'il n'y a d'homme que bon, tout ce qui n'est pas bon n'est pas homme, n'est-ce pas ? Deuxième articulation : "Quelques animaux sont des hommes", troisième articulation qui s'appelle conclusion, la seconde étant la mineure, "quelques animaux sont donc bons".

Il est clair que ceci spécifiquement ne tient que de l'usage de la lettre pour la raison que, il est clair que, seul à les supporter d'une lettre, il n'y a pas d'équivalence entre le "Tout homme", le "Tout homme" sujet de l'Universel qui ici joue le rôle de ce qu'on appelle le moyen terme, et ce même moyen terme à la place où il est employé comme attribut, à savoir que "quelques animaux sont des hommes". Car à la vérité, cette distinction, qui mérite d'être faite, demande n'importe comment beaucoup de soins. L'homme de "Tout homme", quand il est le sujet, (^{implicite} l.i.) une fonction d'une Universelle qui ne lui donne pour support très précisément que de son statut symbolique. A savoir que quelque chose s'énonce "l'homme".

Sous les espèces de l'attribut et pour soutenir que quelques animaux soient des hommes, il convient bien sûr, c'est la seule chose qui les distingue, d'énoncer que ce que nous appelons "homme" chez l'animal, est bien précisément cette espèce d'animal qui se trouve habiter le langage. Bien sûr,

il est à ce moment là justifiable de poser que l'homme est bon, c'est une limitation, c'est une limitation très précisément en ceci que ce sur quoi peut se fonder que l'homme soit bon tient à ceci, mis en évidence ceci depuis longtemps, et d'avant Aristote que l'idée du Bon ne saurait s'instaurer que du langage. Pour Platon, elle en est au fondement; il n'y a pas de langage, d'articulation possible, puisque pour Platon, le langage, c'est le monde des idées, il n'y a pas d'articulation possible sans cette idée primaire du bien. Il est tout à fait possible d'interroger autrement ce qu'il en est du bon dans le langage, et, simplement dans ce cas, d'avoir à déduire les conséquences qui en résulteraient pour la position universelle de ceci que " l'homme est bon " comme vous le savez, c'est ce que fait Kong-tseu, que je n'ai pas avancé pour rien ici dans mes dernières conférences.

Bon, qu'est-ce à dire ? Bon à quoi ? Ou est-ce simplement dire - comme ça se dit, depuis quelque temps - " vous êtes bon ". Si les choses en sont venues à un certain point que, dans la mise en question de ce qui est vérité et aussi bien discours, c'est bien peut-être en effet que (ce/du) changement d'accent qui a pu être pris quant à l'usage du mot " bon ". Bon, bon ! Pas besoin de spécifier : bon pour le service, bon pour aller au casse-pipe, c'est trop en dire. Le " vous êtes bon " a sa valeur absolue. In fait, c'est ça le (Bien/Lien) central qu'il y a du bon au discours; dès que vous habitez un certain type de discours, bon ! vous êtes bon pour qu'il vous commande.

C'est bien en cela que nous sommes conduits à la fonction du signifiant-maître, dont j'ai souligné qu'il n'est pas inhérent en soi au langage, et que le langage ne commande, enfin ... je veux dire : ne rend possible qu'un certain nombre déterminé de discours et que tous ceux qu'au moins jusqu'à présent, je vous ai articulés spécialement l'année dernière, qu'aucun d'entre eux n'élimine la fonction du signifiant maître.

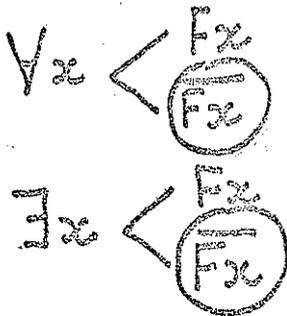
Dire que quelques animaux sont bons, est évidemment dans ces conditions pas du tout une conclusion simplement formelle. Et c'est en ça que je soulignais tout à l'heure que l'usage de la logique quoiqu'elle-même puisse énoncer, n'est pas du tout à réduire à une tautologie - que quelques animaux soient bons, justement, ne se limite pas à ceux qui sont des hommes, comme l'implique l'existence de ceux qu'on appelle les animaux domestiques. Et ce n'est pas pour rien que depuis un temps j'ai souligné qu'on ne peut pas dire qu'ils n'aient pas l'usage de la parole. S'il leur manque le langage, et bien entendu bien plus les ressorts du discours, ça ne les rend pas pour autant

moins sujets à la parole. C'est même ça qui les ^(différence) ~~différence~~ et qui les fait
 moyens de production. Ceci, comme vous le voyez nous ouvre une porte qui
 nous mènerait un tout petit peu loin. Je vous ferai remarquer que ...
 je livre à votre méditation que dans les commandements cists du Décalogue,
 la femme est assimilée aux(...) sous la forme suivante : " Tu ne convoite-
 ras pas la femme de ton prochain, ni son boeuf, ni son âne ", et enfin il y
 a une énumération qui est très précisément celle des moyens de production.
 Ceci n'est pas pour vous donner l'occasion de ricaner mais de réfléchir en
 rapprochant ce que je vous fais remarquer là en passant, de ce qu'autrefois
 - autrefois (j'avais bien) voulu dire de ce qui s'exprimait dans les comman-
 dements, à savoir, rien d'autre que les lois de la parole. Ce qui limite
 leur intérêt. Mais il est très important justement de limiter l'intérêt des
 choses pour savoir pourquoi vraiment elles portent.

Bon ! Eh bien, ceci étant dit ma foi comme j'ai pu, c'est à dire par
 un frayage qui est comme d'habitude, n'est-ce pas, celui que je suis forcé
 de faire du grand A renversé, de la tête de buffle, (...).

Je passe à l'étape suivante, à savoir à ce que nous permet d'inscrire
 le progrès de la logique. Vous savez qu'il est arrivé quelque chose qui
 d'ailleurs est très très beau comme ça (...) quelque chose comme un peu
 plus de 2.000 ans, que, il est arrivé quelque chose qui s'appelle une réins-
 cription de ce premier essai fait par le moyen des trous portés à la bonne
 place, à savoir par le remplacement des termes par ^(des) lettres, des termes
 dits majeur, mineur, et des moyens termes, les termes dits extrêmes et
 moyen termes, majeur et mineur étant des propositions, je vous demande par
 ce lapsus, vous savez que, avec la logique inaugurée par de Morgan et
 Boole, nous sommes arrivés - inaugurée seulement par eux, et non pas poussée
 à son dernier point - nous sommes arrivés aux formules dites des quantifica-
 teurs.

Qu'est-ce qui n'entend pas ? Personne ? Il y a longtemps que vous ne
 n'entendez pas ? Donc jusqu'à présent ça allait ? Je vous suis reconnaissant
 de ne le dire au moment où ça ne va plus. Alors écoutez, je vais écrire rapi-
 dement et puis je vais revenir là.



Bon ! Alors, je ~~viens~~ viens de faire ces petits ronds pour vous montrer que la barre n'est pas une barre entre deux $f(x)$, ce qui ne voudrait d'ailleurs absolument rien dire, et que la barre que vous trouvez dans la colonne de droite entre chacun, chacune des paires de $f(x)$, cette barre est liée uniquement à l' $f(x)$ qui est en-dessous, c'est à dire signifie sa négation. L'heure s'avance plus que je ne le devinais, de sorte que ça va peut-être me forcer d'abréger un petit peu. Le fruit de l'opération d'inscription complète, celle qu'a permis, suggéré, le progrès de la mathématique, c'est de ce que la mathématique soit arrivée par l'algèbre à s'écrire entièrement que l'idée a pu venir de se servir de la lettre pour autre chose que pour faire des trous. C'est à dire à écrire autrement nos 4 espèces de proposition, en tant qu'elles sont centrées du Tout, du Quelque, à savoir de mots (dont) il serait vraiment pas difficile de vous montrer ~~les~~ ^{quelles} ambiguïtés ~~qu'ils~~ supportent. Alors, à partir de cette idée, on a écrit ce qui se présentait d'abord comme sujet, à condition de l'affecter de ce grand A renversé, nous pourrions le prendre pour équivalent à " Tout x " et que dès lors, ce dont il s'agissait, c'était de savoir dans quelles mesures un certain " Tout x " pouvait satisfaire à un rapport de fonction.

Je pense que je n'ai pas besoin ici de souligner - pourtant il faut bien que je le fasse, sans ça tout ceci paraîtrait vide - que la chose a tout à fait son plein sens en mathématiques, à savoir que justement en tant que nous restons dans la lettre où git le pouvoir de la mathématique, cet X de droite, en tant qu'il est inconnu, peut légitimement être posé, ou pas posé, comme pouvant trouver sa place dans ce qui se trouve être la fonction qui lui répond; c'est à savoir là où ce même X est pris comme variable. Pour aller vite - parce que je vous dis l'heure avance, je vais l'illustrer. J'ai souligné, je l'ai dit, je l'ai énoncé, que l'X qui est à gauche, dans l'A de X nommément, est une inconnue. Prenons par exemple la racine d'une équation du second degré. Est-ce que je peux écrire, pour toute racine d'une équation du second degré, qu'elle peut s'inscrire dans cette fonction qui définit l'X comme variable, celle dont s'instituent les nombres réels ? Pour ceux qui seraient tout à fait comme ça, pour qui tout ça serait vraiment un langage jamais entendu, je souligne que les nombres réels, c'est en tout cas, pour ceux-là, tous les nombres qu'ils connaissent. A savoir, y compris les nombres irrationnels même si ils ne savent pas ce que c'est. Qu'ils savent simplement qu'avec les nombres réels, enfin, on en a fini, on leur a donné un statut; comme ils ne soupçonnent pas ce que c'est que les nombres imaginaires,

je ne le leur indique que pour leur donner l'idée que ça vaut la peine de faire une fonction des nombres réels. Bon ! Ben, il est tout à fait clair qu'il n'est pas vrai que pour tout A x , à savoir toute racine de l'équation du second degré, on puisse dire que toute racine de l'équation du second degré satisfasse à la fonction dont se fondent les nombres réels. Tout simplement parce qu'il y a des racines de l'équation du second degré qui sont des nombres imaginaires, qui ne font pas partie de la fonction des nombres réels.

Bon ! ce que je veux vous souligner, c'est ceci : c'est qu'avec ça, on croit en avoir assez dit. Eh bien non. On n'en a pas assez dit; car aussi bien pour ce qui est des rapports de Tout X que du rapport qu'on croit pouvoir substituer au Quelque, à savoir - dont on peut se satisfaire dans l'occasion - à savoir qu'il existe des racines de l'équation du second degré qui satisfont à la fonction du nombre réel; et aussi, qu'il existe des racines de l'équation du second degré qui n'y satisfont pas. Mais dans un cas comme dans l'autre, ce qui en résulte, loin que nous puissions voir ici la transposition purement formelle, l'homologie complète des Universelles et des Particulières affirmatives et négatives respectivement, c'est que, ce que ceci veut dire, c'est - non pas que la fonction n'est pas vraie; qu'est-ce que ça peut vouloir dire qu'une fonction n'est pas vraie ? Au moment que vous écrivez une fonction, elle est ce qu'elle est, cette fonction. Même si elle déborde de beaucoup la fonction des nombres réels. Ceci veut dire que, concernant l'inconnue que constitue la racine de l'équation du second degré, je ne peux pas écrire pour l'y loger, la fonction des nombres réels. Ce qui est bien autre chose que l'Universelle négative, dont les propriétés d'ailleurs étaient déjà bien faites pour nous la faire mettre en suspens, comme je l'ai assez souligné en son temps. Il est exactement de même au niveau de "il existe un X ", il existe un X à propos duquel, il existe certains X , certaines racines de l'équation du second degré à propos desquelles je peux écrire la fonction dite des nombres réels en disant qu'elles y satisfont, il en est d'autres à propos desquelles - il ne s'agit pas de nier la fonction des nombres réels - mais à propos desquelles je ne peux pas écrire la fonction des nombres réels.

Eh bien ! C'est ça qui va nous introduire dans la 3ème étape qui est celle en somme de tout ce que je viens de vous dire aujourd'hui qui est faite bien sûr pour vous introduire. C'est que, comme vous l'avez bien vu, je glisse tout naturellement, à me fier au souvenir de ce qu'il s'agit de réarti-

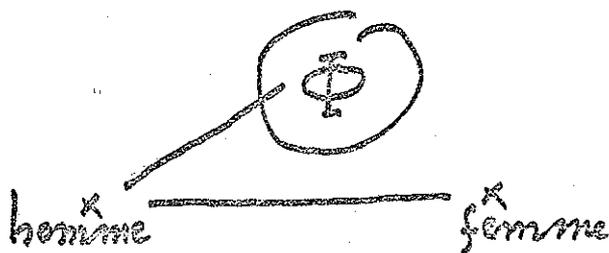
[en l'air,

j'ai glissé à l'écriture, à savoir que la fonction, avec sa petite barre au-dessus, symbolisait quelque chose de tout à fait inepte au regard de ce que j'avais effectivement à dire. Vous avez peut-être remarqué que, il m'est même pas venu à l'idée, au moins jusqu'à présent, à vous non plus, de penser que la barre de la négation peut-être avait quelque chose à faire, à dire, dans la colonne - non pas de droite, mais de gauche. Essayons, quel parti peut-on tirer, qu'est-ce qu'on peut avoir à dire à propos de ceci que la fonction ne varierait pas, appelons là ϕX , comme par hasard, et à mettre, ce que nous n'avons jamais eu à faire jusqu'à présent, la barre de la négation - est-elle dite ou bien écrite ?

$$\frac{\forall x. \phi x}{\exists x}$$

Commençons par la dire. " Ce n'est pas de Tout X que la fonction ϕX peut s'inscrire "; " ce n'est pas d'un X existant que la fonction ϕX peut s'écrire ". Voilà ! Je n'ai encore pas dit si c'était inscriptible ou pas. Mais à m'exprimer ainsi, j'énonce quelque chose qui n'a de référence que l'existence de l'écrit. Pour tout dire, il y a un monde entre les deux négations. Celle qui fait que je ne l'écris pas, que je l'exclus, et - comme s'est exprimé autrefois quelqu'un qui était un grammairien assez fin, c'est " foreclusif ". La fonction ne sera pas écrite. Je ne veux rien en savoir. L'autre est " discordanciel ". Ce n'est pas en tant que, il y aurait un Tout X que je peux écrire ou ne pas écrire ϕX ; ce n'est pas en tant qu'il existe un X que je peux écrire ou ne pas écrire ϕX .

Ceci est très proprement ce qui nous met au coeur de l'impossibilité d'écrire ce qu'il en est du rapport sexuel. Car après qu'aient subsisté pendant des temps concernant ce rapport, les structures de fiction bien connues, celles sur lesquelles reposent toutes les religions, en particulier, nous en sommes venus - ceci de par l'expérience analytique, à la fondation de ceci que ce rapport ne va pas sans tiers terme, qui est à proprement parlé le phallus, bien entendu (j'entends) si je puis dire, (une) certaine comprenette, (se fonder) que ce tiers terme, ça va tout seul : justement il y a un tiers terme, c'est pour ça qu'il doit y avoir un rapport ! C'est très difficile bien sûr, d'imager ça, de montrer qu'il y a quelque chose d'inconnu qui est là, l'homme, qu'il y a quelque chose d'inconnu, qui est là, la femme, et que le tiers terme, en tant que tiers terme, il est très précisément caractérisé par ceci, c'est que justement, il n'est pas un médium;



que si on le relie à l'un des deux termes, le terme de l'homme, par ex mple, on peut être certain qu'il ne communiquera pas avec l'autre, et inversement. Que c'est spécifiquement là ce qui est la caractéristique du tiers terme. Que bien entendu, si même on a inventé un jour la fonction de l'attribut, pourquoi que ce serait-il pas en rapport, dans les premiers pas ridicules de la structure du semblant, que ~~à l'homme~~ tout homme est (phallique), toute femme ne l'est pas.

Or, ce qui est à établir, c'est bien autre chose. C'est que quelque homme - l'est, à partir de ceci qu'exprime ici la seconde formule,

Ex. Φx

à partir de ceci que ça n'est pas en tant que particulier qu'il l'est. L'homme est fonction phallique en tant qu'il est tout homme. Mais comme vous le savez, il y a les plus grands doutes à porter sur le fait que le Tout-Homme existe. C'est ça l'enjeu : c'est qu'il ne peut l'être qu'au titre de Tout-homme, c'est à dire d'un signifiant, rien de plus.

Et que par contre, ce que j'ai énoncé, ce que je vous ai dit, c'est que pour la femme, l'enjeu est exactement le contraire à savoir ce qu'exprime l'énoncé discordantiel du haut, celui que je n'ai écrit si je puis dire que sans l'écrire, puisque je vous souligne qu'il s'agit d'un discordantiel qui ne se soutient que de l'énoncé/er, c'est que la femme, la femme ne peut remplir sa place dans le rapport sexuel, elle ne peut l'être qu'au titre d'Une-femme. Comme je l'ai fortement accentué, il n'y a pas de Toute-femme.

Ce que j'ai voulu aujourd'hui frayer, vous illustrer, c'est que la logique porte la marque de l'impasse sexuelle, et qu'à la suivre, dans son mouvement, dans son progrès, c'est à dire dans le champ où elle paraît avoir le moins affaire avec ce qui est en jeu dans ce qui s'articule de notre expérience, à savoir l'expérience analytique, vous y retrouvez les mêmes impasses, les mêmes obstacles, les mêmes béances, et pour tout dire, la même absence de fermeture d'un triangle fondamental.

Je m'étonne que les choses - je veux dire le temps - aient avancé si vite, avec ce que j'avais à vous frayer aujourd'hui et que je doive maintenant m'interrompre, je pense qu'il vous sera facile peut-être, dès avant que nous nous revoyons le 2ème Mercredi du mois de Juin, de vous apercevoir vous-même de la convenance de ceci d'où résulte, d'où résulte par exemple que rien ne peut être fondé du statut de l'homme - je parle, vu de l'expérience analytique - qu'à faire artificiellement, mythiquement, ce Tout-homme avec celui, présumé, le père mythique, du Totem et Tabou, à savoir celui qui est capable de satisfaire à la jouissance de Toutes les Femmes.

Mais inversement, ce sont les conséquences dans la position de la femme de ceci, que ce n'est que, à partir d'être Une femme qu'elle puisse s'instituer dans ce qui est inscriptible de ne pas l'être, c'est à dire restant béant, de ce qu'il en est du rapport sexuel, et qu'il arrive ceci, si lisible dans ce qu'il en est de la fonction combien précieuse des hystériques.

Les hystériques sont celles qui, sur ce qu'il en est du rapport sexuel, disent la vérité. On voit mal comment aurait pu se frayer cette voie de la psychanalyse si nous ne les avions pas eues. Que la névrose - qu'une névrose tout au moins, je la démontrerai également pour l'autre - qu'une névrose ne soit strictement le point où s'articule la vérité d'un échec, qui n'est pas moins vrai partout ailleurs que là où la vérité est dite, c'est de là que nous devons partir pour donner son sens à la découverte freudienne. Ce que l'Hystérique articule, c'est bien sûr ceci, que pour ce qui est de faire le Tout-homme, elle en est aussi capable que le Tout-homme lui-même, à savoir par l'imagination. Donc de ce fait, elle n'en a pas besoin; mais que si par hasard ça l'intéresse, le phallus, à savoir ce dont elle se conçoit comme châtrée, comme Freud l'a assez souligné, que par le progrès du traitement, du traitement analytique, elle n'en a que faire, puisque cette jouissance, il faut pas croire qu'elle l'a - qu'elle l'a pas de son côté, et que si par hasard le rapport sexuel l'intéresse, il faut qu'elle s'intéresse à cet élément tiers, le phallus, et comme elle ne peut s'y intéresser que par rapport à l'homme, en tant qu'il n'est pas sûr qu'il y en ait même un, toute sa politique sera, tournée vers ce que j'appelle : " en avoir Au moins Un ".

Cette notion de l'au moins Un - c'est là-dessus, mon Dieu, que je termine, parce que l'heure m'indique la limite - vous verrez que j'aurai par la suite bien sûr à la mettre en fonction avec ce que déjà vous voyez là, déjà articulé, à savoir celle de l'Un-en-plus, qui n'est pas ailleurs qu'ici, n'est-ce pas, tel que je l'ai écrit la dernière fois :

UN EN PELUCE

Ce n'est pas pour rien que je l'ai écrit ainsi, je pense que pour certain (soulever) certains échos, l'au-moins-Un comme fonction essentielle du rapport en tant qu'il situe la femme par rapport au point ternaire clé de la fonction phallique, nous l'écrirons de cette façon parce qu'elle est inaugurale, inaugurale d'une dimension qui est très précisément celle sur laquelle j'ai insisté pour un discours qui ne serait pas du semblant : l'Hommoizsin.

L'HOMMOIZSIN

20/11/55 d. J. L.

() aujourd'hui, sur quelque chose que j'ai pris soin d'écrire. Voilà, je ne dis pas ^{ça} simplement à la cantonnade, ce n'est pas superflu. Je ne permettrai, comme ça éventuellement, de ronronner quelque chose à propos de tel terme de l'écrit, mais si vous avez suffisamment entendu ce que j'ai abordé cette année de la fonction de l'écrit, eh bien, je n'aurai pas besoin de justifier plus si ce n'est dans le fait en acte. Ce n'est pas indifférent en effet que ce que je vais dire maintenant soit écrit. Ça n'a pas du tout la même portée si simplement je dis ou si je vous dis que j'ai écrit ...

Un homme = vous n'entendez? = et une femme peuvent s'entendre = je ne dis pas non; ils peuvent comme tels s'entendre crier. Ça serait un badinage si je ne l'avais pas écrit. Écrit suppose au moins soupçonné de vous, au moins de certains d'entre vous, ce qu'en un temps j'ai dit du cri. Je ne veux pas y revenir. Ceci arrive = qu'ils crient = dans le cas où ils ne réussissent pas à s'entendre autrement, autrement, c'est à dire sur une affaire qui est le gage de leur entente. Ces affaires ne manquent pas y compris à l'occasion = c'est la meilleure = l'entente au lit. Ces affaires ne manquent pas, certes, donc, et c'est en cela qu'elles manquent quelque chose, à savoir que s'entendre comme homme, comme femme, ce qui voudrait dire sexuellement. L'homme et la femme ne s'entendraient ainsi qu'à se taire ? Il n'en est même pas question, car l'homme, la femme, n'ont aucun besoin de parler pour être pris dans un discours. Comme tels, comme tels, ~~comme tels~~ du même terme que celui que j'ai dit tout à l'heure, comme tels, ils sont des faits de discours. Le sourire ici suffirait, semble-t-il, à avancer qu'ils ne sont pas ~~comme~~ ça. Sans doute, qui ne l'accorde, mais qu'ils soient ça aussi, effets de discours, fige le sourire et ce n'est qu'ainsi, figé par cette remarque, qu'il a son sens le sourire sur les statues archaïques. L'infatuation, elle, ricane. C'est donc dans un discours que les étants hommes et femmes, naturels si l'on peut dire, ont à se faire valoir comme tels.

Il n'est discours que de semblant. Si ça ne s'avouait pas de soi; j'ai dénoncé la chose. J'en rappelle l'articulation. Le semblant ne s'énonce qu'à partir de la vérité. Sans doute n'évoque-t-on jamais celle-ci = la vérité = dans la science. Ce n'est pas là raison de nous en faire plus de souci. Elle se passe bien de nous. Pour qu'elle se fasse entendre, il lui suffit de dire : " je parle " , et on l'en croit parce que c'est vrai, qui

parle, parle. Il n'y a d'enjeu = je rappelle ce que j'ai dit du pari et l'illustrant de Pascal = il n'y a d'enjeu que de ce qu'elle dit. Comme vérité elle ne peut dire que le semblant sur la jouissance, et c'est sur la jouissance sexuelle qu'elle gagne à tous les coups.

Je voulais ici, remettre au tableau à l'usage éventuel de ceux qui sont pas venus les dernières fois, les figures algébriques dont j'ai cru pouvoir ponctuer ce dont il s'agit concernant le coingage auquel on est amené d'écrire ce qui concerne le rapport sexuel.

$$\forall x. \phi x$$

$$\exists x. \phi x$$

les deux barres mises sur les symboles qui sont à gauche et dont se situe respectivement au regard de ceux dont il s'agit tout ce qui est capable de répondre au semblant de la jouissance sexuelle, les deux barres dites de négation sont ici telles que justement elles ne sont pas à écrire puisque de ce qui ne peut pas s'écrire, on ne l'écrit pas, tout simplement. On peut dire qu'elles ne sont pas à écrire, que ce n'est pas de tout X que puisse être posée la fonction $\phi (X)$, et que c'est de ceux ce : " Ce n'est pas de tout " que se pose la femme. Il n'existe pas de X tel qu'il soit assés à la fonction dont se définit la variable d'être la fonction $\phi (X)$, qu'il n'en existe pas, c'est de cela que se formule ce qu'il en est de l'homme, du mâle, (). Mais justement ici la négation n'a que la fonction dite de la Verneinung, c'est à dire qu'elle ne se pose qu'à avoir à l'abord avancée qu'il existe quelque homme, et que c'est par rapport à toute femme qu'une femme se situe. C'est un rappel. Ça ne fait pas partie de l'écrit que je reprends.

Que je reprends, ce qui signifie que = je vois que c'est assez répandu, vous faites bien en effet de prendre des notes, c'est le seul intérêt de l'écrit, c'est que par après, vous avez à vous situer par rapport à lui. Bon ! eh bien ! On fera bien de me suivre dans ma discipline du non, n o n. J'aurai à y revenir, spécialement la prochaine fois qui sera la séance dont nous conclurons cette année. Le propre du non, c'est d'être non propre, même pour un tombé entre autre à l'usage de non commun, ce n'est pas temps perdu que de lui retrouver un emploi propre. Et quand un non est resté assez propre, n'hésitez pas, prenez exemple, et appelez la chose par son nom, la chose freudienne par exemple, comme j'ai fait, vous savez, j'aime à l'imaginer. J'y reviendrai la prochaine fois. Nommer quelque chose, c'est un appel,

aussi bien dans ce que j'ai écrit, la chose en question - freudienne - se lève et fait son numéro. Ce n'est pas moi qui le lui dicte. Ça serait même de tout repos. De ce repos dernier au semblant de quoi tant de vies s'astreignent.

Si je n'étais pas comme homme, masculin, exposé là sous le vent de la contraction. Relisez mon texte. Elle, la vérité, mon inabaisable partenaire, elle est certes dans le même vent. Elle le porte même; être dans le vent, c'est ça. Mais ce vent ne lui fait ni chaud ni froid. Pour la raison que la jouissance, c'est très peu pour elle. Puisque la vérité, c'est qu'elle la laisse au semblant. Ce semblant a un nom, lui aussi, repris du temps mystérieux de ce que s'y jouaient les mystères, rien de plus, où il nommait le savoir supposé à la fécondité. Comme tel offert à l'adoration sous la figure d'un semblant d'organe. Ce semblant dénoncé par la vérité pure est, il faut le reconnaître, assez... p...alle, assez intéressé dans ce qui pour nous s'amorce par la vertu du coït à savoir la sélection des génotypes, avec la reproduction du phénotype et tout ce qui s'en suit, assez intéressé donc pour mériter ce nom antique du phallus. Bien qu'il soit clair que l'héritage qu'il oeuvre maintenant se réduit à l'acéphalie de cette sélection, soit l'impossibilité de subordonner la jouissance dite sexuelle à ce qui sub rosa spécifierait le choix de l'homme et de la femme pris comme porteur chacun d'un lot précis de génotypes, puisque au meilleur cas, c'est le phénotype qui guide ce choix. A la vérité, c'est le cas de le dire, un nom propre, car q'en est encore un, le phallus, n'est tout à fait stable que sur la carte où il désigne un désert. C'est les seules choses qui sur la carte ne changent pas de nom. Il est remarquable que même les déserts produits au nom d'une religion ce qui n'est pas rare, ne soit ^{en} jamais désignés du nom qui fut pour eux dévastateur. Un désert ne se rebaptise qu'à être fécondé. Ça n'est pas le cas dans la jouissance sexuelle, que le progrès de la science ne semble pas conquérir au savoir. C'est par contre du barrage qu'elle constitue à l'avènement du rapport sexuel dans le discours que sa place s'y est évidée jusqu'à l'avenir, dans la psychanalyse, évidente.

Telle est, au sens que ce mot a dans le pas logique de Frage, die Bedeutung des Phallus. C'est bien pourquoi - j'ai mes malices hein ? - c'est en Allemagne, parce qu'en Allemand, que j'ai porté le message à quoi répond dans mes Ecrits ce titre, et ce, au nom du centenaire de la naissance de Freud. Il fut beau de toucher en ce pays élu pour qui résonne ce message, la sidération qu'il produisit. Vous pouvez pas avoir une idée, maintenant vous vous balladez tous avec un machin comme ça sous le bras.

A ce moment là, ça faisait un effet, die Bedeutung des Phallus. Dire que je m'attendais à ça ne serait rien dire, au moins dans ma (). Ma force est de savoir ce qu'attendre signifie. Pour la sidération en question, je ne mets pas ici dans le coup les 25 ans de crétinisation raciale. Ça serait consacrer que les 25 ans triomphent partout. Plutôt insisterai-je sur ce que die Bedeutung des Phallus est, en réalité, un pléonasme.

Il n'y a pas dans le langage d'autre Bedeutung que le Phallus. Le langage, dans sa fonction d'existant, il y a deux virgules, ne connote, en dernière analyse, j'ai dit : connote, hein? , que l'impossibilité de symboliser le rapport sexuel chez les Êtres qui l'habitent, qui habitent le langage, en raison de ce que c'est de cet habitat qu'ils tiennent la parole. Et qu'on oublie pas ce que j'ai dit, puisque la parole dès lors n'est pas leur privilège à ces Êtres qui l'habitent. Qu'ils l'évoquent - la parole - dans tout ce qu'ils dominent par l'effet du discours. Ça commence à ma chienne, par exemple, celle dont j'ai longtemps parlé, et ça va très très loin. Le silence éternel, comme disait l'autre, des espaces infinis, n'aura pas, comme beaucoup d'autres, - d'autres éternités - duré plus qu'un instant. Ça parle violemment dans la zone de la nouvelle astronomie, celle qui s'est ouverte tout de suite après ce menu propos de Pascal. C'est de ce que le langage n'est constitué que d'une seule Bedeutung qu'il tire sa structure. Laquelle consiste en ce qu'on ne puisse, de ce qu'on l'habite, en un mot que, pour la métaphore, d'où résultent toutes les insanités rythmiques dont vivent ses habitants, pour la métonymie, dont ils prennent le peu de réalité qu'il leur reste, sous la forme du plus de jouir.

Or, ceci, ceci que je viens de dire, ne se signe que dans l'histoire, et à partir de l'apparition de l'écriture, laquelle n'est jamais simple inscription, fut-ce dans les apparences de ce qui se pronote de l'audiovisuel. L'Écriture n'est jamais depuis ses origines, jusqu'à ses derniers protéïques techniques, que quelque chose qui s'articule comme os dont le langage serait la chair. C'est bien en cela qu'elle démontre que la jouissance, la jouissance sexuelle, n'a pas d'os, ce dont on se doutait, par les moeurs de l'organe qui en donne chez le ^{coïte} ~~gâble~~ parlant la figure conique. Mais l'écriture, elle, pas le langage, l'écriture donne os à toutes les jouissances qui de par le discours s'avèrent s'ouvrir à l'Être parlant, leur donnant os, elle souligne ce qui ^{mais masque} ~~était~~ ^{était} certes accessible, à savoir que le rapport sexuel fait défaut au champ de la vérité, en ce que le discours qui l'instaure ne procède que du semblant à ne frayer la voie qu'à des jouissances qui parodient -

c'est le mot propre - celle qui y est effective, qui lui demeure étrangère. Tel est l'Autre de la jouissance, à jamais interdite, celui dont le langage ne permet l'habitation qu'à la fournir - pourquoi n'emploierai-je pas cette image - de scaphandre.

Peut-être que ça vous dit quelque chose, cette image ? Il y en a tout de même quelques-uns d'entre vous qui ne sont pas assez occupés par la fonction de syndicat pour être tout de même émus de nos exploits lunaires. Il y a longtemps que l'homme rêve à la lune. Il y a mis le pied maintenant. Pour bien se rendre compte de ce que ça veut dire, il faut faire comme j'ai fait avant de revenir du Japon. C'est là qu'on se rend compte que rêver à la lune, c'était vraiment une fonction. Un personnage, dont je ne dirai pas le nom, je ne veux pas faire ici d'érudition, qui est encore là, enfermé enfin exactement lui. On se rend bien compte de ce que ça veut dire Persona, c'est la personne même, c'est son masque qui est là enfermé dans une petite armoire japonaise, on le montre aux visiteurs. On sait que c'est lui, que l'endroit à l'y mettre () ça se trouve dans un endroit qui s'appelle le Pavillon d'argent, à Kyoto, il rêvait à la lune. Nous aimons à croire qu'il la contemplait assez phalliquement. Nous aimons à le croire, mais ça nous laisse tout de même dans l'embarras. On ne se rend plus bien compte. Le chemin parcouru, n'est-ce pas, pour l'inscrire, pour se tirer de cet embarras, faut comprendre que c'est l'accomplissement du signifiant S & A barré de mon graphe :

S (A)

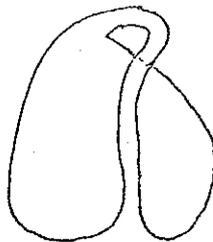
Tout ça est un badinage. C'est un badinage signal, signal pour moi bien sûr. Il m'avertit que je frôle le structuralisme. Si je suis forcé de le frôler comme ça, naturellement, c'est pas de ma faute. Je m'en déchargerai, c'est à vous de juger, sur la situation que je subis. Le temps passe et naturellement je vais être forcé d'abréger un peu, de sorte que ça va devenir plus difficile à suivre, mon écrit. Mais cette situation que je subis, je vais l'épingler, l'épingler de quelque chose qui ne va pas vous apparaître tout de suite mais que j'aurai à dire d'ici qu'on se quitte, dans 8 jours n'est-ce pas, c'est que je l'épinglerai du refus de la performance. C'est une maladie, une maladie d'époque, sous les fourches de laquelle il faut bien passer, puisque ce refus constitue le culte de la compétence. C'est à dire de la certaine idéalité dont je suis réduit avec, d'ailleurs, beaucoup de champ de la science, à m'autoriser devant vous. Le résultat - c'est des anecdotes n'est-ce pas, mes Ecrits, on en traduit un en Anglais, Fonction et Chape de

la parole
 et du langage, on le traduit par " The language of the Self ".
 Je viens d'apprendre qu'en Espagnol, on a aussi quelque chose dans
 ce genre là, la traduction d'un certain nombre est intitulée :
" Aspects structuralistes de Freud ", quelque chose comme ça. Bon
 enfin, laissons! - La compétence néglige que c'est dans l'incompétence
 ce qu'elle prend assiette, à se proposer sous forme d'idéalité à
 son culte, c'est comme ça qu'elle va aux concessions. Et je vais
 vous en donner un exemple, la phrase par laquelle j'ai commencé :
 L'homme et la femme peuvent s'entendre, je ne dis pas non, et bien
 voilà! c'était pour vous dorer la pilule, Mais la pilule ça
 n'arrange rien. La notion forgée du terme de structuralisme tente
 de prolonger la délégation faite un temps à certains spécialistes,
 les spécialistes de la vérité. La délégation d'un certain vide qui
 s'aperçoit dans la raréfaction de la jouissance c'est cela (...)
 qu'avait relevé ~~le~~ ^{sans faille} ~~central~~ l'existentialisme, après
 que la féminologie - la phénoménologie, bien plus faux jeton,
 eût jeté le gant de ses exercices respiratoires. Il occupait les
 lieux laissés déserts par la philosophie. Et c'était pas des lieux
 (...) . Actuellement, ils sont tout juste bons au mémorial de sa
 contribution, qui n'est pas mince, à la philosophie, au discours du
 M^{ark} qu'elle a définitivement stabilisé de l'appui de la science.
 Marx ou pas, qu'il l'ait balancé sur les pieds ou sur la tête, la
 philosophie ^{et} il est certain que la philosophie en tous cas, elle
 n'était pas assez (phalle). Qu'on ne compte pas sur moi pour structu-
 raliser l'affaire de la vie impossible, comme si ce n'était pas
 de là qu'elle avait chance, la vie, de faire la preuve de son réel.
 Ma ~~proprie~~ esbaudissante du "je parle" dans l'écrit cité tout à
 l'heure, la chose freudienne pour être mise au compte rhétorique
 d'une vérité en personne ne me fait pas choix là d'où je la tire.
 Rien n'est dit là de ce que parler veut être, la division sans remède
 de la jouissance et du semblant. La vérité, c'est de jouir à faire
 semblant, et de n'avouer en aucun cas que la réalité de chacune de
 ces deux moitiés ne prédomine qu'à s'affirmer d'être de l'autre;
 soit à mentir à jet alterné. Tel est le mythe de la vérité.
 Son astronomie est équatoriale soit déjà tout à fait périnée quand
 elle naquit du couple nuit/jour. Une astronomie ^{ça raconte} raisonne de se
 soumettre aux saisons, à s'assaisonner. Ceci est une allusion à

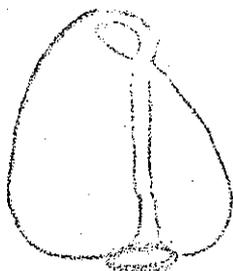
7.
l'astronomie chinoise, qui elle, est équatoriale. Et qui n'a rien donné.

La chose dont il s'agit, ce n'est pas sa compétence de linguiste et pour cause: qui à Freud en a tracé les voies. Ce que je rappelle moi, c'est que ces voies, il n'a pu les suivre qu'à y faire preuve jusqu'à l'acrobatie de performances de langage. Et que là, seule la linguistique permet de les situer dans une structure, en tant qu'elle s'attache, elle, à une compétence (qu'on appelle) la conscience linguistique, qui est tout de même bien remarquable, justement, de ne jamais se dérober à son enquête. Donc, ma formule que l'inconscient est structuré comme un langage implique qu'à minima, la condition de l'inconscient, c'est le langage. Mais ça n'ote rien à la portée de l'énigme qui consiste en ce que l'inconscient en sache plus long qu'il n'en a l'air. Puisque c'est de cette surprise qu'on était parti pour le nommer comme on l'a fait. Il en sait des choses. Naturellement, tout de suite, ça tournait court si on le coiffait, le dit inconscient, de tous les instincts, qui sont d'ailleurs toujours là comme éteignoir. Lisez n'importe quoi qui se publie hors de mon école. L'affaire était dans le sac, il s'agissait plus que d'y mettre l'étiquette à l'adresse de la vérité, précisément, laquelle la saute assez de notre temps, si je puis dire, pour ne pas dédaigner le marché noir. J'ai mis des batons dans l'ornière de sa clandestinité, à marteler que le savoir en question ne s'analysait que de se formuler comme un langage, soit dans une langue particulière, fût-ce à métisser celle-ci, en quoi d'ailleurs il ne fait rien de plus que ce que les dites langues se permettent couramment, de leur propre autorité. Personne ne m'a relancé sur ce que sait le langage, soit s.a.i.t. , à savoir die Bedeutung des Phallus, je l'avais dit mais personne ne s'en était aperçu parce que c'était la vérité.

Alors, qu'est-ce qui s'intéresse à la vérité ? Ben, des gens. Des gens dont j'ai dessiné la structure de l'image grossière qu'on trouve dans la topologie à l'usage des familles.



Voilà comment ça se dessine, hein ? Dans cette topologie à l'usage des familles, c'est comme ça qu'on désigne la bouteille de Klein. Il n'y a pas, j'y reviens, un point de sa surface, qui ne soit partie topologique du rebroussement qui se figure ici du cercle ici dessiné :



du cercle seul propre à donner à cette bouteille le cul dont les autres s'enorgueillissent indûment - les autres bouteilles; parce qu'elles ont un cul, dieu sait pourquoi!

Ainsi, n'est-ce pas là où on le croit, mais en sa structure de sujet que l'hystérique - j'en viens à une partie des gens que je désignais à l'instant - conjugué la vérité de sa jouissance au savoir implacable qu'elle a que l'autre propre à la causer, c'est le phallus, soit un semblant. Qui ne comprendrait la déception de Freud à saisir que le pas de guérison à quoi il parvenait avec l'hystérique n'allait à rien de plus qu'à lui faire réclamer ce dit semblant soudain pourvu de vertus réelles, de la voir accrochée à ce point de redressement qui pour n'être pas introuvable sur le corps, c'est évident, est une figuration topologiquement tout à fait incorrecte de la jouissance chez une femme. Mais Freud le savait-il ? On peut se le demander. Dans la solution impossible de son problème, c'est à en mesurer la cause au plus juste, soit à en faire une juste cause que l'hystérique s'accorde sur ce qu'elle feint être détenteur de ce semblant : au moins un, que j'écris, ai-je besoin de le récrire : l'hommoizain, conforme à l'es qu'il faut à sa jouissance pour qu'elle puisse le ronger. Ces approches de l'hommoizain ...

Il y a trois façons de l'écrire : il y a la façon orthographique commune, hein ? puisque après tout il faut bien que je vous explique. Et puis il y a ça, il y a cette valeur expressive que je sais donner toujours au jeu scripturaire, puis à l'occasion vous pouvez quand même le rapprocher et l'écrire a(u moins un) comme ça, pour ne pas oublier qu'à l'occasion il peut fonctionner comme objet (a) :

au moins un
 homoïnzin
 a(u moinsin)

Ces approches de l'au moins un, ne pouvant se faire qu'à avouer au dit point de mire qu'il prend au gré de ses penchants, la castration délibérée qu'elle lui réserve, ses chances sont limitées. Il faudrait pas croire que son succès passe par quelqu'un de ces hommes, homme masculin, que le semblant embarrasse plutôt, ou qu'ils préfèrent plus franc. Ceux que je désigne ainsi, ce sont les sages, les masochistes. Ça situe les sages. Il faut les ramener à leur juste place. Juger ainsi du résultat est méconnaître ce qu'on peut attendre de l'hystérique pour peu qu'elle veuille bien s'inscrire dans un discours. Car c'est à mater le Maître qu'elle est destinée, pour que grâce à elle, il se rejette dans le savoir. Voilà! Je n'apporte ici rien de plus n'est-ce pas? C'est l'intérêt de cet écrit, c'est qu'il englobe des tas de choses, mais faut bien savoir où sont les ponts à retenir. Rien d'autre que de marquer que le danger est le même dans ce carrefour/que je viens d'épingler d'en être (...) avorti que c'est de là que j'étais parti tout à l'heure, j'en reviens au même point, hein? On tourne en rond.

Aimer la vérité, même celle que l'hystérique incarne si on peut dire, soit lui donner ce qu'on a pas sous prétexte qu'elle le désire, c'est très précisément se vouer à un théâtre dont il est clair qu'il ne peut plus être qu'une fête de charité. Je parle pas seulement de l'hystérique. Je parle de ce quelque chose qui s'exprime dans (...) Freud, le malaise dans le théâtre. Pour qu'il tienne encore debout, il faut ... il faut Brecht, n'est-ce pas, qui a compris que ça pouvait pas tenir sans une certaine distance, un certain refroidissement. C'est : il est clair que je viens de dire qui ne peut plus être, etc ... est à proprement parler justement, un effet d'Aufklärung, à peine croyable en somme n'est-ce pas, lié à l'entrée en scène si boiteuse qu'elle se soit faite, du discours de l'analyste. Ça a suffi à ce que l'hystérique, l'hystérique qualifiée, je suis entre homme, vous ne sentez bien approcher la fonction pour vous, ça a suffi à ce que l'hystérique renonce à la clinique luxurriante dont elle moublait la béance du rapport sexuel. C'est à prendre, c'est à prendre comme le signe... c'est peut-être à prendre comme le signe fait à quelqu'un, je pêle de l'hystérique hein? qu'elle va faire mieux que cette clinique. La seule chose importante ici est ce qui passe inaperçu, à savoir que je parle de l'hystérique comme de quelque chose qui

supporte la quantification. Quelque chose s'inscrirait à l'entendre d'un :
 A renversé de X, c'est pour ça que je l'ai écrit au tableau, toujours
 apte en son inconnue, à fonctionner dans $\bigcirc X$, comme variable. C'est bien
 en effet ce que j'écris et dont il serait facile à relire Aristote de
 déceler quel rapport à la femme précisément identifiée par lui à l'hysté-
 rique - ce qui met plutôt les femmes de son époque en très bon rang, à
 tout le moins elles étaient pour les hommes stimulantes - de déceler quel
 rapport à la femme identifiée à l'hystérique lui a permis, c'est un saut,
 lui a permis d'instaurer sa logique en forme ... en forme de pan. Le choix
 de pass, passa, pan, le choix de ce vocable plutôt que celui d'ekastes,
 pour désigner la proposition universelle affirmative, comme négative
 d'ailleurs, enfin toute cette pantalonnade de la première grande logique
 formelle, est tout à fait essentiellement liée à l'idée qu'Aristote se
 faisait de la femme. Il n'empêche pas que, justement, que la seule
 formule universelle qu'il ne se serait pas permis de prononcer, ça serait :
 " Toutes les femmes ". Il n'y en pas trace. Ouvrez les Principes Analytiques.
 Pas plus que lui, alors que ses successeurs s'y sont rués la tête la
 première, ne se serait permis d'écrire cette incroyable énormité dont vit
 la logique formelle depuis : " Tous les hommes sont mortels ". Ce qui pré-
 juge tout à fait du sort à venir de l'humanité. " Tous les hommes sont
mortels ", ça veut dire que tous les hommes, il s'agit là de quelque chose
 qui s'énonce en extension, tous les hommes en tant que tous, sont destinés
 à la mort, c'est à dire le genre humain à s'éteindre. Ce qui est pour le
 moins hardi. Que Δ de X impose le passage à un être ... à un Toute femme
 qu'un être aussi sensible qu'Aristote n'~~était~~ bien, de fait, jamais comme
 ce Toute Femme, c'est justement ce qui permet d'avancer que le Toute Femme
 est l'énonciation dont se décide l'hystérique comme sujet, et que c'est
 pour cela qu'une femme est solidaire d'un Pas plus d'un qui proprement
 la loge dans cette logique du successeur que Peano nous a donné comme
 modèle. L'hystérique n'est pas Une-femme.

Il s'agit de savoir si la psychanalyse telle que je la définis
 donne accès à Une-femme ou si, qu'Une-femme advienne, c'est affaire de
dors, c'est à dire si c'est comme la vertu l'était au dire de gens qui
 dialoguèrent dans le Ménon - vous vous rappelez le Ménon, ménon, ménon ? -
 Comme cette vertu l'était, et c'est ce qui fait le prix, le sens de ce
 dialogue, cette vertu était ce qui ne s'enseigne pas. Ça se traduit :
 ce qui ne peut, d'elle, d'une femme, (...) définit là le pas, être su
 dans l'inconscient, soit de façon articulée ; car enfin - là j'arrête -

Quelqu'un qui justement en remet sur le théâtre, comme si c'était quelque chose vraiment digne d'absorber une grande activité, c'est un livre très bien fait, une grande activité de l'analyste, comme si c'était là vraiment ce dans quoi un analyste devrait se spécialiser, quelqu'un ne fait mérites dans une note, d'avoir introduit la distinction entre vérité et savoir. Enorme! Enorme! Je viens de vous parler du Ménon n'est-ce pas? Naturellement il l'a pas lu, il lit que du théâtre. Enfin le Ménon, c'est avec ça que j'ai commencé, de franchir les premières phrases de la crise qui m'a opposé à un certain appareil analytique. La distinction entre la vérité et le savoir, l'opposition entre l'Epistémé et la doxa vraie, celle qui peut fonder la vertu, vous la trouvez écrite, toute crue, dans le Ménon. Ce que j'ai mis en valeur, c'est justement le contraire, c'est leur jonction, à savoir que là, là où ça se noue, en apparence, dans un cercle culier, le savoir dont il s'agit dans l'inconscient, c'est celui qui glisse, qui se prolonge, qui à tout instant s'avère savoir de la vérité.

Et c'est là que je pose à l'instant la question : est-ce que ce savoir effectivement nous permet de progresser sur le Ménon, à savoir si cette vérité en tant qu'elle s'incarne dans l'hystérique est susceptible effectivement d'un glissement assez souple pour qu'elle soit l'introduction à une femme. Je sais bien, la question s'est élevée d'un degré depuis que j'ai démontré qu'il y a du langage articulé qui n'est pas pour cela articulable en paroles, et que c'est là simplement ce dont se pose le désir. C'est facile pourtant de trancher, c'est justement de ce qu'il s'agisse du désir, en tant qu'il met l'accent sur l'invariance de l'inconnue, de l'inconnue qui est à gauche, celle qui ne se produit que sous le chef d'une Vernunft, c'est justement de ce qu'il met l'accent sur l'invariance de l'inconnue, que l'évident du désir par l'analyse ne saurait s'inscrire dans aucune fonction de variable. C'est là la bâtée, dont se sépare comme ~~entre~~ tel le désir de l'hystérique, de ce qui pourtant se produit, et qui permet à d'innombrables femmes de fonctionner comme telles, c'est à dire en faisant fonction du Pas plus d'Un de leur être pour toutes leurs variations situationnelles. L'hystérique là, joue le rôle de schéma fonctionnel, si vous savez ce que c'est. C'est la portée de ma formule du désir dit insatisfait. Il s'en déduit que l'hystérique se situe d'introduire le Pas plus d'Un dont s'institue chacune des femmes par la voie du : ce n'est pas de toute femme que ce peut dire qu'elle soit fonction du phallus. Que ce soit de toute femme, c'est là ce qui fait son désir. Et c'est pourquoi ce désir se soutient d'être insatisfait, c'est qu'une femme en résulte,

mais qui ne saurait être l'hystérique en personne. C'est bien en quoi elle incarne la vérité de tout à l'heure, celle qu'après l'avoir fait parler j'ai rendu à sa fonction structuraliste.

Le discours analytique s'instaure de cette restitution de sa vérité à l'hystérique. Il a suffi à dissiper le théâtre dans l'hystérique. C'est en ça que je dis qu'il n'est pas sans rapport à ce que quelque chose change la face des choses à notre époque. J'avais insisté sur le fait quand j'ai commencé à énoncer des choses qui portaient tout ça en puissance, j'ai eu immédiatement comme écho le splash d'un article sur " Le Théâtre chez l'hystérique ". La psychanalyse d'aujourd'hui n'a de recours que l'hystérique pas à la page. Quand l'hystérique prouve que la page tournée elle continue à écrire au verso et même sur la suivante on comprend pas, (...) elle est logicienne. Ceci pose la question de la référence faite au théâtre par la théorie freudienne, l'Oedipe pas moins. Il est temps d'attaquer ce que du théâtre il apparaît nécessaire de maintenir pour le soutien de l'autre scène, celle dont je parle, dont j'ai parlé le premier. Après tout, le sommeil suffit peut-être. Et qu'il abrite à l'occasion, ce sommeil, la génèse des fonctions fuchsiennes, comme vous savez que c'est arrivé, peut justifier (qu'il fasse désir qui ne se prolonge) . Il peut se faire que les représentants signifiants du sujet se passent toujours plus aisément d'être empruntés à la représentation imaginaire. On en a des signes à notre époque. Il est certain que la jouissance dont on n'a qu'à se faire châtrer n'a avec la représentation que des rapports d'appareil. C'est bien en quoi l'Oedipe Sophocléen qui n'a ce privilège pour nous que de ce que les autres, d'Oedipe, soient incomplets, et le plus souvent perdus, est encore beaucoup trop riche et trop diffus pour nos besoins d'articulation. La généalogie du désir en tant que ce dont il est question, c'est de comment il se cause, relève d'une combinatoire plus complexe que celle du mythe.

C'est pourquoi nous n'avons pas à rêver sur ce à quoi a servi le mythe dans le temps. C'est du métalangage que de s'engager dans cette voie, et à cet égard, les Mythologies de Lévi-Strauss sont d'un apport décisif. Elles manifestent ^{que} la combinaison de formes dénommables du mytheme dont beaucoup sont éteintes, s'opère selon des lois de transformation précises mais d'une logique fort courte, ou tout au moins dont il faut dire, c'est le moins qu'on puisse dire, que notre mathématique l'enrichit, cette combinatoire. Peut-être conviendrait-il de remettre en question si le discours psychanalytique n'a pas mieux à faire que de se vouer à interpréter ces

mythes sur un mode qui ne dépasse pas le commentaire courtois. Au reste parfaitement superflu, puisque ce qui intéresse l'ethnologue c'est la cueillette du mythe, sa collation épinglée et sa recollation avec d'autres fonctions, de rites, de production, recensées de même dans une écriture dont les isomorphismes articulés lui suffisent. Pas de trace de supposition allais-je dire, sur la jouissance qui y est cernée. C'est tout à fait vrai, même à tenir compte des efforts faits pour nous suggérer l'opérance éventuelle d'obscurs savoirs qui y seraient gisants. La note donnée par Lévi-Strauss dans les structures de l'action de barrage exercée par ses structures à l'endroit de l'amour ici tranche heureusement. Ça n'empêche pas que ça a passé bien au-dessus des têtes qui étaient en faveur à l'époque.

En somme l'Oedipe a l'avantage de montrer en quoi l'homme peut répondre à l'exigence du Pas plus d'Un qui est dans l'être d'une femme. Il n'en aimerait lui-même pas plus d'une. Malheureusement c'est pas la même; c'est toujours le même rendez-vous : " Quand les masques tombent, ce n'était ni lui ni elle ". Pourtant cette fable ne se supporte que de ce que l'homme ne soit jamais qu'un petit garçon . Et que l'hystérique n'en puisse démorâre est de nature à jeter un doute sur la fonction de dernier mot de sa vérité.

Un pas dans le sérieux pourrait me semble-t-il ici se faire à embrayer sur l'homme, dont on remarquera que je lui ai fait jusqu'à ce point de mon exposé la part modeste. Encore que ç'en soit un, votre serviteur, qui fasse ici parler ce beau nom. Il me semble impossible, ce n'est pas vain que je bute dès l'entrée sur ce mot, de ne ps saisir la schize qui sépare le mythe d'Oedipe de Totem et Tabou. J'abats tout de suite mes cartes : c'est que le premier est dicté à Freud par l'insatisfaction de l'hystérique, le second par ses propres impasses. Du petit garçon, ni de la mère, ni du tragique du passage du père au fils - passage de quoi ? Si non du phallus - de cela qui fait l'étoffe du premier mythe, pas trace dans le second.

Là, Totem et Tabou, le père jouit, terme qui est voilé dans le premier mythe, par la jouissance. Le père jouit de toutes les femmes jusqu'à ce que ses fils l'abattent , en ne s'y étant ps mis dans un temps préalable, après quoi aucun ne lui succède en sa glotonnerie de jouissance. Le terme s'impose de ce qui arrive en retour, de ce que les fils doivent, chacun, nécessairement n'ayant qu'une femme, de ce fait même le tout faisant une commune. C'est à partir de là que se produit le contrat social : nul ne

touchera - non pas à la mère ici, il est bien précisé, dans le Moïse et le Monothéisme, de la plume de Freud lui-même, que seuls parmi les fils, les plus jeunes font encore liste dans le harem. Ça n'est donc plus les mères, mais les femmes du père, comme telles qui sont concernées par l'interdit. La mère n'entre en jeu que - pour justement, ses bébés, qui sont de la graine de héros (...) . Mais si c'est ainsi que je fais, à entendre Freud, l'origine de la loi, ce n'est pas de la loi dite de l'inceste maternel pourtant donnée comme-insurgurale en psychanalyse. Puisqu'en fait, c'est une remarque, mise à part une certaine loi de Manu qui l'a puni d'une castration réelle : " Tu t'en iras vers l'Ouest avec tes couilles dans la main etc ... " , cette loi de l'inceste maternel est plutôt éliminée partout. Je ne conteste pas du tout ici le bien fondé prophylactique de l'interdit analytique, je souligne qu'au niveau où Freud articule quelque chose de lui, Totem et Tabou, et Dieu sait s'il y tenait, il ne justifie pas mythiquement cet interdit,; l'étrange commence au fait que Freud, ni d'ailleurs personne d'autre non plus, ne semble s'en être aperçu. Je continue dans ma foulée n'est-ce pas ? l'échange par Freud est promu au rang d'un absolu qui ramène au soin de l'homme, je parle de Totem et Tabou, de l'homme original, et c'est avoué tout ça, du Père de la horde primitive, il est simple d'y reconnaître le phallus, la totalité de ce qui fémininement peut être sujet à la jouissance.

Cette jouissance, je viens de le remarquer, reste voilée dans le couple royal de l'Oedipe. Mais ce n'est pas que du premier mythe qu'elle soit absente. Le couple royal n'est même mis en question qu'à partir de ceci qui est énoncé dans le drame, qui est le garant de la jouissance du peuple, ce qui colle, du reste, avec ce que nous savons de toutes les royautés, tant archaïques que modernes. Et la castration d'Oedipe n'a pas d'autre fin que de mettre fin à la peste thébaine, c'est à dire de rendre au peuple la jouissance dont d'autres vont être les garants, ce qui bien sûr vu d'où l'on part n'ira pas sans quelque péripétie amère pour tous.

Dois-je souligner que la fonction clé du mythe s'oppose dans les lieux strictement : loi d'abord dans le premier, tellement primordiale qu'elle exerce ses rétorsions même quand les coupables n'y ont contrevenu qu'innocemment, et c'est de la loi qu'est sortie la profusion de la jouissance. Dans le second, jouissance à l'origine, loi ensuite, dont on ne fera grâce d'avoir à souligner les corrélats de perversion, puisqu'en fin de compte, avec la promotion sur laquelle on insiste assez du (capitalisme)

sacré, c'est bien toutes les femmes qui sont interdites de principe à la communauté des mâles, qui s'est transcendée comme telle dans cette communauté. C'est bien le sens de cette autre loi primordiale, sans quoi, qu'est-ce qui la fonde? Étéocle et Polynice sont là je pense pour montrer qu'il y a d'autres ressources. Il est vrai que eux procèdent de la généalogie du désir.

Faut-il que le meurtre du Père ait constitué - pour qui ? Pour Freud pour ses lecteurs une fascination suprême pour que personne n'ait même songé à souligner que dans le premier mythe, il se passe, ce meurtre, à l'insu du meurtrier, qui non seulement ne reconnaît pas qu'il frappe le père, mais qui ne peut pas le reconnaître puisqu'il en a un autre, lequel, de toute antiquité est son père, puisqu'il l'a adopté. C'est même expressément pour ne pas courir le risque de frapper le dit père qu'il s'est exilé. Ce dont le mythe est suggestif, c'est de manifester la place que le père géniteur a en une époque dont Freud souligne que tout comme dans la nôtre, ce père y est problématique.

Puisqu'aussi bien le serait-il, Oedipe, absent, s'il n'était pas de sang royal, c'est à dire si Oedipe n'avait pas à fonctionner comme le phallus, le phallus de son peuple, et pas de sa mère. Et qu'un temps, c'est ça le plus étonnant, c'est que ça a marché, à savoir que les Thébains étaient tellement impliqués que c'est de Jocaste qu'a dû venir le miracle. Est-ce de ce qu'elle ait su ou de ce qu'elle ait ignoré ? Quel de commun en tout cas avec le meurtre du second mythe qu'on laisse entendre être de révolte, de besoin, à vrai dire impensable, à vrai dire impensé sinon comme procédant d'une conjuration.

Il est évident que je ne peux là qu'approcher le terrain sur lequel, enfin, sans cette conjuration qui m'a empêché de me délivrer de mon problème, c'est à dire au niveau du Moïse et du Monothéisme, à savoir du point sur lequel tout ce que Freud a articulé devient vraiment signifiant. Je ne peux même pas en indiquer ce qu'il faut pour nous ramener à Freud, mais je peux dire qu'en nous révélant ici sa contribution au discours analytique, il ne procède pas moins de la névrose que ce qu'il a recueilli de l'hystérique sous la forme de l'Oedipe. Il est curieux qu'il ait fallu que j'attende de ce temps pour qu'une pareille assertion, à savoir que le Totem et Tabou est un produit névrotique, pour que je puisse avancer, ce qui est tout à fait incontestable, sans que pour ça je mette^{en} rien en cause la vérité de la construction. C'est même en ça qu'elle est témoignage de la vérité. On ne psychanalyse pas une oeuvre, et encore moins celle de Freud qu'une

autre n'est-ce pas? On la critique, et bien loin qu'une névrose rende suspecte sa solidité, c'est cela même qui la soude dans ce cas. C'est que ~~un~~ témoignage que l'obsessionnel apporte de sa structure à ce qui du rapport sexuel s'avère comme impossible à formuler dans le discours que nous devons le mythe de Freud. (...) la prochaine fois je donnerai à ça exactement sa portée, car je ne voudrais pas qu'il y ait de malentendu, le fait d'articuler d'une certaine façon ce qui est la contribution de Freud au mythe fondamental de la psychanalyse, je le souligne, n'est pas du tout, parce qu'ainsi en est soulignée l'origine, rendu suspect. Bien au contraire, il s'agit seulement de savoir où cela peut nous conduire.

Je vais essayer aujourd'hui de fixer le sens de cette route par laquelle je vous ai mené cette année sous le titre "D'un discours qui ne serait pas du semblant". Cette hypothèse - car c'est au conditionnel que ce titre vous est présenté - cette hypothèse est celle dont se justifie (tout) discours. N'omettez pas que l'année dernière j'ai essayé d'articuler en 4 discours typiques ces discours qui sont ceux auxquels vous avez affaire dans un certain ordre instauré, qui bien sûr ne se justifie lui-même que de l'histoire. Si je les ai brisés en 4, c'est ce que je crois avoir justifié du développement que je leur ai donné; et de la forme que dans un écrit dit "Radiophonie" paradoxalement, pas tellement que ça si vous avez entendu ce que j'ai dit la dernière fois, un certain ordre donc dont cet écrit vous rappelle les termes. (Et du) glissement, du glissement toujours syncopé, du glissement de 4 termes dont il y a toujours 2 qui font béance (et ces) discours que j'ai désignés nommément du discours du Maître, du discours Universitaire, du discours que j'ai privilégié du terme de l'Hystérique et du discours de l'Analyste que je les ai (employés). Ces discours ont la propriété de toujours avoir leur point d'ordonnance, qui est aussi celui d'ailleurs dont je les épingle, d'être à partir du semblant. Qu'est-ce que le discours Analytique a de privilégié d'être celui qui nous permet, en somme, les articulant ainsi, de les répartir aussi en 4 dispositions fondamentales. C'est paradoxal, c'est singulier, que ^{une} pareille dénonciation se présente comme au terme de ce que celui qui se trouve être à l'origine du discours analytique, à savoir Freud, a permis. Il ne l'a pas permis à partir de rien. Il l'a permis à partir de ce qui se présente; je l'ai bien des fois articulé comme étant le principe de ce discours du Maître, à savoir ce qui se privilégie d'un certain savoir qui éclaire l'articulation au savoir de la vérité. Il est à proprement parlé prodigieux que ceux-là même qui, pris dans certaines perspectives, celles que nous pourrions définir de se poser comme au regard de la Société, ceux donc qui, dans cette perspective se présentent comme des infirmes, soyons plus aimables, comme des boiteux, ^(c'est) à savoir les névrosés, et nommément les hystériques et les obsessionnels, ce soit d'eux que partit, que soit parti ce trait de lumière foudroyant qui traverse de long en large la démansion que conditionne le langage. La fonction qu'est la vérité, voire, à l'occasion (...) voire, chacun sait la place que cela tient dans l'énonciation

de Freud, voire cette cristallisation qu'est ce que nous connaissons sous sa forme moderne, ce que nous connaissons de la religion, et notamment la tradition judéo-chrétienne sur laquelle porte tout ce qu'a énoncé Freud à propos des religions.

Ceci est cohérent, je le rappelle, avec cette opération de subversion, de ce qui jusqu'alors s'était soutenu à travers toute une tradition sous le titre de la connaissance, et cette opération s'origine de la notion de symptôme. Il est important historiquement de s'apercevoir que ce n'est pas là que réside la nouveauté de l'introduction à la psychanalyse réalisée par Freud. La notion de symptôme, comme je l'ai plusieurs fois indiqué, et comme il est très facile de le repérer, à la lecture de celui qui en est responsable, à savoir de MARX. Ce qu'il y a dans la théorie de la connaissance de fondamentale duperie, cette dimension du semblant qu'introduit la duperie dénoncée comme telle par la subversion marxiste, le fait que ce qui est dénoncé, c'est justement toujours dans une certaine tradition parvenue à son acmé avec le discours hégélien, que quelque ~~semblant~~ semblant ^{est} instauré en fonction de poids et mesure si je puis dire, à tenir pour argent comptant, et ce n'est pas pour rien que j'emploie ces métaphores, puisque c'est autour de l'argent, autour du capital, comme tel que joue le pivot de cette dénonciation qui fait résider dans le fétiche ce quelque chose, un retour de la pensée, à remettre à sa place, et très précisément en tant que semblant.

Le singulier de cette remarque est tout de même fait aussi pour nous faire apercevoir qu'il ne suffit pas que quelque chose s'énonce dans cette dénonciation qui se pose comme vérité, au nom de laquelle émerge, se promet, la plus value en étant le ressort, de ce qui réduisait à son semblant, ce qui jusque là se soutenait d'un certain nombre de méconnaissances délibérées; il ne suffit pas, remarquerai-je, et l'histoire le démontre, que cette irruption de la vérité se produise pour que pour autant soit abattu ce qui se soutient de ce discours. Ce discours que nous pourrions appeler dans l'occasion du Capitaliste, en tant qu'il est détermination du discours du Maître, y trouve bien, en fait, et bien plutôt son complément. Il apparaît que, loin que le discours capitaliste se porte plus mal de cette reconnaissance comme telle de la fonction de la plus value, il n'en subsiste pas moins puisque aussi bien un capitalisme repris dans un discours du Maître est bien ce qui semble distinguer les suites politiques qui ont résulté sous forme

d'une révolution politique, qui ont résulté de la dénonciation marxiste de ce qu'il en est d'un certain discours du semblant. C'est bien en quoi je ne m'appesantirai pas ici sur ce qu'il en est de la mission historique par là dévouée; dans le marxisme, ou tout au moins dans ses manifestes, dévouée aux prolétaires. Il y a là - je dirai un reste d'entification humaniste qui, en quelque sorte, prolifère sur celui qui assure ce qui, dans le capitalisme se trouve le plus (dépeuillé), n'en montre pas moins que quelque chose subsiste qui le fait subsister effectivement dans cet état de dépeuillage et que le fait qu'il soit le support, le support de ce qui se produit sous l'espèce de la plus value, n'est pas pour autant quelque chose qui d'aucune façon nous libère de l'articulation de ce discours. C'est bien en quoi cette dénonciation nous reporte à une interrogation sur es quelque chose qui pourrait être plus original, et qui se trouverait dans l'origine même de tout discours en tant qu'il est discours du semblant. C'est bien en quoi aussi ce que j'ai articulé sous le terme du plus-de-jouir nous reporte à ce qui est interrogé dans le discours freudien comme mettant en cause le rapport de quelque chose qui s'articule à proprement parler et à nouveau comme vérité, en opposition à un semblant, et cette vérité est cette opposition, et cette dialectique de la vérité et du semblant se trouve, si ce que Freud a dit a un sens, se situe au niveau de ce que j'ai désigné du terme de rapport sexuel. J'ai en somme osé articuler, inciter à ce qu'on s'aperçoive que si cette révélation qui nous est fournie par le savoir du névrosé concernant quelque chose, n'est rien d'autre que ceci qui s'articule qu'il n'y a pas de rapport sexuel. Qu'est-ce que cela veut dire ? Non pas certes que le langage puisque déjà, déjà, je le dis, il n'y a pas de rapport sexuel, c'est quelque chose qui peut se dire puisque maintenant, c'est dit, mais bien sûr il ne suffit pas de le dire, il faut encore le motiver, et les motifs nous les prenons dans notre expérience prise du fil suivi de ce qui s'accroche à cette béance fondamentale et ce fil suivi se noue, là est son départ central, enroulé autour de ce vide, dans ce que je nomme le discours du névrosé.

La dernière fois, j'ai (...) sentir, assez souligné, tenté d'amorcer d'un écrit comment peut se situer ce qu'il en est du point de départ de ce fil. J'ai l'intention aujourd'hui, non pas bien sûr, la chose est au delà de tout ce qui peut se dire dans cet espace

limité d'un séminaire, non pas de ce que le névrosé indique de son rapport à cette distance, mais de ce que les mythes, les mythes dont s'est formé si je puis dire, non pas toujours sous la dictée, mais en écho au discours du névrosé, le mythe que Freud a forgé. Pour pouvoir le faire dans un temps si court, il faut partir de ce point central, qui est aussi point d'énigme, du discours psychanalytique, du discours psychanalytique en tant qu'il n'est ici qu'à l'écoute de ce discours dernier, de celui qui ne serait pas le discours du semblant. Il est à l'écoute d'un discours qui ne serait pas et qui aussi bien n'est pas. Je veux dire que ce qui s'indique n'est que la limite imposée au discours, quand il s'agit du rapport sexuel. J'ai essayé quant à moi au point où j'en suis, où j'avance de tout ce qui pourrait s'en formuler plus avant : de vous dire que c'est de son échec au niveau d'une logique, d'une logique qui se soutienne de ce dont toute logique se soutient, à savoir de l'écriture. La lettre de l'oeuvre de Freud est une oeuvre écrite. Mais aussi bien aussi que ce qu'elle dessine de ces écrits, c'est quelque chose qui entoure une vérité voilée, obscure, celle qui s'énonce de ceci qu'un rapport sexuel, et tel qu'il passe dans un quelconque accomplissement, ne se soutient, ne s'assied, que de cette composition entre la jouissance et le semblant, qui s'appelle la castration. Que nous la voyons ressurgir à tout instant dans le discours du névrosé, mais sous la forme d'une crainte, d'un évitement, c'est justement en cela que la castration reste énigmatique, qu'aucune en somme de ses réalisations n'est (...) mouvante, chatoyante, ou aussi bien l'exploration de la psychopathologie, des phénomènes analysables, tout au moins de cette psychopathologie, que les excursions dans l'ethnologie le permettent, il n'en reste pas moins que quelque chose dont se distingue tout ce qui est évoqué comme castration, nous le voyons sous quelle forme ? sous la forme toujours d'un évitement. Si le névrosé, si je puis dire, témoigne de l'intrusion nécessaire de ce que j'ai appelé à l'instant cette composition de la jouissance et du semblant qui se présente comme la castration, c'est justement en ce qu'il s'y montre de quelque façon inapte, et si tout ce qu'il en est des rituels d'initiation qui comme vous le savez, ou si vous ne le savez pas, reportez-vous aux ouvrages techniques, et pour en prendre deux qui sont produits de l'intérieur du champ analytique même, je vous désigne les Problems of Bisexuality as reflected in circumcision c'est à dire Problèmes de la bisexualité en tant que réfléchis dans la

circision, d'Hermann Nunberg, paru à Englewoods, c'est à dire en fin de compte à l'Imago Pub. de Londres, et d'autre part, l'ouvrage intitulé Symbolic Wounds, Blessures symboliques, de Bruno Bettelheim. Vous y verrez déployée dans toute son ambiguïté, dans son flottement fondamental, l'hésitation en quelque sorte de la pensée analytique entre une ordonnance explicative qui fait d'une crainte de la castration laissée tout à fait opaque et en quelque sorte au petit bonheur, ou malheur, comme vous voudrez, des accidents par lesquels se présente quelque chose qui dans ce registre ne serait que l'effet d'un ne sait quel malentendu. Sur ce (...) de préjugés, de maladresses, de quelque chose de rectifiable, ou au contraire d'une pensée qui s'aperçoit qu'il y a bien là quelque chose de la constance, à tout le moins, un nombre immense de productions que nous pouvons enregistrer sur tous les registres, encore que les catalogues soient plus ou moins bien faits, que ce soit ceux de l'ethnologie ou de la psychopathologie, que j'évoquais tout à l'heure, il y en a d'autres, nous mettent en face de ceci que c'est de - et Freud l'exprime à l'occasion, c'est fort bien dit dans Malaise dans la Civilisation, c'est à propos de quelque chose qui après tout ne rend pas si nouveau ce que j'ai formulé de l'il n'y a pas de rapport sexuel, il dit que, il indique bien sûr comme je l'ai fait, en termes tout à fait clairs que sans doute, là-dessus, très précisément à propos des rapports sexuels, quelque fatalité s'inscrit qui y rend nécessaire ce qui alors apparaît comme étant les moyens, les ponts, les passerelles, les édifices, les constructions, pour tout dire, qui à la carence, à la carence de ce rapport sexuel, pour autant et qu'après tout, dans une sorte d'inversion respective, tout discours possible n'en apparaîtrait que comme le symptôme - à l'intérieur de ce rapport sexuel, ménagé dans les conditions que comme à l'ordinaire nous reportons dans la préhistoire, dans les domaines extra-historiques, qui dans ces conditions là, (...) ^{donne} dans une sorte de réussite de ce qui pourrait s'établir d'artificiel, de suppléant, de suppléant à ce qui manque, inscrit en somme dans l'être parlant sans qu'on puisse savoir si c'est de ce qu'il soit parlant que q'en est ainsi, ou au contraire de ce que l'origine soit que le rapport n'est pas parlable, il faut que s'élabore pour tous ceux qui habitent le langage, il faut ^{qu'}pour eux s'élabore ce quelque chose qui rend possible sous la forme de la castration, la béance laissée dans ce quelque chose de pourtant essentiel, biologiquement essentiel à la reproduction de ces êtres comme vivants, à ce que leur race demeure féconde, tel est bien en effet le problème à quoi semble faire face tout ce qu'il en est des rituels d'initiation. Que ces rituels d'initiation comprennent des..

appelons les manipulations, opérations, incisions, circoncisions qui visent et mettent leur marque très précisément sur l'organe que nous voyons fonctionner comme symbole dans ce qui par l'expérience analytique nous est présenté comme allant bien au-delà du privilège de l'organe, puisque c'est le phallus, et que le phallus, en tant que c'est à ce tiers que s'ordonne tout ce qui en somme met en impasse la jouissance, qui fait de l'homme et de la femme, en tant que nous les définissons d'un simple épingleage biologique, ces êtres qui très précisément sont avec la jouissance sexuelle et d'une façon élective parmi toutes les autres jouissances, en difficulté avec elle, c'est bien de cela qu'il s'agit et c'est de là que nous devons repartir si nous voulons que se maintienne un sens correct à ce qui s'inaugure du discours analytique. Et que si c'est on le suppose, quelque chose de défini, c'est ce que nous appelons la castration, aurait privilège de ~~parler~~ ^{parler} à ce quelque chose dont l'indécidable fait le fond du rapport sexuel, pour autant que la jouissance, il la donne ordonnée, au regard de ceci qui ne semble pas inévitable, je parle de ces énoncés. La dramaturgie de contrainte qui fait le quotidien du discours analytique est tout à fait contraire - ceci, c'est une remarque qui fait la valeur du second, celui de Bruno Bettelheim, que je vous ai pointé - qui est évidemment tout à fait contraire avec ceci qui est la seule chose importante, il ne s'agit pas de repousser dans la préhistoire ce qu'il en est des rituels d'initiation, les rituels d'initiation, comme tout ce que nous pouvons avoir envie de repousser dans la préhistoire, ils sont là, ils existent toujours, ils ^{font} ^{vivants de} par le monde, il y a encore des Australiens qui se font circoncire ou sub-inciser, il y a des zones entières de la civilisation (...), et méconnaître dans un siècle dit de lumière que ces pratiques non seulement subsistent mais sont florides, se portent fort bien, et c'est évidemment de là qu'il faut partir, pour nous apercevoir que ce n'est d'aucune dramaturgie concevable de contrainte que ce soit, il n'y a pas d'exemple que ce soit seulement la contrainte, il s'agit encore de savoir ce que veut dire une contrainte; une contrainte n'est jamais que la production de quelque chose que la prétendue prévalence d'une prétendue supériorité physique ou autre, elle se supporte précisément de signifiants, et si c'est la loi, la règle, qui est ici (b..) que tel sujet veuille bien se soumettre, c'est bien pour des raisons, et ces raisons, c'est ce qui nous importe. Et ce qui nous importe, et c'est là que nous devons bien plutôt interroger quelle est la complaisance pour employer un terme qui, pour nous mener tout droit à l'hystérique,

qui fait que subsiste bel et bien et en des temps tout à fait historiques ce qu'il en est de ce qui se présente comme quelque chose dont à soi seul, l'image serait insupportable, elle est peut-être insupportable comme telle, c'est de cela dont il s'agit, c'est de savoir pourquoi. C'est là que je reprends mon fil, c'est à suivre ce fil que nous donnons sens à ce qui s'articule dans le langage dans ce que j'appellerai cette parole inédite, car inédite jusqu'à une certaine époque, elle, bel et bien historique et à notre portée, cette parole inédite, et qui se présente en somme comme devant toujours pour une part le rester, il n'y a pas d'autre définition à donner de l'inconscient. Venons en maintenant à l'hystérique puisqu'il me plaît de partir de l'hystérique, pour essayer de voir où nous conduit ce fil.

L'hystérique, (...) demandé (...), qu'est-ce que c'est, mais justement c'est cela le sens, c'est qu'à une pareille question : "Qu'est-ce que c'est ?" qu'est-ce que c'est, qu'est-ce que ça veut dire, l'hystérique en personne ? Il me semble avoir travaillé assez longtemps à partir de l'imaginaire, pour indiquer "qu'en personne", rappeler simplement, (ce qui déjà ... inscrit dans les termes ...) en masque, aucune réponse de départ ne peut être donnée de ce sens. A la question "Qu'est-ce que l'hystérique ?" la réponse du discours de l'analyste, c'est : "Vous le verrez bien", vous le verrez bien justement à suivre où elle nous conduit. Sans l'hystérique bien sûr (ne serait nulle part), ce qu'il en est de ce que j'inscris, de ce que j'inscris, enfin j'essaie de vous donner la première ébauche logique de ce dont il s'agit maintenant, de ce que j'écris ΦX , qui est à savoir que la jouissance, cette variable dans la fonction inscrite en X , ne se situe de ce rapport avec ce grand Φ qui la désigne, le phallus, découverte centrale, ou plutôt, redécouverte ou comme vous voudrez rebaptême puisque je vous ai indiqué pourquoi, c'est le phallus en tant que semblant dévoilé dans les mystères que le terme est repris, non pas par hasard. Que c'est au semblant du phallus qu'est rapporté le point pivot, le centre de tout ce qui peut s'ordonner, se contenter de la jouissance sexuelle, que dès les premières approches des hystériques, dès les Studien über Hysterie que Freud nous amène. J'ai la dernière fois articulé ceci, qu'en somme, à prendre les choses, (c'est un) point qui peut en effet être interrogé, de ce qu'il en est du discours le plus commun, que si nous voulons, non pas pousser à son terme ce que la linguistique nous indique, mais justement l'extrapoler, à savoir nous apercevoir que rien de ce que le langage nous permet de faire n'est jamais que métaphore, ou bien métonymie, que le quelque chose que

toute parole quelle qu'elle soit ~~étant~~ prétend un instant dénommer ne fait jamais que renvoyer à une connotation, et que s'il y a quelque chose qui puisse au dernier terme s'indiquer comme ce qui de toute fonction appareillée du langage se dénote, je l'ai dit la dernière fois, il n'y a qu'une Bedeutung. Die Bedeutung des Phallus, c'est là, seul, ce qui est du langage dénoté, bien sûr, mais sans que jamais rien n'y réponde, puisque, s'il y a quelque chose qui caractérise le phallus, ça n'est - non pas d'être le signifiant du manque, comme certains ont cru pouvoir entendre certaines de mes paroles - mais d'être assurément en tout cas ce dont ne sort aucune parole. Sinn et Bedeutung, c'est de là, je l'ai rappelé la dernière fois, c'est de cette opposition articulée par le logicien vraiment inaugural qu'est Frege, Sinn et Bedeutung, définissent des modèles qui vont plus loin que ceux de connotation et de dénotation. Beaucoup de choses dans cet article dont Frege instaure les deux versants du Sinn et de la Bedeutung, beaucoup de choses sont à retenir, et spécialement pour un analyste. Car assurément, sans une référence logique et qui bien sûr ne peut suffire, à la logique classique, et à la logique aristotélicienne, sans une référence logique, il est impossible de trouver le point juste en les matières que j'avance. La remarque de Frege tourne toute entière autour de ceci, que portées à un certain point du discours scientifique, ce que nous constatons, ce que nous constatons, c'est par exemple des faits comme celui-ci, que, est-ce la même chose que de dire "Vénus" ou de l'appeler de 2 façons, comme elle fut longtemps désignée, "l'étoile du soir" et "l'étoile du matin"? Est-ce la même chose de dire : "Sir Walter Scott" et de dire : "l'auteur de Waverley" ? Je ^{pré-}viens ceux qui l'ignoreraient qu'il est effectivement l'auteur de cet ouvrage qui s'appelle Waverley. C'est à l'examen de cette distinction que Frege s'aperçoit qu'il n'est pas possible en tous les cas de remplacer "Sir Walter Scott" par "l'auteur de Waverley". C'est en cela qu'il distingue ceci que "l'auteur de Waverley" véhicule un sens, un Sinn, et que "Sir Walter Scott" désigne une Bedeutung. Il est clair que si l'on pose avec Leibnitz que, Salva veritate, pour sauver la vérité, il faut poser que tout ce qui se désigne comme ayant une Bedeutung équivalente et qui peut indifféremment se remplacer, - et si on met la chose à l'épreuve comme je vais tout de suite le mettre à l'épreuve selon les voies tracées par Frege lui-même, que le Roi George III, peu importe que ce soit George III ou George IV, ça n'a en l'occasion que peu d'importance, demandait, s'informait, de savoir si Sir Walter Scott était l'auteur du

Waverley. Si nous remplaçons " l'auteur de Waverley " par " Sir Walter Scott ", nous obtenons la phrase suivante : " Le Roi George III s'informait pour savoir si Sir Walter Scott était Sir Walter Scott ". Ce qui bien évidemment n'a absolument pas le même sens. C'est à partir de cette simple remarque, opération logique, que Frege instaure, inaugure sa distinction fondamentale du Sinn et de la Bedeutung. Il est tout à fait clair que cette Bedeutung qui renvoie bien sûr à une Bedeutung plus (.. bien sûr ...) à la distinction de ce qu'il appelle le discours oblique et le discours direct. C'est pour autant que c'est dans une subordonnée que c'est le Roi George III qui demande, que nous devons ici maintenir les Sinn dans leur droit et ne remplacer en aucun cas " l'auteur de Waverley " par " Sir Walter Scott ". Mais ceci bien sûr est un artifice qui pour nous, nous mène sur la voie de ceci, à savoir que Sir Walter Scott, dans l'occasion, c'est un nom. Et aussi bien que quand Monsieur CARNAP reprend la ~~question~~ question de la Bedeutung, c'est par le terme nominatum qu'il le traduit. En quoi justement il glisse là où il n'aurait pas fallu glisser. Car ceci que je commence, peut nous permettre d'aller plus loin, mais certainement pas dans la même direction que M. Carnap. C'est celle de ce que veut dire le nom, nom, non, je le répète, comme la dernière fois. Il nous est très facile de faire ici le joint avec ce que j'ai indiqué tout à l'heure. Je vous ai fait remarquer que le phallus (...). Ceci nous met sur la voie de ce point que je désigne ici accentué, c'est que le nom, le nom name, et le nom noun, mais on ne voit bien les choses qu'au niveau du nom propre, le nom c'est ce qui appelle, sans doute, mais à quoi ? c'est ce qui appelle à parler. Et c'est bien ce qui fait le privilège du phallus, c'est qu'on peut l'appeler éperdument, il dira toujours rien. Seulement ceci alors donne son sens, donne son sens à ce que j'ai appelé en son temps la métaphore paternelle et c'est là que conduit l'hystérique. La métaphore paternelle, bien sûr, là où je l'ai introduite, c'est à dire au niveau de mon article sur la question préalable à tout traitement possible de la psychose, je l'ai insérée dans le schéma général extrait du rapprochement que fait la linguistique sur la métaphore, avec ce que l'expérience de l'inconscient nous donne de la condensation. J'ai écrit le S sur Si, multiplié par le Si sur un ~~schéma~~ ^{petit} s, je ne suis, comme j'ai écrit également dans l'Instance de la lettre, fortement appuyé sur cette face de la métaphore, qui est d'engendrer un sens. Si l'auteur de Waverley, c'est un Sinn, c'est très précisément parce que l'auteur de Waverley remplace

quelque chose d'autre, qui est une Beleutung spéciale, celle que Frege croit devoir épingler du nom de Sir Walter Scott. Mais enfin, il n'y a pas que sous cet angle que j'ai envisagé la métaphore paternelle. Si j'ai écrit quelque part que le nom-du-Père, c'est le phallus - Dieu sait quel frémissement d'horreur ceci a évoqué chez quelques âmes pieuses - c'est précisément parce qu'à cette date, je ne pouvais pas l'articuler mieux. Ce qui est (sûr) c'est que c'est le phallus, bien sûr, mais que c'est quasiment tout de même le nom-du-Père. Ce qui est nommé Père, le nom-du-Père, si c'est un nom qui, lui, a une efficacité, c'est précisément parce que quelqu'un se lève pour répondre. Sous l'angle de ce qui se passait dans la détermination psychotique de Schreber, c'est en tant que signifiant, signifiant capable de donner un sens au désir de la mère, qu'à juste titre je pouvais situer le nom-du-Père. Mais au niveau de ce dont il s'agit quand c'est, disons, l'hystérique qui l'appelle, ce dont il s'agit c'est que quelqu'un parle. Je voudrais ici vous faire observer que si Freud a quelquefois essayé d'approcher d'un peu plus près cette fonction du Père qui est tellement essentielle au discours analytique, qu'on peut dire d'une certaine façon qu'elle en est le produit. Si je vous écris le discours analytique : a, c'est à dire l'analyste

52

sur ce qu'il a de savoir par le névrosé, qui questionne le sujet pour produire quelque chose, on peut dire que le signifiant maître, jusqu'à présent, du discours analytique, c'est bien le nom-du-Père. Il est extrêmement curieux qu'il ait fallu le discours analytique pour que là-dessus se posent les questions. Qu'est-ce qu'un Père ? Freud n'hésite pas à articuler que c'est le nom par essence qui implique la Foi. C'est la façon dont il s'exprime. Nous pourrions peut-être tout de même en désirer un petit peu plus. Après tout, à prendre les choses au ras niveau du biologique, on peut parfaitement concevoir que la reproduction de l'espèce humaine - ça s'est déjà fait, c'est sorti déjà de l'imagination d'un romancier - se produise sans aucune espèce d'intervention elle-même désignée sous le nom-du-Père, l'insémination artificielle ne serait pas là pour rien. Qu'est-ce qui en somme fait présence (qui n'est pas d'hier), n'est-ce pas, de cette essence du père, et après tout, est-ce que nous-mêmes analystes, nous savons bien ce que c'est ? Je voudrais tout de même vous faire remarquer ceci, c'est que dans l'expérience analytique, le Père n'est jamais qu'un référentiel. Nous interprétons telle ou telle relation avec le Père. Est-ce que nous analysons jamais quelqu'un en tant que Père ? Qu'on m'apporte une observation. Le Père est

un terme de l'interprétation analytique. A lui se réfère quelque chose. C'est à la lumière de ces remarques qu'il faut bien que j'abrège, que je voudrais quand même vous situer ce qu'il en est du mythe de l'Oedipe. Le mythe de l'Oedipe fait en quelque sorte tracas, n'est-ce pas, parce que soi-disant il instaure la primauté du Père, qu'il serait une espèce de reflet patriarcal. Je voudrais vous faire sentir quelque chose qui, ce par quoi à moi tout au moins, il ne me paraît pas du tout un reflet patriarcal. Bien loin de là. Il nous fait apparaître seulement ceci, un point d'abardxxx par où la castration pourrait être serrée, d'un abord (logique) et de cette façon que je désignerai d'être numérale. Le Père, non seulement est castré, mais il est précisément castré au point de n'être qu'un numéro. Ceci s'indique tout à fait clairement dans les dynasties, tout à l'heure je parlais d'un roi, je ne savais plus comment l'appeler, George III ou George IV, (... pensez bien c'est) justement ce qui me paraît le plus typique, dans cette présentation de la paternité, à savoir que (en réalité) c'est comme ça que ça se passe, George I, George II, George III, George IV. Mais enfin, il est bien évident que ça n'épuise pas la question, (parce que) il n'y a pas seulement le numéro, il y a un nombre. Pour tout dire, j'y vois le point d'aperception de la série des nombres naturels, comme on s'exprime. Et comme on s'exprime pas si mal, car (...) c'est très proche de la nature. Je voudrais vous faire remarquer que puisqu'on évoque toujours à l'horizon de l'histoire ce qui, bien entendu, est une raison de suspiscion extrême, je voudrais vous faire remarquer simplement ceci, c'est que le matriarcat, comme on s'exprime, n'a aucun besoin d'être repoussé à la limite de l'histoire. Le matriarcat consiste essentiellement en ceci : c'est que, pour ce qui est (de la mère) comme (production) , il n'y a pas de doute. On peut à l'occasion perdre sa mère dans le métro, bien sûr, mais enfin il n'y a pas de doute sur qui est la mère. Il n'y a également aucun doute sur qui est la mère de la mère. Et ainsi de suite. La mère, dans sa lignée, je dirai, est innombrable. Elle est innombrable dans tous les sens propres du terme : elle n'est pas à numérer, parce que il n'y a pas de point de départ. La lignée maternelle a beau être nécessairement en ordre, on ne peut la faire partir de mille part. Je pourrai vous faire remarquer d'autre part ceci qui paraît être la chose qu'on touche le plus couramment du doigt, parce que après tout ce n'est pas rare, il n'est pas du tout rare qu'on puisse avoir pour Père son grand père. Je veux dire pour vrai père. Et même son arrière grand père. Oui! (...) les gens vivaient comme il nous est dit dans la première lignée des Patriarches, aux environs de 900 ans - j'ai revu ça

récemment, c'est très piquant, c'est d'un truquage absolument sensationnel. Tout est fait pour que les deux ancêtres les plus directs de Noé là, juste soient morts juste au moment où le déluge se produit. On voit ça, c'est figolé, enfin mettons ça de côté, c'est simplement pour vous mettre dans la perspective de ce qu'il en est du Père. De ceci, voyez-vous, ce qui résulte - je suis forcé d'aller un peu vite, parce que l'heure s'avance - c'est que si nous définissons l'hystérique par ceci qui ne lui est pas particulier, le névrosé, à savoir l'évitement de la castration, il y a plusieurs façons de l'éviter. L'hystérique a ce procédé simple, c'est qu'elle s'unilatéralise de l'autre côté, du côté du partenaire. Disons qu'à l'hystérique, il faut le partenaire châtré. Qu'il soit chatré, il est clair que c'est au principe de la possibilité de la jouissance de l'hystérique. Mais c'est encore trop. S'il était châtré, il aurait peut-être une petite chance. Puisque la castration, c'est justement ce que j'ai émis tout à l'heure, comme étant ce qui permet le rapport sexuel. Il faut qu'il soit seulement ce qui répond à la place du phallus. Alors, puisque Freud lui-même nous indique, (...) à quelle page, nous indique lui-même que tout ce qu'il élabore comme mythe - ceci est à propos du Moïse : " Je n'en ferai pas ici la critique ", dit-il, de ce qu'il a lui-même écrit, à la date où il le publie en 1938, sur son hypothèse historique, à savoir celle qu'il a rénovée de Sellin, " car tous les résultats acquis ", dit la traductrice, " constituent les déductions psychologiques qui en découlent et sans cesse s'y rapportent ", comme vous le voyez, ça ne veut rien dire. En Allemand, ça veut dire quelque chose, c'est : "denn sie bilden die Voraussetzung", car ils forment la supposition, "der psychologischen Eshörterungen", des manifestations psychologiques, qui, de ces données, "von ihnen ausgehen", découlent et toujours de nouveau, "auf sie zurückkommen", y font retour. C'est bien en effet sous la dictée de l'hystérique, que - non pas s'élabore, car jamais l'Oedipe n'a été par Freud véritablement élaboré, il est indiqué en quelque sorte, à l'horizon, dans la fumée, si l'on peut dire, de ce qui s'élève comme sacrifice de l'hystérique. Mais observons bien ce que veut dire maintenant cette nomination, cette réponse à l'appel du Père dans l'Oedipe. Si je vous ai dit tout à l'heure que ça introduit la série des nombres naturels, c'est que là, nous avons, ce qui à la plus récente élaboration logique de cette série, à savoir celle de Péano, s'est avéré nécessaire, c'est à savoir pas simplement le fait de la succession, quand on essaie d'axiomatiser la possibilité d'une telle série, on rencontre la

nécessité du zéro, pour poser le successeur. Les axiomes minimaux de Péano - je n'insiste pas sur ce qui a pu se produire en commentaire, en marge comme perfectionnement - mais la dernière formule, c'est celle qui pose le zéro comme nécessaire à cette série, faute de quoi, elle ne saurait d'aucune façon être axiomatisée, et faute de quoi elle serait donc inombrable, comme je disais tout à l'heure. L'équivalence logique de la fonction (...) est très précisément ceci que cette fonction ne (...) trop souvent liée, je ne peux qu'en marge et très rapidement, je vous ferai observer que nous entrerons dans le 2^{ème} millénaire en l'an 2.000, que je sache. Si simplement vous admettez ça - d'un autre côté, vous pouvez aussi bien ne pas l'admettre - mais si simplement vous admettez ça, je vous ferai remarquer que ça rend nécessaire qu'il y ait eu un an 0, après la naissance du Christ. C'est ce que les auteurs du calendrier républicain avaient oublié, la première année, ils l'ont appelé l'an 1 de la République. Ce zéro est absolument essentiel à tout repérage chronologique naturel, et alors nous comprenons ce que veut dire le meurtre du Père. Il est curieux, singulier, que ce meurtre du Père, il n'apparaisse jamais même dans les drames, comme le fait remarquer avec pertinence quelqu'un qui a écrit là-dessus un pas mauvais chapitre, que même dans les drames, il n'y a jamais - aucun dramaturge n'a osé, s'exprime l'auteur, faire présenter, manifester, le meurtre délibéré d'un père par le fils. Faites bien attention à ça, dans le théâtre grec, ça n'existe pas. Et un Père en tant que Père. Par contre, c'est tout de même le terme "meurtre du Père" qui paraît au centre de ce que Freud^A/élaboré à partir des données que constitue du fait de l'hystérique, et de son hord, le refus de la castration. Est-ce que ce n'est pas justement en tant que le meurtre du Père ici est le substitut de cette castration refusée, que l'Oedipe a pu venir s'imposer à la pensée de Freud dans la filière de ces abords de l'hystérique. Il est clair que dans la perspective hystérique, c'est le phallus qui féconde, et que ce qu'il engendre, c'est lui-même, si l'on peut dire. La fécondité est forgerie phallique, et c'est bien par là que tout enfant est reproduction du phallus, en tant qu'il est gros, si je puis m'exprimer ainsi, de son engendrement. Mais alors, nous entrevoyons aussi, puisque c'est du pas-plus_d'un que je vous ai inscrit la possibilité logifiée du choix dans cette relation insatisfaite du rapport sexuel, que c'est du pas_plus_d'un que je vous l'ai désigné, c'est par là que les incroyables complaisances de Freud pour un monothéisme dont il va chercher le modèle, chose très curieuse, bien ailleurs que dans sa tradition,

il lui faut que ça soit Akhénaton. Rien n'est plus ambigu, je dirai, sur le plan sexuel, que ce monothéisme solaire, à le voir rayonner de tous ses rayons pourvus de petites mains qui iront chatouiller les naseaux d'innombrables menues humains, enfants, de l'un et l'autre sexe, dont il est, dans cette imagerie de la structure oedipienne, tout à fait frappant que, c'est le cas de le dire, ils se ressemblent comme des frères, et encore plus comme des sœurs. Si le mot sublime peut avoir son sens ambigu, c'est bien là. Puisqu'aussi bien ce n'est pas pour rien que les dernières images monumentales, celles que j'ai pu voir la dernière fois que j'ai quitté le sol égyptien, d'Akhénaton, sont des images non seulement châtrées mais carrément féminines. Il est tout à fait clair que si la castration a un rapport au phallus, ça n'est pas là que nous pouvons le désigner. Je veux dire que si je fais le petit schéma qui correspondrait au pas tous ou au pas toutes, comme désignant un certain type de la relation au $\phi(X)$, c'est bien dans ce sens que c'est au $\phi(X)$ que tout de même que se rapportent les élus. Le passage à la " médiation ", " entre guillemets, n'est bien celle que de cet " au moins un " que je soulignais et que nous retrouverons dans Péano par ce $n + 1$ toujours à répéter, celui qui en quelque sorte suppose que le n qui le précède se réduit à zéro, par quoi, précisément, par le meurtre du Père. A (cette ...) de si l'on peut dire le détour, la façon pour employer le terme de Frege lui-même, c'est bien le cas de le dire, oblique, ungrade, dont le sens du meurtre du Père se rapporte à une autre Bedeutung, c'est là qu'il faudra bien que je me limite aujourd'hui, m'excusant de n'avoir pas pu pousser plus loin les choses, ça sera donc pour l'année prochaine, je regrette que les choses se soient cette année, aient été ainsi forcément tronquées, mais vous pouvez voir que Totem et Tabou par contre, à savoir celui qui met du côté du Père la jouissance originelle, est quelque chose à quoi ne répond pas moins un évitement strictement équivalent de ce qu'il en est de la castration, strictement équivalent. Ce en quoi se marque bien ceci que l'obsessionnel, l'obsessionnel pour répondre à la formule :

$[\exists x. \phi(x)]$ " il n'y a pas de X qui existe qui puisse s'inscrire dans la variable $\phi(X)$ ", l'obsessionnel, comment l'obsessionnel se dérobe, il se dérobe simplement de ceci, de ne pas exister, c'est le quelque chose auquel, pourquoi pas, nous renouerons la suite de notre dialogue, l'obsessionnel en tant que, il est dans la dette de ne pas exister au regard de ce Père non moins mythique qui est celui de Totem et Tabou, comment, c'est là que s'attache, que s'attache réellement tout ce qu'il en est d'une certaine édification religieuse, et de ce en quoi elle n'est hélas pas réductible, et même pas de ce que Freud

accroche à son second mythe, celui de Totem et Tabou, à savoir ni plus ni moins que sa seconde topique, c'est ce que nous pouvons développer une dernière fois. Car notez-le, la seconde topique, sa grande innovation, c'est le surmoi, quelle est l'essence du surmoi, c'est là-dessus que je pourrais finir en vous donnant quelque chose dans le creux de la main, que vous pourriez essayer de manipuler par vous-même, quelle est l'ordonnance du surmoi ? Précisément, elle s'origine de ce père originel, plus que mythique, de cet appel comme tel à la jouissance pure, c'est à dire aussi à la non-castration, et qu'est-ce que ce Père en effet dit, au déclin de l'Oedipe ? Il dit ce que dit le surmoi. Ce que dit le Surmoi - ce n'est pas pour rien que je ne l'ai encore jamais vraiment abordé - ce que dit le surmoi, c'est : " Jouis ! " tel est l'ordre, l'ordre impossible à satisfaire, et qui comme tel est à l'origine de tout ce qui s'élabore, aussi paradoxal que cela puisse vous paraître, aux termes de la conscience morale. Pour bien en sentir le jeu (il faudrait) (...) il faut que vous lisiez dans l'Ecclésiaste, sous le titre (...)

224

" jouis tant que tu es (...) ; jouis", dit l'auteur, énigmatique comme vous le savez, de ce texte étonnant, " Jouis avec la femme que tu aimes ". C'est bien le comble du paradoxe, parce que c'est justement de l'aimer - que vient l'obstacle.

*Prends la vie avec la femme que tu aimes,
à l'ang de la vie de mort que Dieu te donne
avec le soleil, puisque c'est ta part dans
la vie et dans la joie que tu prends ici-bas.*

L'Ecclésiaste, 9, 9.